FICHES: DE BRUYNE + **DEMBELE** + LE SOMMER + **MACCARONE** + MANDANDA + **MESSI** + RASHFORD + **REUS**

SO FOOT CLUB

N°21

POSTERS
COMAN
MARTIAL

INCROYABLES TALENTS

RABIOT
COMAN
MARTIAL
DEMBELE
KANTÉ

SPÉCIAL 2 ANS
100 CADEAUX DÉDICACÉS
À GAGNER

INCROYABLES TALENTS

Fr 3,90€ – DE 5,90€ – UK 4€ – BE/LUX 4,50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5,50€ – Suisse 6,30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8,70TND

PREMIER LEAGUE /// **LIGA** /// BUNDESLIGA
////// **SERIE A** //////////////////////////

LE SPRINT FINAL

ENTRETIEN
LAURE BOULLEAU
"CERTAINS N'AIMERONT JAMAIS LE FOOT FÉMININ"

M 04484 - 21 - F: 3,90 € - RD



À demain, Johan!

Les vrais grands hommes lèguent toujours un héritage universel. Johan Cruyff avait eu le temps de faire la paix avec beaucoup de ses ennemis et nombreux parmi ceux qui le demeurent encore le pleurent aujourd'hui. L'héritage de Johan essaime partout. Et pas seulement à l'Ajax, au Barça, à Arsenal ou au Bayern. L'esprit de Cruyff bourgeonne même là où on ne s'y attend pas. Il a aujourd'hui le visage juvénile des p'tits Koziello, Seri et Mendy, les trois poids plumes du milieu niçois. Le jeu, l'intelligence et toujours avec la banane. Sûr que Johan aurait "*kiffé*" les p'tits Aiglons... L'œuvre de Johan nous rappelle sans cesse que le foot est un miracle permanent. On pensait la perfection atteinte avec la *Seleção* solaire du Mundial 70 au Mexique. Mais c'est des brumes du Nord qu'est apparue la nouvelle Épiphanie, la révélation: Cruyff, Ajax, football total, Rinus Michels, Amsterdam. Auparavant, les Pays-Bas n'existaient pas sur la carte mondiale du foot. Un nouveau Cruyff arrivera bientôt. Il viendra certainement d'un "*grand pays de football*". Mais avec la maturation des nouveaux continents, le nouveau Johan émergera peut-être aussi d'Afrique, d'Asie ou bien alors des Caraïbes. Johan le pensait sans doute très fort, car Johan était monde. Il a passé les dernières années de sa vie à sillonner intensément la planète. Missionnaire infatigable de son sport qui lui avait tout donné, il a semé des graines d'espoir en laissant derrière lui des centaines de terrains de jeu. C'est sur l'un de ces *play-grounds* de fortune qu'un de ces gosses du bout du monde réinventera à son tour le jeu de "*balle-au-pied*". Merci, Johan. CHÉRIF GHEMMOUR

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail : prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaires de rédaction Julie Canterranne, Cécile Kremer
Responsable du développement So Foot Club Maxime Nadjarian

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Ronan Boscher & Swann Borsellino
Webmaster Gilles François
Stagiaire Web Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier (et Gin)

Comité de rédaction Benjamin Asseraf, Ugo Bocchi, Maxime Brigand, Florian Cadu, Kevin Charnay, Gabriel Cnudde, Ruben Curiel, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Ali Farhat, Mathieu Faure, Raphael Gaftarnik, Emilien Hofman, Papiss Magassa, Pierre Maturana, Gad Messika, Valentin Pauluzzi, Paul Piquard, Eddy Serres.

H3 media

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

Stagiaires Flavien Bories, Giuliano Depasquale, Ludovic Uytdenhoef, Pierre-Laurent Lemur

Les fiches ont été réalisées par Marius Bonnefoy, stagiaire de 3e.

Photographes Giuseppe Carotenuto, Maxime Nadjarian

COMMUNICATION / SYNDICATION
Jeanne Lladeres
jeanne.lladeres@sopress.net
DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Martial, Coman, Rabiot, Kanté, Dembele ©Panoramic

ISSN: 2273-6492;
Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez ;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

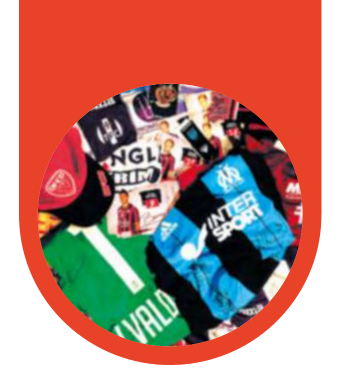
Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO : En kiosque le 19/05/2016

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub

Sommaire

Plus de 100 cadeaux dédicacés à gagner
RETROUVE LE GRAND CONCOURS PAGE 55



Du 19 avril au 30 mai





DEVIENS INCOLLABLE SUR LES BLEUS AVEC L'ALBUM COLLECTOR PANINI !

TES JOUEURS PRÉFÉRÉS T'ATTENDENT À L'INTÉRIEUR !

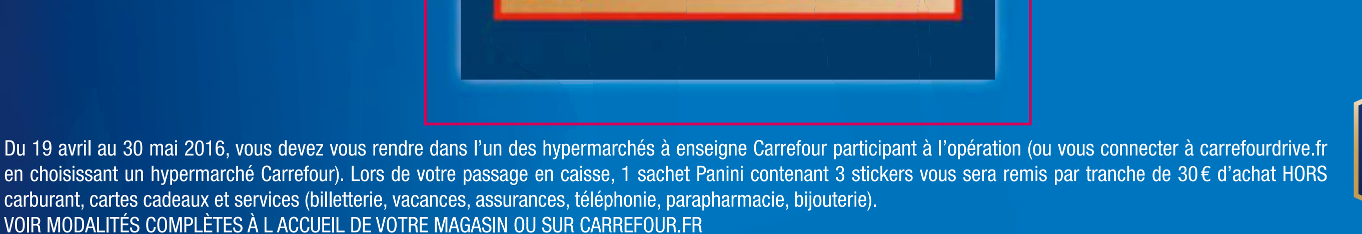
FIERS D'ÊTRE BLEUS

FRANCE FFF

1€99 L'album panini

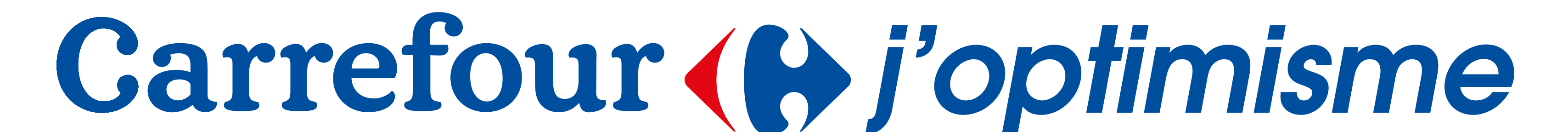
EXCLUSIVEMENT DISPONIBLE CHEZ CARREFOUR !

Ta 1ère pochette OFFERTE !



Du 19 avril au 30 mai 2016, vous devez vous rendre dans l'un des hypermarchés à enseigne Carrefour participant à l'opération (ou vous connecter à carrefourdrive.fr en choisissant un hypermarché Carrefour). Lors de votre passage en caisse, 1 sachet Panini contenant 3 stickers vous sera remis par tranche de 30 € d'achat HORS carburant, cartes cadeaux et services (billetterie, vacances, assurances, téléphonie, parapharmacie, bijouterie).
VOIR MODALITÉS COMPLÈTES À L ACCUEIL DE VOTRE MAGASIN OU SUR CARREFOUR.FR

PARTENAIRE OFFICIEL
FRANCE FFF
Carrefour



LAURE BOULLEAU

"CERTAINS N'AIMENT PAS LE FOOT FÉMININ ET NE L'AIMERONT JAMAIS..."

Performante, hyper à l'aise sur les réseaux sociaux, invitée sur le plateau de Cyril Hanouna… À 29 ans, Laure Boulleau, arrière gauche du PSG et des Bleues, a tout pour devenir la nouvelle ambassadrice du foot féminin en France. D'ici là, elle entend surtout passer devant l'OL en D1, soulever la Ligue des champions et faire des allers-retours dans son couloir pendant le Mondial 2019, qui se déroulera à la maison. Entretien le long de la ligne. PAR PIERRE MATURANA, À BOULOGNE-BILLANCOURT / PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ / PANORAMIC

Quels sont tes premiers souvenirs liés au foot?
À la maison, je jouais contre le mur, sinon c'était dans la cour du collège, à Riom *(à 15km de Clermont-Ferrand, ndlr)*, avec les garçons. Quand on faisait les équipes, j'étais l'une des premières à être choisie, je me débrouillais pas mal. Même si on jouait sur du bitume, j'étais la première à tacler, ça leur plaisait pas mal! Avant ça, je faisais tous les sports, je courais partout. J'étais même licenciée dans un club de gym, étant "*petiote*", j'étais pas mal! À partir du collège, j'étais très garçon manqué, je jouais tout le temps au foot, je ne traînais qu'avec des garçons. Au primaire, le terrain était trop petit, on n'aurait même pas pu y faire un trois-contre-trois!

Comment joue-t-on au foot en club, en 2000, quand on est une jeune fille dans ta région?
C'est un coup du sort: en troisième, j'étais la chouchoute d'un des surveillants du collège qui entraînait les benjamins de Riom. Quand il m'a vu jouer, il m'a proposé de rejoindre ses moins de 13, en plein milieu de saison. J'ai joué avec les garçons, niveau DH, en tant que milieu gauche. J'en garde des souvenirs extra! Les filles avaient le droit d'être surclassées d'une année, j'avais 14 ans, ça ne changeait rien pour moi de jouer avec des garçons. À l'école, je jouais déjà avec des lycéens, des plus grands que moi. La cour de récré m'avait bien préparée.

Quand on est adolescente, à cette époque, on ne peut pas imaginer gagner sa vie dans le foot féminin…
Je ne pensais pas du tout faire carrière. Je pensais que j'étais toute seule en France à aimer le foot. Mais, en réalité, on était plein à être toutes seules! On s'est retrouvées à Clairefontaine. Après, je ne pouvais pas anticiper que le foot féminin prendrait cette tournure en quelques années, mais j'ai vite compris qu'il y avait des équipes de France, et comme je voulais faire partie des meilleures…

Comment rejoins-tu Clairefontaine?

> "Je ne pensais pas du tout faire carrière. Je pensais que j'étais toute seule en France à aimer le foot. Mais, en réalité, on était plein à être toutes seules!"

Après six mois avec les garçons de Riom, je suis allée en coupe nationale avec l'équipe d'Auvergne. J'ai été repérée par la DTN et les personnes qui s'occupent du pôle France. Je devais avoir à peine 15 ans, j'ai eu une progression très rapide. J'étais une des plus jeunes, avec Sarah Bouhaddi, et deux ou trois filles de 1986, mais globalement, il y avait des joueuses plus âgées, comme Camille Abily ou Sonia Bompastor. On avait un bâtiment pour la quarantaine de filles, avec deux promos:



ZLATAN? NON, JUNIOR!

Le 24 septembre 2014, Laure publie sur son profil Instagram une photo d'elle avec un chiot, et le commentaire "*Bienvenue à mon petit Zlatan à la maison*". Mais en réalité, le toutou ne porte pas le nom de l'attaquant du PSG, comme l'explique Laure. "*Tout le monde pensait que mon chien s'appelait* 'Zlatan', *parce que j'avais fait une petite blague sur mes réseaux sociaux. C'était du second degré, mais ça a duré un an! En vrai, il s'appelle Junior. Et il va bien, merci.*"

La fiche

LAURE BOULLEAU

Née le 22 octobre 1986 à Clermont-Ferrand
1,60 m

Arrière gauche
Internationale française, 65 sélections

Parcours
2003-2005 Clairefontaine
Depuis 2005 PSG



Tellement forte qu'elle repousse ses ennemis sans même les toucher.

une de vieilles *(rires)* et une de jeunes. La plus jeune des jeunes, c'était moi! Le premier jour, premier entraînement, je prends un super coup à l'arcade. J'avais l'œil comme ça *(elle mime la taille d'un œuf avec sa main, ndlr)*… En même temps, sans être bagarreuse, j'ai moi aussi un style de jeu agressif, dans le bon sens du terme.

C'était comment, la vie d'internat à Clairefontaine?
On avait le lycée, donc pas mal de travail le soir… On faisait finalement assez peu de conneries à Clairf': on est isolés au milieu de la forêt, il n'y a que des terrains. Déjà, de nature, je fais peu de conneries… À part prendre les petites voitures de golf sans permis!

Le PSG vient te chercher à 20 ans, alors que tu joues avec l'équipe de l'INF Clairefontaine contre des équipes de D1 féminine, comme Juvisy…
J'avais deux copines avec qui on était inséparables, Émilie L'Huillier et Sabrina Delannoy, des filles qui faisaient du foot, qui avaient la même façon de penser que moi. Le coach du PSG nous appelle et nous propose un challenge intéressant. Le PSG de l'époque était une équipe de milieu de tableau. Ils voulaient progresser, avoir une équipe compétitive, récupérer des filles de Clairf'. Ça a mis du temps à prendre, avec des années parfois dures. C'était encore très amateur, on s'entraînait dans des conditions pas terribles, le niveau n'était pas top… Ça m'a aussi permis de me forger. Je m'entraînais, le soir, je rentrais à 23h, je me levais à 6… Si on me demande de le refaire, je ne suis pas sûre d'en être capable.

L'arrivée des Qataris à Paris change tout, y compris pour vous, les féminines.
Je l'ai très bien vécue! Pendant des années, je jouais la carte de la fidélité avec le PSG, j'y étais très accrochée, mais tant mieux que les Qataris soient arrivés! Il nous fallait ce projet pour concurrencer une équipe comme Lyon. Aujourd'hui, c'est plus serré entre nous. À l'époque, notre adversaire, c'était surtout Juvisy, qu'on bat désormais régulièrement.

"En 2011, on a fait un super parcours, personne ne nous attendait. C'était une période où les Français voulaient voir des Bleues briller après le Mondial 2010 en Afrique du Sud…"

Vous avez enfin battu Lyon en Ligue des champions la saison dernière, mais qu'est-ce qu'il vous manque pour passer vraiment devant l'OL?
On progresse, mais l'OL progresse encore beaucoup également avec de très bonnes arrivées chaque été. Il nous a fallu du temps pour passer de l'amateurisme au professionnalisme: trouver des joueuses qui s'adaptent au projet, apprendre à bien jouer ensemble. On n'est pas loin d'atteindre l'objectif et leur niveau. Lors de notre dernier match contre elles, on a eu beaucoup d'occasions. Ça bosse, on est sur le bon chemin.

Le niveau technique a augmenté, mais il y a un véritable gouffre entre Lyon, Paris, Juvisy et Montpellier, et le reste de la D1…
Certaines équipes ne peuvent pas suivre. Il n'y a pas de Qataris dans tous les clubs. Aulas, lui, il avait un projet parce que ses garçons tenaient la route. Son circuit économique fonctionne bien. Une section féminine, ça coûte de l'argent. C'est encore à deux vitesses, mais on est des équipes vitrines, on tire le foot féminin vers le haut, on attire des filles qui veulent devenir pros. C'est bénéfique pour le nombre de licenciées en France.

Si le niveau général est bien meilleur qu'avant, on a toujours l'impression que les gardiennes sont le point faible du foot féminin…
Elles ont peut-être une progression moins forte, mais c'est un poste qui évolue positivement. Au PSG, j'ai des gardiennes très fortes, la gardienne américaine a réussi une super Coupe du monde. Demandons-nous pourquoi ça évolue plus lentement: à la base, on était peu nombreuses à vouloir faire du foot, donc à être gardiennes, encore moins… À Clairf', elles bossaient très bien grâce à Franck Raviot. Mais je sais qu'il y a des clubs où il n'y a pas encore de gardienne spécifique… Ça se développe moins vite, mais c'est déjà mieux qu'avant.

Des grosses audiences sur W9, des matchs sur Canal+ Sport: l'enthousiasme actuel pour le foot féminin vous met-il la pression?
J'ai surtout ressenti de la pression après la Coupe du monde 2011. Avant 2011, on n'avait aucune exposition. Là, on arrive en demies, TF1 débarque dans le hall… On avait fait un super parcours, personne ne nous attendait, et c'était une période

où les Français voulaient voir des Bleues briller après le Mondial 2010 en Afrique du Sud…

Tu as disputé deux Coupes du monde, pour une demie et un quart. Il vous manque quoi pour l'emporter en 2019, en France?
Une bonne arbitre! *(Rires)* Sans ce penalty litigieux face à l'Allemagne *(en quarts, ndlr)* à la 84e…

Vous avez l'occasion de gagner le match, malgré tout…
On n'est pas loin, c'est un ensemble de choses. Il nous manque un peu de réalisme. On rate des occasions pour tuer le match, mais c'est facile à dire… Avant, on avait presque peur de jouer l'Allemagne, mais aujourd'hui, on se dit qu'on peut battre tout le monde, on l'a déjà fait, on a déjà battu l'Allemagne et les États-Unis, et on le refera. On ne se dit plus "*on est en dessous*".

Tu es quel genre de latérale gauche?
Je suis une joueuse de couloir, j'aime bien bouffer mon espace, de la première à la dernière minute, fatiguer et faire passer un mauvais match au milieu excentré. J'ai toujours la niaque, c'est mon caractère. Ce qui fait ma force, c'est que j'aime bien me replier pour défendre, je n'ai pas une demi-carte de défenseur. Je veux verrouiller mon couloir gauche. J'ai deux bons latéraux au PSG sur qui prendre exemple: Kurzawa, c'est la jeunesse, mais le modèle, c'est Maxwell. Plus je vais vieillir, plus j'espère jouer comme lui. Il m'épate, techniquement, il ne surjoue rien, tout est juste.

Dans les premiers reportages et interviews qui t'étaient consacrés, on te voyait toujours jouer un morceau de Tété à la guitare…
Je viens d'une famille de musiciens. Tout le monde joue de la guitare ou chante, chez moi. Mes frères sont doués pour composer, mais je n'ai pas hérité de ce côté-là! En stage, ça peut être cool que je prenne la guitare, mais je préfère être là et qu'on parle de moi en tant que footballeuse plutôt qu'en tant que musicienne! *(Rires)*

Tu écoutes quoi?
Beaucoup de variété française. Plutôt de

"Le modèle, c'est Maxwell. Plus je vais vieillir, plus j'espère jouer comme lui. Il m'épate, techniquement, il ne surjoue rien, tout est juste"

l'ancienne génération, mais je m'intéresse à la nouvelle. J'aime bien la concurrence qui arrive. Mon petit conseil, c'est *Longue maladie* de Michel Delpech, une chanson sur une rupture amoureuse. Elle n'est pas très connue, mais le texte est magnifique.

À 29 ans, on pense à l'après-carrière?
J'ai encore deux ans avec le PSG, avec 2019 comme objectif. J'ai un bac S et un DEUG de biologie, dans le but de devenir kiné, mais j'ai l'impression que mes envies ne sont plus dans cette formation de départ. Je ne me vois pas non plus devenir coach comme Corinne Diacre, qui fait du super travail. Je pense avoir une carte à jouer dans les médias. Si mon image et mon parcours peuvent m'aider, tant mieux. Par exemple, sur beIN Sports, je suis respectée pour ce que je dis. Gaétane Thiney a un peu ouvert la voie, avec ses bonnes analyses. Les gens n'ont pas l'habitude. Il manquait "*la consultante*" sur les plateaux. Une nana qui vient, ça apporte de la fraîcheur, une autre façon de voir les choses.

On se rappelle de la sortie de Bernard Lacombe sur les femmes et le foot ("*Je ne parle pas de foot avec les femmes, c'est ma vision des choses. Qu'elles retournent à leurs casseroles*")…
(Elle coupe) Bah quoi, elle était bien sa sortie, non? *(Ironique)*

Tu ressens encore beaucoup de machisme autour du foot féminin?
Certains n'aiment pas le foot féminin et ne l'aimeront jamais… Mais j'ai l'impression que ceux qui s'y mettent ne reviennent pas en arrière! On ne peut pas forcer à nous regarder, je comprends ceux qui disent que c'est lent, par exemple. Je crois que les gens se sont éclatés à regarder le dernier Mondial. Je ressens du respect de la part des garçons, et des joueurs au Camp des Loges. C'est hyper appréciable.



HORIZON 2019

La prochaine édition de la Coupe du monde féminine aura lieu en 2019, en France. Laure aura 33 ans. Mais forcément, elle veut y être, même si elle sait que la concurrence à son poste sera de plus en plus rude. "*Ce Mondial, c'est mon phare dans la nuit, comme on dit. Il y a d'autres talents à mon poste qui arrivent, mais ça me fait mieux jouer. C'est ce qui s'est passé avec Amel* (Majri, latérale de Lyon, ndlr), *ce n'était pas facile, c'était une période délicate. Il a fallu que je développe un autre football pour défendre ma gâche* (sic)." Et pour défendre l'honneur des Bleues, aussi.



Découpe la page

Johan Cruyff

Découpe la page



Zlatan "Air" Ibrahimovic



Cristiano Ronaldo, buteur au Camp Nou

Découpe la page

Découpe la page

Dimitri Payet

SO FOOT CLUB

QUATRE BONNES QUESTIONS À SE POSER



1

LE BRÉSIL PEUT-IL VRAIMENT RATER LE MONDIAL?

Si les éliminatoires du Mondial 2018 s'arrêtaient maintenant, le Brésil ne serait pas qualifié. Sixième de sa poule, la *Seleção* inquiète. Son fonds de jeu est inexistant et le onze aligné par Dunga lors des derniers matchs fait flipper… Alisson, Gil, Renato Augusto, Ricardo Oliveira, Lucas Lima… On est loin de l'époque de Ronaldo, Rivaldo et Ronaldinho. Dunga a donc tout intérêt à revoir ses plans, car après le traumatisme du Mondial 2014, un deuxième fiasco consécutif ne serait pas toléré.



2

JOHAN CRUYFF EST-IL LE FOOTBALLEUR TOTAL?

Il est considéré comme le plus grand joueur européen de l'histoire. Johan Cruyff est décédé ce 24 mars 2016, à l'âge de 68 ans. Visionnaire, génie du ballon rond, Cruyff a révolutionné le football. Avec l'Ajax, les Pays-Bas et le Barça, ses trois grands amours, il a imposé le football total, un style de jeu où l'accent est mis sur l'attaque, la circulation du ballon et la permutation des postes. L'Ajax va tout gagner, le Barça aussi, les Pays-Bas passeront à deux doigts d'une Coupe du monde, et Cruyff deviendra le premier joueur à recevoir trois fois le Ballon d'or. Après un exil de quelques années aux USA, il raccroche les crampons et devient entraîneur. Le coach qui l'a accompagné pendant toute sa carrière, Rinus Michels, disait de lui qu'il était déjà entraîneur lorsqu'il était sur le terrain. Cruyff va ainsi transposer son savoir-faire sur le banc et atteindre un statut qu'aucune autre légende du football n'était parvenu à caresser jusqu'ici: devenir un immense entraîneur après avoir été un immense joueur. Aujourd'hui, la plupart des joueurs qu'il a coachés, Guardiola, Laudrup et Koeman, sont devenus des coachs reconnus et parlent de lui comme d'un modèle, un guide. Cruyff s'en est allé, mais la marque qu'il a laissée sur le football, elle, est indélébile.



3

ÇA VA RESSEMBLER À QUOI, UN DERBY SANS TOTTI?

6 mars 1994. Un gamin de 17 ans goûte à son premier derby romain. Il s'appelle Francesco Totti. 22 ans plus tard, il a disputé 41 derbys, pour un total de 14 victoires, 12 nuls et 15 défaites. Pourtant, il va falloir s'habituer au derby sans lui. Le *Capitano* devrait partir cet été, vraisemblablement à l'étranger. Du coup, pour les prochains derbys, un hologramme de Totti sera projeté sur le terrain, pour donner l'impression qu'il est toujours là. Reste à savoir s'il s'agira d'un hologramme de Totti à 20 ans, ou à 38 ans.



4

LE CLUB AMATEUR DE CHASSELAY DOIT-IL CHANGER DE NOM?

En 2014, un joueur de Chasselay blesse Falcao. Rupture des ligaments croisés. En 2016, après une rupture des ligaments croisés, Nabil Fekir fait son retour en CFA contre… Chasselay. Du coup, le club va désormais se faire appeler US Chassay Croisay. Logique.

PHOTOS: PANORAMIC

L'ODYSSÉE D'HANOÏ

9207 km pour se faire éliminer en poules. Au Kappa Leclerc mini-Mondial des clubs d'Orvault, en Loire-Atlantique, les U11 d'Hanoï sont venus, ont vu et ont perdu. Mais avec le sourire.





Ici, la météo peut passer d'une pluie fine à une grosse tempête en moins de vingt minutes. Mais pas question pour les organisateurs de perdre du temps à cause des conditions, car le planning est chargé comme une mule. Les petits Vietnamiens, trempés des oreilles aux pieds, les crampons couverts de boue, obéissent et entrent donc sur le terrain avec les lèvres violettes. Pour leur premier match du vendredi contre l'AS Preux, sur la musique de la Ligue des champions, Radouane Foulier, le coach français d'Hanoï, détend l'atmosphère: "*À la base, on est venus pour comparer notre niveau. Au Vietnam, on joue les trois premières places, mais on voulait surtout voir ce que ça donnait en Europe.*" La réponse? Une sortie prématurée en poules, pour une 71e place finale sur 120.

Du riz et des pâtes

De manière générale, c'est en dessous de la moyenne. Mais c'est un triomphe si l'on prend en compte le chemin parcouru par Radouane et ses petits bonhommes. Car ça fait maintenant plus de six mois que l'équipe d'Hanoï a organisé ce périple. Plus de six mois à démarcher l'administration pour obtenir un passeport à chaque joueur. Plus de six mois pour trouver des financements: "*Le voyage coûte 2000 euros par joueur, alors que le salaire moyen est de 300 euros par mois, les parents ont dû taper dans leurs économies.*" Et enfin, plus de six mois à préparer les joueurs à cet événement: "*Pour eux, l'Europe, c'est le berceau du foot. Alors ils étaient super excités à l'idée de rencontrer des clubs comme Liverpool ou la Juventus. Mais ils appréhendaient aussi pas mal avant le tournoi. Ils avaient peur de ne pas être au niveau…*"

Finalement, l'envie a pris le dessus sur tous les complexes. Grâce à l'ambassade française, à deux ou trois sponsors et à la fédération vietnamienne, ils ont réussi à tout mettre en œuvre pour se payer un voyage d'une dizaine de jours. D'Hanoï à Orvault, il y a plus de quinze heures de trajet, et surtout un gros décalage horaire à gérer. En arrivant dans l'Ouest de la France, les jeunes Vietnamiens se prennent une grosse claque; il leur faut plusieurs jours avant de s'adapter. Mais heureusement, le staff avait tout prévu: "*On a ramené nos propres pâtes asiatiques, parce qu'on avait peur de ne rien trouver sur place. Sinon, on a mangé du riz à l'hôtel ou au restaurant à Orvault. Du coup, ça va, aucune turista, même s'ils ont trouvé la cuisson du riz étrange.*"

Diables rouges et tourisme

Avant le tournoi, ils se jaugent en "*amical*" face à Nantes, Liverpool et Manchester City. Le moment fort de leur séjour: "*Là-bas, ils sont tous fans de Manchester United. Du coup, ils avaient les crocs face à leur rival.*" Mais là encore, les trois rencontres se solderont par trois défaites. Et une sortie prématurée de ce mini-Mondial. Mais toujours pas de quoi affecter leur moral. Avant de partir, l'équipe d'Hanoï prendra le temps de visiter la capitale française. Louvre, tour Eiffel, Montmartre, Arc de triomphe, où ils n'hésitent pas à toujours poser en groupe. Bref, un parcours touristique classique. Et toujours sous la pluie.





LES AWARDS DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* décernera des trophées aux joueurs de foot. Mais pas le trophée du meilleur joueur ou du plus beau but. Non non, des distinctions bien spécifiques, à poser fièrement sur la cheminée. PAR RUBEN CURIEL ET ÉRIC MAGGIORI. PHOTOS: DR

ET LE PRIX DU GÉNIE DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…

Marcel Desailly
GÉNIE D'OR

Marcel a découvert Twitter. Et ce n'est que du bonheur. Le mec fait des vidéos où il tourne sur lui-même, dans une salle de sport à 2h du matin, dans un stade en Chine, à San Siro, le tout en déclarant sa flamme à Luis Suárez. "*Je suis un mordu de Suárez!*" Marcel, ce prix t'appartient.



ET LES PRIX DES DÉBILES DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

Glenn Verbauwhede
DÉBILE D'OR

Gardien du club sud-africain de Maritzburg, il s'est amusé à se jeter dans les jambes des attaquants après chaque ballon capté pour perdre du temps et faire avertir les adversaires. Un champion du monde.



Samir Carruthers, James Collins et Luke Ayling
DÉBILES D'ARGENT

Ces trois joueurs anglais qui évoluent dans des divisions inférieures se sont rendus au Cheltenham Festival, une course de chevaux dans le village du même nom, ont pissé dans un verre, et l'ont jeté sur la tribune en dessous d'eux. On les applaudit bien fort.

Un anonyme belge
DÉBILE DE BRONZE

Ce joueur de Lanklaar VV, club belge de troisième division provinciale, a pris six matchs de suspension pour avoir insulté un arbitre de touche sur Facebook. Un prix également baptisé l'"*Aurier d'or*".

ET LES PRIX DES FAYOTS DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

Salih Dursun
FAYOT D'OR

Le joueur de Trabzonspor s'est fait connaître pour avoir volé et montré un carton rouge à Deniz Ates Bitnel, arbitre du match contre Galatasaray. Quelques jours plus tard, pour se faire pardonner, alors que l'homme en noir arbitre le dernier match de sa carrière, Salih lui offre une sortie sur ses épaules sous les applaudissements du public. Et un gros câlin.

Maria Frascarelli
FAYOT D'ARGENT

Lors d'un programme radio en Uruguay, une auditrice intervient: "*Peñarol ne gagnera pas tant que Guruceaga sera titulaire. Sur le banc, ils ont Frascarelli, un gardien expérimenté, parmi les trois meilleurs du pays.*" Ce qu'elle n'avait pas précisé, c'est qu'elle est en réalité la maman de Damián Frascarelli.

ET LES PRIX DES POISSARDS DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

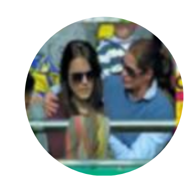
Jack Wheat
POISSARD D'OR

Le gardien de Goole AFC s'est très gravement blessé lors d'un gros choc avec un joueur de Market Drayton Town. Il souffre d'une fracture du crâne, d'une fracture de l'orbite de l'œil, d'une fracture de la mâchoire, et sa pommette est aussi touchée. Ce prix pourra donc le réconforter. Ou pas…



Aloisio et Antonio Souza da Conceição
POISSARD D'ARGENT

Transporté sur civière par deux hommes, l'ancien de Saint-Étienne et du PSG est tombé à terre, puisque son soigneur, qui portait le brancard, s'est blessé à son tour à la jambe. Ne montrez pas ces images à Abou Diaby.



Raquel Tajuelo
POISSARD DE BRONZE

Elle était tranquillement assise dans les tribunes du stade Madrigal, quand Leo Messi a décidé d'envoyer une énorme frappe au-dessus des buts. La jeune femme se la joue gardien et détourne la balle. Résultat, un tour à l'hôpital et un bras fracturé. "*Je suis supportrice du Real Madrid. Déjà que je n'aimais pas Messi, maintenant c'est encore pire.*"

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Harry Kane vs Jamie Vardy

L'un est la plus belle promesse offensive du football anglais depuis Wayne Rooney, l'autre casse tout sur son passage depuis le début de saison. Mais entre les deux joyaux de la couronne anglaise, qui est vraiment le plus fort? PAR PAUL PIQUARD. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE... ANTHONY KNOCKAERT

Coéquipier de Kane et Vardy à Leicester, en 2012-2013

"Harry Kane, je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de le voir à l'œuvre parce qu'à ce moment-là, il ne jouait pas beaucoup avec nous. On voyait qu'il avait de la qualité, mais on ne pouvait pas s'imaginer qu'il exploserait comme cela quelques années plus tard. Vardy, il a commencé à exploser l'année où on a fini champions de D2. C'est quelqu'un de généreux, qui se bat sur tous les ballons, et grâce à cela, il arrive à s'en sortir. Sa rage sur le terrain, sa vitesse dans le jeu, ce sont des qualités qui font qu'il est aujourd'hui sélectionné. Kane, c'est aussi extraordinaire, parce qu'il confirme pour la deuxième saison qu'il est un attaquant de très haut niveau. Vardy a une ascension plus fulgurante, il vit vraiment un rêve. Je ne sais pas lequel sera titulaire à l'Euro, mais dans tous les cas, les deux vont apporter énormément à leur équipe."

LE PLUS GALÉRIEN

Avant de s'imposer définitivement chez les *Spurs*, Harry Kane, comme beaucoup de jeunes espoirs anglais, a enchaîné les prêts – Lleyton Orient, Norwich, Milwall, et même Leicester – dans les divisions inférieures. Rien à voir néanmoins avec Jamie Vardy, qui, il y a encore quatre ans, jouait à Fleetwood Town, en National League, la cinquième division anglaise. Il a même bossé dans une usine de fabrication d'attelles. 100% galérien.

Vainqueur: Vardy

LE PLUS DÉCISIF

Avec 19 buts en championnat cette saison, Jamie Vardy porte, avec son pote Ryad Mahrez, Leicester sur ses frêles épaules. En tout, Jamie le fou totalise 45 buts en 139 matchs avec Leicester. Mais voilà, l'ouragan Kane, lui, nettoie tout sur son passage. 60 buts en 120 matchs avec Tottenham, et 4 buts en 9 sélections avec les *Three Lions*. Soit un but tous les deux matchs. Mister 50%.

Vainqueur: Kane

LE PLUS BAD BOY

Avec sa petite mèche blonde bien peignée, sa barbe bien taillée et son admiration pour la chanteuse Adèle, Kane n'est clairement pas le premier à sauter dans une bagarre. Tout le contraire de son coéquipier chez les *Three Lions*. En août dernier, le numéro 9 des *Foxes* se fait épingler en train de s'embrouiller à la table d'un casino. Une première? Bien sûr que non. En 2007, après une bagarre dans un pub, Jamie est forcé de jouer pendant six mois avec un bracelet électronique. *Crazy Vardy*.

Vainqueur: Vardy

LE PLUS BANKABLE

Même Wayne Rooney a avoué que son propre fils, pris par la *Vardymania*, lui avait demandé de lui ramener un maillot de l'Angleterre floqué "*Vardy 10*". Ok, mais Jamie a du boulot avant de rattraper Kane dans ce domaine, qui serait, depuis janvier 2016, le huitième joueur à vendre le plus de maillots au monde devant… Wayne Rooney. Banco.

Vainqueur: Kane

LE MIEUX CHANTÉ

Tout heureux de voir un gamin du centre de formation se transformer en arme fatale, les supporters des *Spurs* ont vite adopté un chant à sa gloire: "*He's one of our own, he's one of our own, Harry Kane, he's one of our own*" *(c'est l'un des nôtres)*. Mouais… on a vu mieux. Surtout à Leicester, où chacun des buts de Vardy est célébré par une foule en délire et le refrain entêtant: "*Jamie Vardy's having a party! Jamie Vardy's having a party!*" Le prochain tube de l'été à coup sûr.

Vainqueur: Vardy

SCORE FINAL
VARDY 3-2 KANE

VAINQUEUR: VARDY

HOT...

UN MOIS DE PRISON, DE MORSURE ET DE RÉSEAUX SOCIAUX

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10 9 8 7 6 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

3 mars

"*J'ai déjà inscrit beaucoup de très beaux buts. Peut-être que le but rêvé serait de feinter les 11 joueurs et de marquer. C'est un but de Playstation. Je pense que c'est quasiment impossible, mais on verra bien.*" La phrase est signée Cristiano Ronaldo, qui se cherche manifestement de nouveaux objectifs.

4 mars

Gianni Infantino a failli ne jamais devenir président de la FIFA. Un journal serbe révèle que le nouveau boss du football mondial aurait pu vivre une vie bien plus courte. Atteint durant son enfance d'une maladie rare nécessitant une transfusion sanguine de groupe RH négatif, le plus rare, Gianni a eu la chance de tomber sur Milica Mucalica, qui faisait à l'époque partie des 18 personnes au monde pouvant lui offrir un peu de son sang à temps.

5 mars

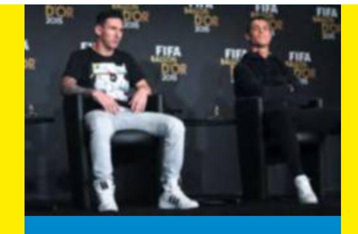
John Pryke, supporter de Leicester, a eu du nez en début de saison, puisqu'il a parié 20 livres, soit environ 25 euros, que son équipe gagnerait la Premier League. Prudent, il a toutefois préféré empocher dès maintenant 37 000 euros, au lieu des 126 000 en cas de victoire finale. Petit joueur.

6 mars

À une époque où les entraîneurs changent plus souvent de clubs que de chemises, certains résistent à l'érosion du temps. Ou presque. Ronnie McFall, coach du club irlandais de Portadown, a décidé de quitter son écurie après… 29 années et 1480 matchs au compteur. La conséquence d'une terrible série en championnat (8 défaites en 10 rencontres) et d'une élimination en Coupe, qui auront donc mis fin à une longévité hors du commun à ce poste. Il fallait bien que McFall chute.

1er mars

Ne prêtez jamais d'argent à Gervais Martel. Face au tribunal d'Arras, le président du RC Lens a dû s'expliquer concernant l'utilisation des 4 millions d'euros que lui avaient alloués deux dirigeants d'entreprise pour renflouer les caisses du club. Problème, le bon Gervais aurait utilisé la somme à des fins personnelles, dont 700 000 euros autour des tables de casino. La banqueroute est proche.



7 mars

Cristiano Ronaldo-Messi: qui est le plus fort? Si la question agite depuis longtemps les débats entre fans, celle-ci vient de trouver un écho plus dramatique en Inde. Au cours d'une soirée d'anniversaire, deux hommes en désaccord sur le sujet en sont venus aux mains. Le fan de CR7 est même allé jusqu'à casser une bouteille sur le mur, avant de tuer le fan de Messi avec un bris de verre. Tristesse…



8 mars

Carlos Vela est loin d'être un malin. Prétextant une gastro pour ne pas se rendre à l'entraînement de la Real Sociedad, l'attaquant mexicain s'est fait rattraper par la patrouille. À l'aide d'un test médical? Non, simplement à cause d'un cliché, le montrant tout heureux d'assister la veille au soir au concert de Chris Brown à Madrid. *FAIL.*

11 mars

Adi Yussuf a manifestement du mal à contrôler ses envies. L'attaquant de Manfield, qui évolue en D4 anglaise, vient de se voir infliger cinq matchs de suspension par la Football Association pour avoir uriné sur le terrain lors de la défaite des siens face à Plymouth Argyle. Une lourde sanction pour Adi, qui doit sûrement rire jaune.

OR NOT ?



13 mars
Buteur face à Saint-Étienne avec Guingamp (2-0), Jimmy Briand n'a pas oublié son passé. Fonçant vers les caméras pour célébrer sa réalisation, l'attaquant breton effectue un signe "*OL*" avec ses doigts adressé aux supporters de son ancien club, le grand rival des Verts: "*C'est un petit clin d'œil pour remercier l'OL du très bon accueil la dernière fois*". Pas sûr que l'accueil du stade Geoffroy-Guichard soit aussi chaleureux la prochaine fois.

17 mars
Lors d'une vente aux enchères à but caritatif, les joueurs du PSG ont pu dépenser sans compter. Maillot dédicacé par LeBron James, place pour le All-Star Game ou peintures, il y en avait pour tous les goûts. Mais le vainqueur de la soirée reste Adrien Rabiot qui, pour 52 000 euros, s'est offert une sculpture de Richard Orlinski représentant King Kong, habillé aux couleurs du PSG. Ah, l'art contemporain…

20 mars
Fauché aux abords de la surface à dix minutes du terme, le tableau affichant alors 0-0, Jacopo Malvisi, joueur d'Apos Stradella en Italie, a obtenu un penalty, mais a préféré aller voir l'arbitre pour lui indiquer que la faute n'avait pas été commise à l'intérieur des 16m50. Un beau geste, qui a malheureusement précédé la défaite des siens, puisque Landriano l'a finalement emporté 1-0 grâce à un… penalty. Le karma sans doute.

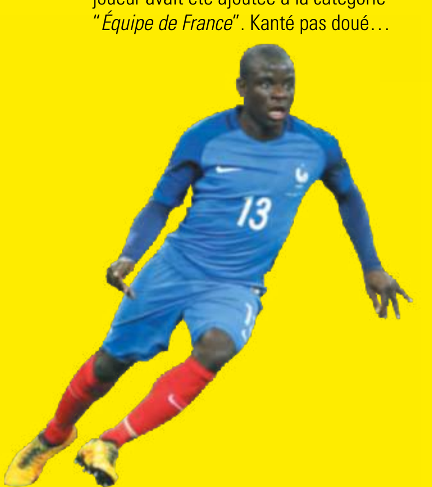
29 mars
Contraint de quitter la Syrie en raison du conflit qui secoue le pays, Ammar Ramadan, 15 ans, a débarqué en Italie avec l'espoir d'une vie plus tranquille. Visiblement doué de ses pieds, Ammar a été repéré par des recruteurs et évolue désormais avec les jeunes de la Juventus en tant qu'attaquant. Le football, un vrai refuge.



C'EST HOT

C'EST NOT

17 mars
En pleine bourre avec Leicester, N'Golo Kanté était la surprise attendue de la liste de Didier Deschamps. Maintenue secrète jusqu'à 14h et l'annonce du sélectionneur, l'information a pourtant fuité bien avant, la faute à une bourde du webmaster du site de la FFF. En effet, dans la matinée, la fiche du joueur avait été ajoutée à la catégorie "*Équipe de France*". Kanté pas doué…





22 mars
Coup de chaud pour Dieumerci Mbokani. Alors que la Belgique pleure les victimes des terribles attentats perpétrés dans l'aéroport et le métro de Bruxelles, le joueur de Norwich s'est retrouvé au cœur des événements, puisqu'il devait prendre un avion en direction de Kinshasa le même matin. S'il en a réchappé, l'attaquant s'est dit "*choqué*" et a rejoint sa famille pour retrouver le calme. Dieu merci…



24 mars
Sacré remue-ménage dans le club danois de Randers (D1). En cause, la femme de Jonas Borring, milieu de terrain, qui aurait un peu trop fricoté avec Christian Keller, le capitaine de l'équipe. Ce qui a poussé Borring à convoquer la presse: "*Je vais commencer une nouvelle aventure dans le foot. Elle a décidé de se mettre avec notre capitaine, et ça rend la situation impossible entre Keller et moi.*" Une belle reprise de volée.

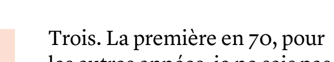
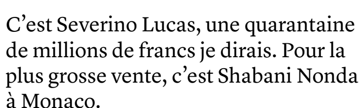
27 mars
Les spectateurs du match entre Campinense et Treze (D3 brésilienne) se souviendront longtemps de l'opposition. En raison d'une invasion d'abeilles, les 22 acteurs de la partie ont été contraints de se jeter au sol, avant de rejoindre les vestiaires pour se protéger des bestioles. Une piqûre de rappel qui prouve que la nature reste maîtresse des événements.



INTERRO SURPRISE

ROMAIN DANZÉ VS MARCEL HUGUET

*Le premier a été formé au club pour en devenir le capitaine, le deuxième est membre du groupe de supporters **"Allez Rennes"** et chauffe les tribunes du Roazhon Park. Entre Romain Danzé et Marcel Huguet, qui connaît mieux le Stade rennais? Réponses.* PAR FLAVIEN BORIES ET GAD MESSIKA. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Danzé		Huguet	
1	**Qui est le meilleur buteur de l'histoire du Stade rennais?** *Réponse: Jean Grumellon, avec 154 réalisations*	Jean Grumellon. Avec 105 buts, je crois.	1,5	C'est Grumellon, mais je n'ai aucune idée du nombre de buts marqués.	1
2	**Qui est le joueur le plus capé du club?** *Réponse: Yves Boutet avec 394 matchs*	Yves Boutet. Avec 394 matchs disputés.	2	Yvon Boutet avec au moins 400 matchs. Il était le capitaine qui a soulevé la Coupe de France en 1965.	1
3	**Quand a été fondé le Stade rennais et par qui?** *Réponse: Le club a été fondé le 10 mars 1901 par des étudiants rennais: Ghis, Jamin, Peter, Duchesne*	En 1901. Par qui, je ne sais pas.	1,5	En 1901, je crois, par des étudiants, dont un Anglais dont je ne me souviens plus du nom.	1
4	**À part le football, quel sport était pratiqué par le club à sa création?** *Réponse: Le Stade rennais était aussi représenté en athlétisme*	Je ne sais pas, je sais que c'est un club omnisports, mais je n'en sais pas plus.	0	L'athlétisme, d'ailleurs un club de rugby existe aussi maintenant.	2
5	**Le 25 mars 1901, le Stade rennais joue son premier match de foot. De quelles couleurs était le maillot?** *Réponse: Le premier maillot du Stade rennais était bleu ciel et bleu marine*	Je l'ai su… Je crois qu'il était bleu.	1,5	Bleu et blanc?	1
6	**Quelle a été la meilleure place du club en championnat?** *Réponse: Rennes a été 4 fois quatrième dans son histoire en 1949, 1965, 2005 et 2007*	Quatrième en 2005, 2007 et il y a une troisième, voire une quatrième fois, mais je ne m'en rappelle plus.	1,5	 Troisième en 1965 ou 1966.	0
7	**Combien de coupes Gambardella le club a-t-il gagnées?** *Réponse: Les jeunes Rennais ont remporté trois fois le trophée. En 1973, 2003 et 2008*	Trois. En 2003, une autre dans les années 2000. La dernière après remonte à très loin, époque Christian Gourcuff.	2	 Trois. La première en 70, pour les autres années, je ne sais pas.	2
8	**Quel a été la recrue la plus coûteuse du Stade rennais? La plus grosse vente?** *Réponse: Plus gros transfert: Severino Lucas, pour 21 millions d'euros. Plus grosse vente: Shabani Nonda à Monaco, pour 23 millions d'euros*	Pour le plus gros achat, c'était Severino Lucas. Je crois que ça doit monter à 22 millions d'euros. La plus grosse vente, peut-être Shabani Nonda. Pour le montant de son transfert, je ne sais pas.	2	 C'est Severino Lucas, une quarantaine de millions de francs je dirais. Pour la plus grosse vente, c'est Shabani Nonda à Monaco.	1,5
9	**Combien d'entraîneurs étrangers ont entraîné le club? Qui a été le premier et qui était le dernier?** *Réponse: Le Stade Rennais a été entraîné par 9 entraîneurs étrangers. Le premier était Arthur Griffith, un Gallois aux commandes de 1907 à 1909. Le dernier était László Bölöni qui entraînait le club de 2003 à 2006.*	Je dirais 3. Le dernier, c'était László Bölöni. Pour le premier, je ne sais pas.	0,5	Je dirais une dizaine, 8? Le premier, c'est Kaizer ou un Anglais. Le dernier, c'est Bölöni.	1
10	**Combien de joueurs formés à Rennes ont porté le maillot de l'équipe de France A? Qui sont-ils?** *Réponse: 10: Jean Prouff, Pierrick Hiard, Patrick Delamontagne, Sylvain Wiltord, Mikael Silvestre, Ousmane Dabo, Anthony Réveillère, Jimmy Briand, Yoann Gourcuff, Yann M'Vila*	Il y en a quelques-uns, je dirais 12. Gourcuff, M'Vila, Briand, Wiltord, Silvestre, Réveillère, j'en n'ai pas d'autre.	1	Je dirais 18 ou 19. Jean Prouff, Pierrick Hiard, Patrick Delamontagne. Les plus jeunes Gourcuff, Briand… Silvestre, Dabo peut-être, Réveillère.	1,5
		Note sur 20: 13		**Note sur 20:** 12,5	

RÉACTION DU VAINQUEUR:

"Ça fait 15 ans que je suis au Stade rennais, donc forcément, j'ai des connaissances. Mais je pense qu'avec mon passé, j'aurais dû faire un sans-faute."



DESSINE-MOI UN BLASON

PARIS SAINT-GERMAIN

Une tour Eiffel, une fleur de lys et deux couleurs emblématiques: le rouge et le bleu. Si tout le monde sait reconnaître le blason du Paris Saint-Germain, bien peu en connaissent les significations. Alors, il veut dire quoi, cet écusson? PAR GABRIEL CNUDDE

ROUGE ET BLEU: Jusqu'en 1970, le Stade Saint-Germain évoluait principalement en blanc. Ce n'est qu'après la fusion avec le Paris FC que le rouge et le bleu devinrent les couleurs principales du club. Logique, elles sont aussi les couleurs officielles de la ville de Paris depuis le XIVe siècle. On les retrouve également... sur le drapeau tricolore français!

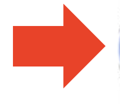
LA FLEUR DE LYS
Le Paris Saint-Germain, né de la fusion du Stade Saint-Germain et du Paris Football Club, s'entraîne au Camp des Loges, à Saint-Germain-en-Laye. Or, c'est dans cette ville qu'est né le roi de France Louis XIV. Et comme on nous l'apprend en cours d'histoire, la fleur de lys est le symbole de la royauté française.

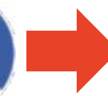
LA TOUR EIFFEL
Construite entre 1887 et 1889 par les frères Eiffel, la tour de 324 mètres est devenue un symbole incontournable de la ville de Paris. C'est donc une version stylisée qui est incorporée sur le blason du Paris Saint-Germain dès 1972. Elle ne figurait pourtant pas sur le tout premier blason du club.

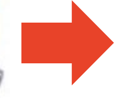
LE CERCLE
Depuis la création du club, le logo a toujours été circulaire, sauf entre 1992 et 1996. La mention Paris Saint-Germain a elle aussi toujours été là, mais elle était autrefois accompagnée de la date de création du club, 1970.

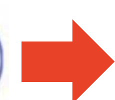
ÉVOLUTION DU LOGO

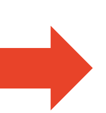











1970: Un ballon avec un bateau, en référence aux nautes de Lutèce, des marchands parisiens très puissants au Moyen-Âge. C'est d'eux que vient la devise *Fluctuat Nec Mergitur*.

1972: Apparition de la tour Eiffel, de la fleur de lys et du berceau. Le fond est bleu et le monument rouge, comme c'est encore le cas aujourd'hui. Ce blason sera également utilisé entre 1990 et 1992.

1982: Le blason n'évolue pas, mais il est désormais posé sur le Parc des Princes, le stade emblématique du club de la capitale.

1986: Le club abandonne pendant une saison son logo pour adopter celui de la candidature de Paris à l'organisation des Jeux olympiques d'été de 1992 (qui se sont finalement déroulés à Barcelone).

1992: Le club est racheté par Canal +. Le blason change alors radicalement. Le nouveau n'est plus rond, mais rectangulaire, et dessiné par le directeur artistique de Canal+, Étienne Robial.

1996: Retour du blason traditionnel. Ajout de la mention Paris Saint-Germain et de la date de création du club. Les évolutions suivantes du blason seront minimes, jusqu'à l'actuel.

QUIZZ

Quand j'avais 18 ans... PAR EM. PHOTOS: PANINI

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, en activité ou en quête d'un club. Mais avant d'enfiler le costume de coach, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?













Réponses: A – Claudio Ranieri, B – Michel Der Zakarian, C – Antonio Conte, D – Pep Guardiola, E – Rémi Garde, F – Guus Hiddink

maillot dédicacé de Victor Valdès
RETROUVE LE GRAND CONCOURS PAGE 55



QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

L'ATHLETIC BILBAO?

Fondé en 1898, l'Athletic Bilbao est le digne représentant de l'identité basque. Si son glorieux passé peut parfois rendre les supporters nostalgiques, le club est toujours capable d'exploits. Mais au fait, que savez-vous vraiment sur les *Leones*?

PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC / DR









1 Pionnier

Quel est le premier Français à avoir joué pour l'Athletic Bilbao?

a. Bixente Lizarazu
b. David Zurutuza
c. Aymeric Laporte
d. Didier Deschamps

2 Valeur sûre

L'Athletic Bilbao, le Real Madrid et le FC Barcelone partagent un point commun. Ils sont les seuls clubs espagnols à…

a. avoir toujours participé à la Coupe d'Europe depuis leur création.
b. ne jamais avoir été relégués en deuxième division.
c. n'avoir jamais changé de stade.
d. avoir trois capitaines: Carlos Gurpegi, Sergio Ramos et Andrés Iniesta, formés au club.

3 L'unique

Un seul entraîneur français a coaché l'Athletic Bilbao, lequel?

a. Philippe Montanier
b. Luis Fernandez
c. Jean-François Hernandez
d. Jean Fernandez



4 Fossoyeur

Je suis un rugueux défenseur rendu célèbre pour avoir cassé la cheville de Diego Maradona dans un match opposant l'Athletic Bilbao au FC Barcelone, le 24 septembre 1983. Je suis…

a. Rafael Alkorta
b. Joseba Etxeberría
c. Andoni Goikoetxea
d. Mauro Goicoechea

5 Goleador

L'attaquant Rafael Moreno Aranzadi (1892 - 1922) était surnommé *Pichichi,* un surnom aujourd'hui donné au meilleur buteur du championnat espagnol. Pourquoi?

a. À cause de ses 78 buts marqués en 89 rencontres avec l'Athletic Bilbao.
b. À cause de sa petite taille.
c. Il raffolait des pois chiches.
d. Il faisait trop de "*chichis*".

6 Roi déchu

De 1910 à 2009, l'Athletic Bilbao détenait le record du nombre de victoires en Coupe d'Espagne. Combien de Coupes du roi le club a-t-il remportées?

a. 27
b. 15
c. 23
d. 10

7 El Loco

Marcelo Bielsa a marqué le club lors de son passage de 2011 à 2013. Rigueur, charisme, sens tactique. Combien de trophées a-t-il gagnés?

a. 1
b. 2
c. 3
d. 0

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses….
Tu es un vrai passionné de l'Athletic. Tu as compris que le foot espagnol ne se résume pas à Barça-Real et que chaque équipe contribue à forger l'histoire de ce sport. D'ailleurs, dans ta collection de maillots est soigneusement rangé celui d'Óscar de Marcos. Puriste.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu as du potentiel, mais ça reste à confirmer. Tu sais que l'Athletic Bilbao est un club atypique, historique, qui compte dans le paysage espagnol. Mais il existait bien avant Marcelo Bielsa et Aymeric Laporte.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
En soirée, tu évoques l'Athletic Bilbao, mais c'est juste pour épater la galerie. D'ailleurs, lorsqu'on te demande le nom du stade, les gouttes de sueur perlent sur ton front.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Si tu as entendu parler de Bilbao, c'est juste parce que tu es supporter de l'OM.

Réponses: 1-a, 2-b, 3-b, 4-c, 5-b, 6-c, 7-d



LE PROF DE...

LAURENT KOSCIELNY

Avant d'être conseiller départemental de Corrèze, Gilbert Fronty était prof d'EPS au collège Le Colombier, à Allassac. En 1998, l'homme est chargé d'une classe de 4e section sportive. Parmi les élèves, un certain Laurent Koscielny.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Quels sont vos souvenirs de Laurent?
J'ai le souvenir d'un garçon qui n'était pas impressionnant par sa corpulence, il était dans sa tranche d'âge. Vous savez, en quatrième, il y a parfois de gros écarts de gabarits... Par contre, il avait d'excellentes facultés d'endurance et des qualités techniques indéniables.

Il était plutôt sage ou dissipé?
Laurent arrivait au sein d'un groupe où les jeunes étaient un peu traités comme des vedettes locales. Vous imaginez bien, section sportive... Certains avaient des rêves fous. Moi, pour les calmer, je leur disais: "*Vous êtes en quatrième, au collège d'Allassac. Vous avez peu de chances de faire carrière dans le football.*" Mais Laurent n'était pas comme cela. Il était l'exception, j'aurais mieux fait de me taire ! *(rires)*

Vous suivez le football et sa carrière?
Bien entendu. J'ai un petit regard ému quand même, de se dire qu'il est passé par là... Cela a servi d'exemple à toute la génération passée derrière. Au moins, ils peuvent se dire: "*Voilà, on peut y arriver!*" Même si, à l'époque, je vous avoue que c'était difficile d'imaginer un tel parcours.

C'étaient quoi, ses capacités à l'époque?
L'adaptation, d'abord. Il se différenciait par sa modestie. Je me souviens que ce groupe était souvent mal perçu par les autres élèves, parce qu'ils étaient dorlotés par le département, avec des sacs, des tenues... Ils se la pétaient un peu parfois quoi! Mais Laurent, ce n'était pas une grosse tête. Il faisait son taf, aussi bien dans le sportif que le scolaire, c'était sérieux.

Était-il déjà à fond dans le foot ou avait-il d'autres sports en ligne de mire?
La spécialité de la formation, c'était quand même le football. On stimulait les jeunes dans leur intégration scolaire à travers ce sport. Les gamins qui venaient jouaient déjà en club, c'étaient de bons clubs régionaux, comme Laurent avec Tulle. Tous les gamins venaient avec plein d'ambition et certains se croyaient déjà à Arsenal... Au final, c'est le plus modeste qui a percé!


Son ancien prof

Qu'est-ce cela vous fait de le voir défenseur d'Arsenal et des Bleus maintenant?
C'est incroyable! Pour l'établissement déjà, et puis pour son club, pour la Corrèze... Normalement, la région produit plus des présidents de droite ou de gauche, maintenant c'est même des sportifs de haut niveau! Je n'ai pas eu l'occasion de le recroiser depuis, mais je sais qu'il est encore attaché à sa région. Laurent sait d'où il vient.

UNE - DEUX

Olivier Sorlin (Évian TG)

PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC



Comment devrait-on appeler des bonbons pas bons?
Des bondégueulasses (*rires*).
Pourquoi dit-on "*ne pas casser trois pattes à un canard*" pour désigner quelque chose de médiocre?
Pour lui en laisser une, sinon il ne peut plus marcher.
À partir de quand est-on célèbre?
Quand on a gagné beaucoup d'argent.
On parle d'un cœur d'artichaut pour quelqu'un qui tombe facilement amoureux, mais quel rapport avec l'artichaut?
Peut-être parce que l'artichaut, c'est mignon en fait, et en le mangeant, on le décortique.
Donner sa langue au chat, OK, mais ça fait quoi si tu donnes ta langue au chien?
Un chat, c'est plus tranquille. Un chien, il la boufferait, ça ferait mal.
Donne-moi trois raisons pour encourager le changement d'heure deux fois par an.
Pour qu'il fasse nuit plus tard. Pour qu'on puisse gagner une heure de plus en boîte de nuit et pour que le matin, il fasse jour plus tôt.

DANS LE CLUB DE...

LOUISA NÉCIB

De 2002 à 2004, Louisa a évolué dans le club marseillais de Football Association Marseille Féminin. L'occasion de faire un focus sur ce club.

PAR PAPISS MAGASSA. PHOTOS: PANORAMIC / FOOTBALL ASSOCIATION MARSEILLE FÉMININ



Depuis 2010, l'ancien club de Louisa se nomme "*Football Association Marseille Féminin*", et évolue en deuxième division. Comme son nom l'indique, c'est un club uniquement féminin. De 1999 à 2010, le club s'appelait le "*Celtic de Marseille*" et avant cela, de sa fondation en1970 à 1999, le "*Celtic de Beaumont*". Le club arbore des maillots bleu marine et blanc. D'autres joueuses internationales sont passées par le club, comme Jessica Houara (PSG), Caroline Pizzala (OM), Véronique Pons (PSG) ou encore Élodie Ramos (MHSC).



LE CLUB COMPREND:

- 139 JOUEUSES EN TOUT
- DONT 44 EN ÉCOLE FÉMININE DE FOOT, REGROUPÉES SUR 4 ÉQUIPES, UNE U7, UNE U9 ET DEUX U11
- UNE ÉQUIPE U14
- UNE ÉQUIPE U17 EN LIGUE
- DEUX ÉQUIPES SENIORS: L'ÉQUIPE A EN DIVISION 2 NATIONALE, ET L'ÉQUIPE B EN LIGUE

TROIS QUESTIONS À CLAUDE COCCHI, LA PRÉSIDENTE DU CLUB

La gestion d'un club uniquement féminin est-elle différente?
Elle est similaire à tous les clubs, dans la mesure où nous avons les mêmes devoirs et obligations.

Quels sont vos arguments face à la section féminine de l'Olympique de Marseille?
Nous savons qu'une joueuse ira d'abord faire un test à l'OM, puis, à défaut, nous rejoindra. Mais c'est compréhensible, le support professionnel de l'OM est beaucoup plus attractif que notre côté amateur et convivial.

Votre regard sur le foot féminin?
Il a beaucoup évolué, notamment par le biais de sa plus forte médiatisation. Les performances des clubs féminins français, ainsi que de l'équipe nationale, ne peuvent que favoriser l'essor du football féminin. La fédération a également mis l'accent sur le football féminin en le professionnalisant, même si, à mon sens, cela entraînera sous peu la mort des clubs amateurs dont nous faisons partie. De plus, les écoles féminines de football ne cessent de s'accroître. Ce qui est formidable, c'est qu'aujourd'hui, les filles commencent à jouer entre elles à 8/9 ans, alors qu'auparavant, ce n'était le cas qu'à 14/15 ans.

UNE - DEUX

Lindsay Rose (Lorient)



PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Qui a inventé le concept des *free hugs*?
Quelqu'un en manque d'amour ou qui en avait trop à revendre.
Qui décide de ce qui est de bon ou de mauvais goût?
Soi-même. Soit on est un mouton et on suit la société, soit on a de la personnalité et on choisit de ne pas suivre les autres.
D'où vient l'expression poule mouillée?
D'une ferme où le fermier ramassait les œufs dans son poulailler. Malheureusement, il a plu et il a flippé.
Il y a Barbe-Rouge et Barbe-Bleue. Qui serait Barbe-Verte?
Ce serait le chef des Gremlins.
Cite-moi une situation plus gênante que de se retrouver avec un voisin dans un ascenseur?
Péter dans l'ascenseur juste avant qu'il arrive.
Muet comme une carpe, OK. Mais en vrai, y a-t-il vraiment un poisson connu pour être bavard?
Le poisson-chat, peut-être.
Pourquoi dit-on que quelque chose de cher "*coûte bonbon*", alors qu'un bonbon coûte 10 centimes?
Parce que, quand on mange un bonbon, les dents prennent cher.

C'EST QUOI CE BLASE?

Mahmoud Hassan Trezeguet (RSC Anderlecht)



PHOTO: PANORAMIC

Parfois, des parents donnent le nom d'une star du football à leur enfant. C'est ainsi que l'on se retrouve avec des Michel Platini au Brésil ou des Patrick Ronaldinho au Libéria. Mais dans d'autres cas, les parents n'ont rien à y voir. Ainsi, le 1er octobre 1994 naît en Égypte un petit Mahmoud Hassan. Sauf qu'aujourd'hui, le milieu de terrain de 21 ans se fait appeler Trezeguet. La raison? Son coach en équipe de jeunes, Badr Ragab, trouvait qu'il ressemblait énormément à David Trezeguet, et a donc décidé de le surnommer "*Trezeguet*". Et le surnom est resté. À tel point que Mahmoud s'est même auto-convaincu que cette ressemblance existait vraiment. "*Oui, je possède d'énormes ressemblances avec l'ex-attaquant français David Trezeguet.*" Si ça peut lui faire plaisir...
GM

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

NICOLAS BENEZET

"Je préfère être suivi par 40 poussins que de traîner des casseroles"

Dans la vie, on n'a pas toujours le choix. Et parfois, quand on l'a, c'est souvent entre deux options difficiles, voire invraisemblables. C'est l'interview "*Tu préfères*".

PROPOS RECUEILLIS PAR BENJAMIN ASSERAF. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1 ... pendant les matchs, avoir 40 poussins qui te suivent tout le temps ou traîner une batterie de casseroles attachée à toi?
Les poussins, parce que j'aime bien les animaux!

2 ... pendant un match, être fouetté par ton gardien dès que tu rates une passe ou être tenu en laisse par ton entraîneur?
Comme j'ai vu *50 nuances de Grey* il n'y a pas longtemps, je vais dire fouetté par mon gardien *(rires)*.

3 ... avoir le cerveau de Mario Balotelli ou la technique de Jérémy Morel?
Ce n'est pas facile comme question... Je vais prendre la technique que Morel, parce que j'ai la même intelligence que Balotelli *(rires)*.

4 ... toute ta vie, avoir la coupe de Romain Alessandrini ou celle de Didier Ndong?
Je ne suis pas un fan de JUL, et Alessandrini, il me fait penser à lui! Donc je prends Ndong, lui, il me fait penser à Snoop Dogg.

5 ... quand tu marques à domicile, que personne ne réagisse dans le stade ou que le speaker crie "*BUUUUT DE L'ABRUTIIII*"?
L'abruti, ça fait mal quand même... Je préfère que personne ne réagisse, c'est mieux.

6 ... avant chaque match, que ta mère fasse un bisou sur le front à tous tes coéquipiers, ou que tout le monde te mette une tarte dans la gueule?
Vu que ma mère est mon porte-bonheur, je vais dire ma mère, elle nous fera gagner!

7 ... après chaque match, nettoyer le vestiaire de ton équipe à la brosse à dents ou devoir masser les pieds de tous tes coéquipiers?
Vu qu'en ce moment, je traîne pas mal dans les salles de kiné, je pense que je suis capable de masser les pieds de mes coéquipiers! Mais pas ceux de Jimmy Briand, ils sont dégueulasses ! *(rires)*

8 ... à chaque fois que l'arbitre siffle, te faire pipi dessus ou tomber dans les pommes?
Je ne suis jamais tombé dans les pommes, je vais dire ça, ça me tente bien!

9 ... pendant un match, rater tout ce que tu fais, mais te faire acclamer comme pas possible, ou réussir tout ce que tu fais et te faire siffler à fond?
La première, c'est tout moi, je le fais tout le temps. Je prends donc la deuxième, parce que ça ne m'arrive jamais de tout réussir.

10 ... finir meilleur buteur et te blesser à chaque fois que tu marques ou finir meilleur passeur et que celui qui marque se blesse à chaque fois?
Meilleur passeur, comme ça, moi, je ne me blesse pas, tranquille.

11 ... jouer tous tes matchs en tongs ou en chaussures de ski?
En tongs! T'as déjà mis des chaussures de ski? C'est une galère! Remarque, peut-être qu'avec les chaussures de ski, je cadrerais plus *(rires)*.

12 ... dès que tu touches le ballon en match, que ton short te tombe aux chevilles ou que tes lacets se détachent?
Pour que la foule prenne du plaisir, je vais dire le short!

C'EST BALO

MAIS QU'AURAIT FAIT MARIO?

Chaque mois, le monde regorge de situations drôles, improbables, dramatiques ou intrigantes. Pour mieux les comprendre, une seule solution: Supermario Balotelli

TEXTE ET MONTAGES ÉRIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



LES MANIFESTATIONS DE LYCÉENS

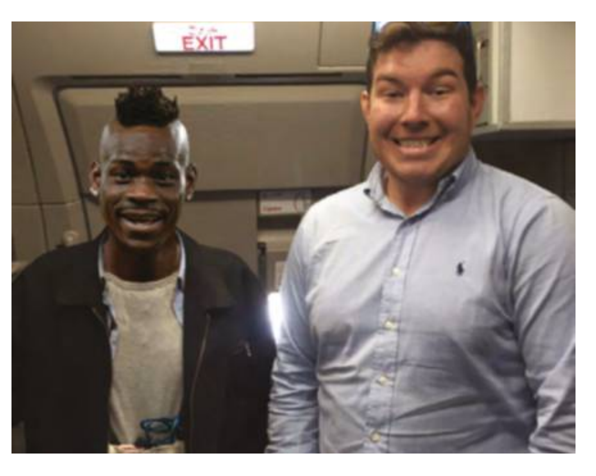
La réalité: Les lycéens sont dans les rues pour protester contre le projet de loi du travail El Khomri, qui "*vise à instituer de nouvelles libertés et de nouvelles protections pour les entreprises et les actifs*". Des manifestations qui vont parfois mal tourner, avec notamment une polémique autour de violences faites par des policiers à des lycéens.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait demandé aux policiers de lui prêter un casque de CRS, et aurait organisé une contre-manifestation pour protester contre le port du casque obligatoire. Il aurait ainsi été rejoint par tous les Napolitains, qui auraient défilé en scooter, et sans casque évidemment.

SELFIE AVEC LE PRENEUR D'OTAGES

La réalité: Le 29 mars, un pirate de l'air prend en otage les passagers d'un vol Egypt Air et force l'avion à atterrir à Chypre. On pense d'abord à un acte terroriste, avant de se rendre compte que l'homme voulait juste voir son ancienne compagne, et que sa ceinture d'explosifs était fausse. Une histoire tellement WTF qu'un passager s'est pris en photo avec le pirate avant l'évacuation.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait félicité le pirate de l'air, parce que même lui n'a jamais osé faire un truc aussi débile.





DÉCÈS DE JEAN-PIERRE COFFE

La réalité: Le 29 mars, Jean-Pierre Coffe s'éteint à l'âge de 78 ans. Illustre chroniqueur culinaire, il s'était rendu célèbre pour ses coups de gueule contre la malbouffe et sa célèbre expression "*Ça, c'est de la merde*" en parlant des aliments qu'il considérait mauvais.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait participé à *Top Chef* et aurait tenté de casser la gueule à Philippe Etchebest. Vite refroidi par la carrure du chef, il aurait décidé d'ouvrir sa propre pâtisserie : "*Mario Kart des desserts*".

LA FRANCE A D'INCROY TALENTS

Ousmane Dembele qui explose à Rennes, N'Golo Kanté qui cartonne à Leicester, Kingsley Coman qui régale au Bayern, Anthony Martial qui plante à United, Adrien Rabiot qui monte en grade au PSG: la jeunesse bleue a rarement été aussi prometteuse. Pour le plus grand bonheur de Didier Deschamps, qui se frotte les mains à quelques semaines du début de l'Euro 2016.

PAR ÉRIC MAGGIORI ET SIMON CAPELLI-WELTER



ABLES S!

Kingsley Coman, 19 ans. Anthony Martial, 20 ans. Adrien Rabiot, 21 ans. Ousmane Dembele, 18 ans. Aymeric Laporte, 21 ans. Et, avec quelques printemps de plus, Lucas Digne et Nabil Fekir, 22 ans, Alphonse Areola, Raphaël Varane et Paul Pogba, 23 ans, Antoine Griezmann et N'Golo Kanté, 25 ans. Cela faisait bien longtemps que la France n'avait eu un tel vivier de joueurs talentueux de moins de 25 ans, qui évoluent dans les plus grands clubs du monde: le Bayern Munich, Manchester United, l'Atlético de Madrid, la Juventus, le Real Madrid, le PSG... Une aubaine pour le sélectionneur des Bleus, Didier Deschamps, qui va pouvoir aller piocher dans cette jeunesse pour apporter cette petite touche de fraîcheur au noyau de son groupe déjà constitué en vue de l'Euro. Forcément, cela nous rappelle Thierry Henry et David Trezeguet, deux gamins de 20 ans plongés au cœur du groupe d'Aimé Jacquet au Mondial 98...

Bien sûr, il n'est pas question d'emmener tout ce petit monde à l'Euro. Certains doivent encore faire leurs classes dans leur club, ou même avec les Espoirs avant de monter en équipe première, d'autant que l'Euro U21 2017 approche à grands pas. Mais pour Didier Deschamps et tout le football français, le simple fait de savoir que ces jeunes en feu tapent déjà à la porte des grands est une chance. Voir des joueurs comme Martial, Coman ou Kanté, qui évoluaient tous en CFA il y a encore quelques années, exploser en Angleterre, en Allemagne et même en Ligue des champions, est un formidable signe d'espoir pour l'avenir. Tout cela pendant que leurs "*grands frères*" Varane, Pogba et Griezmann se sont déjà imposés comme des pièces maîtresses dans leur club respectif.

Or, si Rabiot, Areola et consorts sont ceux que l'on cite le plus souvent, il y en a encore toute une flopée qui suit derrière. Des noms? Benjamin Mendy, Paul Nardi, Samuel Umtiti, Corentin Tolisso, Thomas Lemar, Mike Maignan, Jordan Amavi, Kurt Zouma, Presnel Kimpembe, Tiémoué Bakayoko, Vincent Koziello, Maxwell Cornet, Corentin Jean, Georges-Kévin N'Koudou ou encore Sébastien Haller... Toux ceux-là sont nés en 1993 ou après et sont déjà pros en Ligue 1, voire à l'étranger. Sans pour autant être chauvins, on peut tranquillement affirmer qu'aucune nation au monde ne possède actuellement un tel réservoir de jeunes. Et nous en aurons probablement la confirmation lors des prochaines échéances. L'Euro 2016, bien sûr, mais aussi le Mondial 2018, l'Euro 2020, le Mondial 2022...

LE POURQUOI DU COMAN

En un peu plus de six mois, Kingsley est passé d'un Euro avec les Espoirs à la possibilité d'un Euro avec les A. Avec lui, tout va très vite. Les crochets, comme les ambitions. Pour s'en rendre compte, il suffit d'analyser son ascension supersonique. De Moissy, en banlieue parisienne, en passant par le PSG, la Juventus et le Bayern, le Coman a franchi les étapes plus rapidement que les autres. Voilà comment.

PAR BENJAMIN ASSERAF ET UGO BOCCHI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Pour n'importe qui d'autre, la passe aurait été trop longue. Lancé dans le dos des défenseurs russes sur le côté droit, le néo-Bavarois arrive pourtant à contrôler le ballon juste avant la ligne de corner, se retourner, lever la tête, revenir sur son pied gauche d'une feinte de frappe qui couche le gardien sur le ventre, et finalement trouver, malgré un angle fermé, la lucarne opposée. Ça fait 4-2 pour les Bleus; Coman célèbre, sans plus, son premier but avec l'équipe de France. Un but qui vient entériner une belle prestation offensive des tricolores, mais qui démontre surtout que Kingsley a largement sa place dans la liste de Didier Deschamps. En 45 minutes, il a une fois de plus réussi à faire la différence. Toute sélection a besoin d'un joker, et il semble bien que pour l'Euro qui vient, cette place soit désormais réservée à Kingsley. Le sélectionneur lui-même l'a confié en conférence de presse: "*Il est intéressant parce qu'il sait être performant avec très peu de temps de jeu.*" Désolé, Ben Arfa, Ribéry et autres *supersubs*, mais à moins d'une catastrophe, c'est bien le natif de Paris qui ira à l'Euro.

Larmes de rage et cartes Pokémon

Moissy-Cramayel. Une ville presque fantôme en cet après-midi pluvieux de fin mars. Ici, les rues et les commerces ne grouillent pas de monde, loin de là. Au pied d'un immeuble, devant un terrain de foot laissé à l'abandon – sa pelouse chatouille les genoux –, plusieurs jeunes gardent l'entrée d'un immeuble. Sur la défensive, clope au bec, ils se détendent quand ils en viennent à parler de Kingsley. Pour

> **"Il est intéressant parce qu'il sait être performant avec très peu de temps de jeu."** Didier Deschamps



Kingsley, ça claque.

La fiche
KINGSLEY COMAN
Né le 13 juin 1996
à Paris
1m78

Attaquant
International français,
3 sélections, 1 but

Parcours
2013-2014 PSG
2014-2015 Juventus
Depuis 2015 Bayern



La Juve était consciente de son talent, mais Allegri voulait un meneur de jeu cet été; la vente de Kingsley a ainsi permis l'arrivée d'Hernanes. Oups.

quatre ans, on habitait au même endroit. Et puis, on a commencé à traîner ensemble dans la rue, au parc. On ne s'est jamais lâchés.*" Ils commencent par se faire des transversales en bas de chez eux, puis par jouer ensemble au city-stade du quartier, affrontant sans complexe des jeunes plus âgés, jusqu'à ce que le grand frère de Kingsley les emmène à l'entraînement. Surtout, jusqu'à ce que Nicolas Dourou, éducateur au club de Moissy, les remarque sur un atelier de précision: "*Après un slalom, ils devaient mettre le ballon dans des petits buts. Et je crois qu'ils n'en ont pas raté beaucoup.*" Il n'en faut pas plus pour qu'il les intègre à son groupe.

Très vite, la doublette de choc se fait une place de choix. Jordan est le travailleur de l'ombre, Kingsley le dynamiteur. Et forcément, c'est ce dernier qui se fait plus souvent remarquer. Notamment ce jour-là, lors d'un tournoi au centre de formation de football de Paris: "*On est en demies. On prend un but,* raconte Nicolas Dourou. *Du coup, il prend le ballon dans les cages, le ramène au centre, demande à Jordan de lui faire l'engagement, laisse passer le ballon entre ses jambes, dribble les autres joueurs, marque, reprend le ballon dans les cages et le repose au centre. 1-1 et on finit par gagner et se qualifier pour la finale.*" Un exploit qu'il réitère notamment lors d'un tournoi à Montpellier: "*À cette époque, il n'aimait vraiment pas perdre, et il lui montait quelques fois ces larmes de rage qui lui permettaient de se dépasser.*" Jordan confirme. Que ce soit au football ou dans la vie de tous les jours, Kingsley

"Un jour, il m'a mis 12-1 à la Playstation… Et depuis, il me le rappelle tous les jours."

Jordan Fukudi, son meilleur ami, et coach des jeunes à Moissy

eux, c'est un membre de la famille: "*Tout le monde le connaît ici. Mais si vous voulez trouver des amis à lui, ça va être compliqué. Ils n'ont pas tous bien fini.*" À quelques centaines de mètres, dans le quartier de Lugny exactement, une épicerie vide, des voitures garées, mais toujours pas grand monde devant l'immeuble où Kingsley a grandi. Pour enfin croiser des gens, il faut se rendre au stade de l'Union sportive Moissy Cramayel - Sénart, où un certain Jordan Fukidi met en place des oppositions pour les jeunes du club. C'est l'un de ses anciens coéquipiers. C'est surtout son meilleur ami: "*On s'est connus à trois,*


Champion mon frère!

TOUJOURS PLUS

À 19 ans, Kingsley Coman a déjà un CV bien rempli. Plus jeune joueur du PSG à être entré en jeu dans un match de championnat, un compteur but déjà ouvert en équipe de France et un rôle de joker de luxe au Bayern Munich. Mais les statistiques et Coman, c'est une longue histoire d'amour. À 8 ans déjà, le petit Kingsley était au-dessus du lot. Lors de la saison 2004-2005 des Poussins 3 de Moissy, il enfile les pions plus vite que son ombre et termine avec un bilan de 31 buts et 31 passes décisives en 31 matchs. À croire qu'il l'a presque fait exprès.

donne toujours plus que nécessaire: "*Il était plutôt nerveux. Dès qu'il ratait un but, je lui disais. Dès que je me faisais passer, il me le disait. Des fois, on se battait, on nous séparait... Souvent même. On s'était battus un jour chez lui pour la Play, et sa mère avait appelé l'entraîneur. Il avait dû venir pour nous séparer et nous réconcilier.*" Kingsman se plaît aussi à chambrer ses adversaires en cas de victoire: "*Un jour,* continue Jordan, *il m'a mis 12-1 à la Playstation... Et depuis, il me le rappelle tous les jours.*" Kingsley a également des facilités à l'école. Il saute par exemple la classe de CM1: "*Quand il est arrivé au collège, il était encore dans l'enfance. Il jouait encore aux cartes Pokémon et aux billes.*" Pour Nicolas Dourou, cette facilité d'adaptation est innée, mais aussi due au travail. À cet âge-là, Kingsley sait déjà ce qu'il faut faire pour se faciliter la vie: "*Assez tôt, il savait déjà où il voulait aller. Son rêve était d'aller au PSG et il savait comment y arriver. À l'entraînement, c'était le meilleur de sa génération, il faisait plus d'une centaine de jongles, alors que les autres en étaient à la dizaine.*"

Siestes dans le coffre et explosion

Ironie de l'histoire, la première rencontre entre Kingsley Coman et Laurent Blanc s'est déroulée bien avant son arrivée au PSG. "*Kingsley devait avoir 7 ans,* se souvient Nicolas Dourou. *On considérait que le foot en Île-de-France avait un niveau meilleur qu'ailleurs, donc on est allés faire un tournoi contre des jeunes plus âgés à Montpellier, dont les enfants de Laurent Blanc. À la fin, il est venu nous voir en disant que Kingsley et Jordan avaient été bons. On a pris une photo collector.*" Avant de retrouver le Président en pro, Kingsley doit d'abord passer par toutes les catégories jeunes du club. À l'âge de 9 ans, il commence par intégrer le club de la capitale, tout comme Jordan. Mais des deux amis, seul Kingsley peut se le permettre, grâce à un papa dévoué et toujours prêt à faire les allers-retours plusieurs fois par semaine. On raconte même qu'avec ces heures perdues dans les trajets, il récupère son sommeil dans le coffre de la voiture. Des sacrifices, mais un rêve qu'il commence à toucher du doigt. À Paris, le petit Coman est comme toujours en avance sur son âge. Il obtient son bac scientifique à 17 ans, mais c'est avant tout sur le terrain qu'il impressionne. Il finit ainsi meilleur joueur du centre de formation en 2012. Et à seize ans, huit mois et quatre jours, Carlo Ancelotti, alors entraîneur du PSG, appelle le bonhomme

"Au Bayern, le coach lui fait confiance, ça se ressent sur le terrain."

Nicolas Dourou, éducateur au club de Moissy


Face à son pote Pogba.



LA COUPE DES COUPES

Elle gigote dans tous les sens lorsque Kingsley foule les pelouses, elle ne le quitte jamais. La tresse qu'il arbore au bas de sa nuque est aujourd'hui une manière de le distinguer. Certains voient une "*queue de rat*". Pour d'autres, c'est la marque des jeunes Padawans, comme dans *Star Wars*. Pour Kingsley, il s'agit simplement d'un délire, qui n'a, en fait, pas de signification particulière: "*Quand on était plus jeunes, on avait tous les deux les tresses,* explique Jordan. *Un jour, il m'a dit:* 'Je vais couper et faire une grosse crête.' *Il a laissé cette petite mèche, il trouvait que ça faisait bien. Les gens lui disaient aussi, donc il l'a gardée.*" La force est avec lui.



“Si j'ai besoin de lui pour n’importe quoi, signer des autographes, ramener des maillots, parler aux enfants, je lui envoie un texto et il vient.”

Jordan Fukudi, son meilleur ami, et coach des jeunes à Moissy

en équipe première et le fait entrer à la 87e minute de jeu à la place de Marco Verratti. Un record dans l’histoire du club. Kingsley côtoie également toutes les sélections en équipe de France. Avec Angelo Fulgini, son coéquipier en sélection, il participe notamment à un tournoi en Croatie: “*Les conditions étaient vraiment pourries. De la boue. De la pluie. Mais lui était toujours aussi facile, capable de changement de rythme, de dribbler trois ou quatre adversaires sans souci, de jouer comme si le terrain était parfaitement propre.*”

Malgré ces exploits en sélection, mais aussi en UEFA Youth League, le PSG ne lui offre que peu de garanties sur son temps de jeu. Lors de la saison 2013-14, Kingsley n’a que quelques dizaines de minutes à se mettre sous la dent. Il s’impatiente. Dans la presse, on parle de prétention. Pour Nicolas Dourou, c’est plutôt de l’ambition: “*En fait, c’est surtout un problème culturel. En Angleterre, en Italie, même en Allemagne, on ne va pas mettre un jeune sur le banc simplement parce qu’il est jeune. S’il est bon, on le fait jouer et puis c’est tout.*” C’est pourquoi il prend la direction de Turin, où vient notamment d’exploser un autre Français, un certain Paul Pogba. Mais là encore, tout ne fonctionne pas comme il l’espérait: “*Il se plaisait, il avait du temps de jeu, mais la philosophie de l'entraîneur ne correspondait pas à la sienne. Ils jouaient trop défensif à son goût.*” Alors, après seulement un an passé en Italie (et trois trophées remportés, quand même), c’est le départ en Bavière, avec l’explosion que l’on connaît cette année. Parce qu’il joue. Parce que Guardiola lui fait confiance. Parce qu’il est bien entouré. En six mois, Kingsley est passé des Espoirs aux A sans prévenir personne, et à vitesse grand V: “*À Paris et à la Juve, il a beaucoup appris auprès de grands joueurs,* explique Nicolas Dourou. *Mais en toute logique, il apprend plus où il joue plus. Au Bayern, il remplace des joueurs comme Müller ou Robben. Il joue avec Douglas Costa, Lewandowski, ça fait la différence. Et puis, il marche beaucoup à l’affectif. Le coach lui fait confiance et ça se ressent sur le terrain.*”



On le reverra sans doute en Bleu lors du prochain Euro.

“***Si j'ai besoin de lui pour n’importe quoi, je lui envoie un message et il vient***”

Malgré cette réussite précoce, Kingsley n’a aujourd’hui que 19 ans. Alors pas question pour lui de trop se montrer, de se tenir trop longtemps devant les projecteurs, de trop s’épancher dans les médias. Il préfère rester discret. Au moins en dehors des terrains. Parce que dans les vestiaires, c’est une autre histoire, si l’on en croit Angelo Fulgini: “*À l’Euro avec les Espoirs, il prenait la parole pour nous dire d’être patients ou ce genre de trucs. Il aime bien mettre l’ambiance aussi, il met de la dancehall avant les matchs et fait quelques pas de danse dessus. Il aime bien entrer sur le terrain avec le sourire. Il est marrant quand il fait ça.*” Avec ses potes, il donne et reçoit des nouvelles sur Snapchat. Quand il rentre chez lui à Moissy, c’est pour voir ses potes, sa famille, traîner au grec juste en bas de chez lui ou encore jouer à la Play. Il a commencé par *PES*, avant de rejoindre le rival *FIFA* avec toujours autant de brio, si l’on en croit les témoignages de son entourage. Tout comme sur les jeux de basket, selon Angelo Fulgini: “*Il adore prendre Oklahoma City pour jouer avec Russell Westbrook. Il essaye toujours de faire la diff’ avec lui.*” Il n’hésite pas non plus à rendre visite aux petits de l’Union sportive Moissy Cramayel - Sénart quand son meilleur ami Jordan le lui demande: “*En fait, il nous rend la tâche facile. C'est une star, mais c'est toujours le même. Si j'ai besoin de lui pour n’importe quoi, signer des autographes, ramener des maillots, parler aux enfants, je lui envoie un texto et il vient. Il n’est vraiment pas compliqué comme mec.*”

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR BA ET UB



La fiche
OUSMANE DEMBELE
Né le 15 mai 1997 à Vernon

Attaquant

Parcours
Depuis 2015
Stade rennais

DEMBELE COMPLÈTEMENT "OUS"

À seulement 18 ans, Ousmane Dembele est la révélation de cette deuxième partie de saison de Ligue 1. Avec des statistiques inégalées pour son jeune âge, le Rennais connaît une ascension tout en dribbles, partie des terrains vagues d'Évreux. PAR RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC

On dit d'Ousmane qu'il dribble comme il respire; on devrait surtout dire d'Ousmane qu'il dribble depuis qu'il respire. Ainsi, dès son plus jeune âge à Évreux, dans le quartier de la Madeleine plus précisément, il était plutôt rare de croiser le petit homme sans son précieux. "*Il était toujours avec son ballon, même pour aller faire les courses*", raconte sa mère, Fatimata. S'il est contraint de le ranger pour épargner les rayons, Dembele trouve rapidement un lieu plus adéquat. En bas de l'appartement familial, le Ludo Parc et son terrain vague accueillent les premiers crochets du prodige: "*J'habitais dans le quartier et je passais souvent devant. Il était toujours avec son cousin Moustapha, qui a un an de moins que lui,* se remémore Ahmed Wahbi, éducateur à l'ALM, le club du coin. *Comme à chaque fois, j'ai laissé mon numéro de téléphone, en disant de transmettre aux parents, en leur expliquant que la CAF pouvait prendre en charge les cotisations. La mère est finalement venue, je lui ai fait signer les papiers. À partir de ce moment-là, son cousin et lui n'ont jamais raté une séance d'entraînement. Qu'il fasse beau, moche, froid ou qu'il pleuve.*" Passionné, accrocheur, Dembele dispose surtout d'un talent qui saute déjà aux yeux malgré un physique encore enfantin. Lorsque celui-ci commence à évoluer sur un terrain de football, les bouches restent ainsi grandes ouvertes: "*C'était un garçon maigre, tout petit, avec un short et un maillot trop grands. Mais il avait une aisance technique affolante, que ce soit pied gauche, pied droit. S'il voulait éliminer, il éliminait. Sans souci*", affirme Romaric Bultel, son coach à Évreux FC 27, club né de la fusion entre l'ALM et l'autre équipe de la ville. En avance sur sa catégorie d'âge, "*Ous*" est alors envoyé chez les plus vieux malgré les réticences liées à une éventuelle blessure. Mais même opposé à des adolescents lui rendant plusieurs dizaines de centimètres et kilos, le virevoltant assure. Jusqu'à énerver par

"C'était un garçon maigre, tout petit, avec un short et un maillot trop grands. Mais il avait une aisance technique affolante, que soit pied gauche, pied droit. S'il voulait éliminer, il éliminait."

Romaric Bultel, son coach à Évreux FC 27

sa facilité: "*Il pouvait paraître insolent avec ses dribbles et son aisance technique. Pour l'attraper, c'était très compliqué, heureusement, il n'y a jamais eu de casse. Il dribblait un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept joueurs et parfois, il était trop gourmand, mais je n'ai pas le souvenir qu'il dribblait pour chambrer*", poursuit Bultel. Quand il ne s'amuse pas sur les grands terrains, Ousmane profite de la séance hebdomadaire de futsal, et de ce ballon "*qui rebondit moins sur le parquet*", pour démontrer un peu plus l'étendue de son talent naissant. Et se faire repérer. Autour du terrain, les recruteurs s'amassent pour le jeune gamin. Le Havre, Lille, Caen, Rennes... Tous se positionnent en espérant recueillir la signature de ces pieds soignés: "*À l'époque, on avait un partenariat avec Caen, et ils avaient mis la pression au président de l'époque,* explique Wahbi. *Moi, je m'entendais bien avec le recruteur de Rennes. Je lui ai dit:* 'Si tu veux vraiment Ousmane Dembele, le problème c'est que ni son père ni sa mère ne travaillent. Donc si vous voulez le faire bouger, faut leur trouver un logement et un boulot pour au moins un des deux.' *Il m'a dit qu'il allait essayer, et 15 jours après, il m'a annoncé que c'était ok pour un logement et un travail dans les espaces verts de la ville.*" De quoi prendre racine en Bretagne.

S'il change de dimension, Ousmane n'en perd pas pour autant ses caractéristiques. Julien Stéphan, directeur de la réserve des Rouge et Noir, tient toutefois



UN JOUEUR TRANCHANT

À Évreux, plus un match du gamin de la région ne se déroule sans que des "*Couteaux! Couteaux!*" ne résonnent dans la buvette du club. Un surnom pour le moins mystérieux, dont Romaric Bultel tient l'explication: "*C'est parce qu'à chaque dribble, il fait mal. Ce qui est rare chez un footballeur. Tu prends l'exemple de Di María, il y a des matchs où il ne va rien se passer. Avec Ousmane, contre n'importe quel adversaire, il provoque des réactions.*"



Avec les Espoirs contre la Macédoine… en attendant les A.

à préciser: “*Il avait un talent différent, c’est sûr. Mais il ne faut pas croire qu’il en arrive là uniquement par ses qualités naturelles, c’est aussi quelqu’un qui a une envie de progresser très régulière: il fait le maximum pour passer les étapes le plus vite possible.*” Car Dembele a tendance à pêcher par là où il excelle. Plus simplement, à abuser de son aisance sans se faire décisif pour l’équipe. Parfois recadré à Évreux, il découvre à Rennes un environnement où l’exigence se fait encore plus pressante. Et gomme peu à peu ses défauts pour tirer un maximum de ses qualités: “*Quand il est arrivé au centre, il était capable de dribbler 3-4 joueurs consécutifs, mais ça ne débouchait pas toujours sur du concret. Donc pour franchir un cap et s’améliorer, il a compris qu’il fallait être plus lucide et efficace dans ce qu’il entreprenait. Donc il a énormément travaillé là-dessus, la qualité de ses centres, son travail devant le but…*” détaille Stéphan, avant que Badou Sambagué, son agent et ami de la famille, ne livre une anecdote symptomatique: “*On entendait souvent les parents, à côté:* ‘Lâche ta balle!’ *Son entraîneur me répondait:* ‘Il sait dribbler, il ne faut pas le lui enlever. On gommera ça naturellement.’ *Chaque année, Ousmane enlevait un dribble en trop, puis un second et ainsi de suite. Il y a eu une compréhension du garçon en tant que personne et joueur.*”

Car, s’il apparaît parfois comme une tête de mule, Ousmane Dembele n’a qu’une ambition: arriver au plus vite au sommet. Qu’importe si cette détermination est parfois considérée comme de l’orgueil ou de l’ego mal placé. Stéphan l’affirme d’ailleurs: “*Ousmane a le caractère des grands champions.*” Quitte à vouloir parfois brûler les étapes. À l’été 2015, alors qu’il sort d’une brillante saison en CFA2, il exprime son souhait d’évoluer avec le groupe pro. Problème, Philippe Montanier, l’entraîneur de l’époque, le juge trop frêle pour le haut niveau et refuse de faire signer le jeune homme en pro. L’imbroglio est lancé. Sous l’influence de ses conseils, et d’une mère protectrice, Ousmane refuse de participer au stage d’été en Allemagne, et exprime même des envies de départ à l’étranger: “*Il est venu à Évreux à ce moment-là. Il avait un copain qui jouait à Salzburg, et il avait des contacts avec,* se souvient Wahbi. *Je lui ai dit de reprendre immédiatement, qu’il ne pouvait pas faire ça à Rennes après tout ce qu’ils avaient fait pour lui et ses parents.*”

“Il ne faut pas croire qu’il en arrive là uniquement par ses qualités naturelles, c’est aussi quelqu’un qui a une envie de progresser très régulière.”

Julien Stéphan, directeur de la réserve du Stade rennais



LE MAÎTRE DU DRIBBLE

Si son style tout en légèreté et technique impressionne, il s’exprime également en statistique. Avec plus de 70% de dribbles réussis sur l’exercice en cours, il devance dans ce domaine les plus grands spécialistes mondiaux que sont Mahrez, Messi et même Neymar. Solide.



“Évidemment, que je le regarde.”

Didier Deschamps

Ousmane et son ballon.

Réintégré une semaine plus tard, grâce à l’intervention de Mikaël Silvestre, ancien joueur de Manchester United et conseiller du président Ruello, Ousmane demeure finalement en Bretagne. Reste à savoir si l’épisode n’a pas déstabilisé le jeune homme. 10 buts (dont un triplé face à Nantes) et 5 passes décisives plus tard, la réponse est évidente: “*L’entraînement ou les matchs, c’est pareil pour lui,* renchérit Stéphan, *alors quand il est sur le terrain, il assume ce qui lui est offert. Il avait une envie et une rage de vaincre extraordinaires qui lui permettent de réussir*.” Et comment! À seulement 18 ans, et après une vingtaine d’apparitions en Ligue 1, le jeune joueur du Stade rennais apparaît déjà comme l’un des plus grands talents de notre championnat, et les plus grands d’Europe (les rumeurs parlent en vrac du Bayern, du Barça, etc.) essaieraient déjà de se positionner pour le recruter. Surtout, “*Ous*” est évoqué comme la possible surprise de la dernière liste de Deschamps avant celle définitive pour l’Euro 2016. Comme le dit le sélectionneur: “*Il va vite, il percute, il a les deux pieds, il peut jouer aux trois postes devant. Et il va se bonifier. Est-ce trop tôt? Tout dépendra de la concurrence. Mais évidemment que je le regarde*.” T’inquiète pas Didier, tu n’es pas le seul.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RG, SAUF FATIMATA DEMBELE ET SAMBAGUE PAR L’ÉQUIPE.

LES PLEURS D’OUSMANE

Doté d’un caractère fort, Dembele n’est pourtant pas dénué de sensibilité, notamment face à l’échec. Inconsolable à la suite d’un tournoi perdu par son équipe d’Évreux et en larmes “*durant près d’un quart d’heure*”, le jeune homme avait également fini en pleurs lorsque qu’il avait failli être privé de football. La raison? Averti, du fait qu’il embêtait une fille de sa classe, Ahmed Whabi avait décidé de faire réagir l’insolent: “*Une semaine après, ses maîtresses m’ont rappelé pour me dire qu’il était devenu adorable.*”



ANGLETERRE D'EXIL

Les mercatos se suivent et se ressemblent. Chaque année, la crème de la crème des jeunes espoirs français déserte la Ligue 1 pour l'Angleterre et ses clubs richissimes. Un exode massif qui ne s'explique pas que par l'argent.

PAR MAXIME BRIGAND ET GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC

La scène date du 12 septembre dernier. On joue le véritable derby d'Angleterre entre les deux clubs les plus titrés du Royaume, Manchester United et Liverpool. Sur la pelouse, Schweinsteiger, Mata, Benteke, Firmino… Pourtant, les 75 000 spectateurs n'attendent que lui. Lui, c'est Anthony Martial, un gamin de 19 ans accueilli ce jour-là par une pancarte "*Welcome Anthony Martial to the theatre of dreams!*" En quelques semaines, l'attaquant français, payé 80 millions d'euros par Manchester United, est devenu le *Golden Boy*. Et il va honorer son rang. Entré en jeu à la 65e minute à la place de Mata, il marque son premier but pour Manchester United, 19 minutes après sa première apparition sur les pelouses anglaises. De quoi rendre dingues les supporters, et entretenir encore un peu plus l'engouement autour des *Frenchies* fraîchement débarqués de Ligue 1.
Lors de l'été 2015, ils sont en effet 29 à avoir traversé la Manche pour rejoindre l'Angleterre. Le cas le plus probant, outre Martial, étant celui de N'Golo Kanté, passé du statut de milieu prometteur de Ligue 1 (à Caen), à celui de meilleur milieu de terrain de Premier League, favori au titre de champion d'Angleterre, et candidat à une place de titulaire en Bleu. Un départ en forme de formidable coup d'accélérateur, et un joli pied de nez à ceux qui lui prédisaient une saison moisie chez un potentiel relégable. Oui, la France est devenue progressivement une terre à piller pour une Premier League toute puissante qui ne cesse de s'empiffrer.

Le vivier français, le divertissement anglais

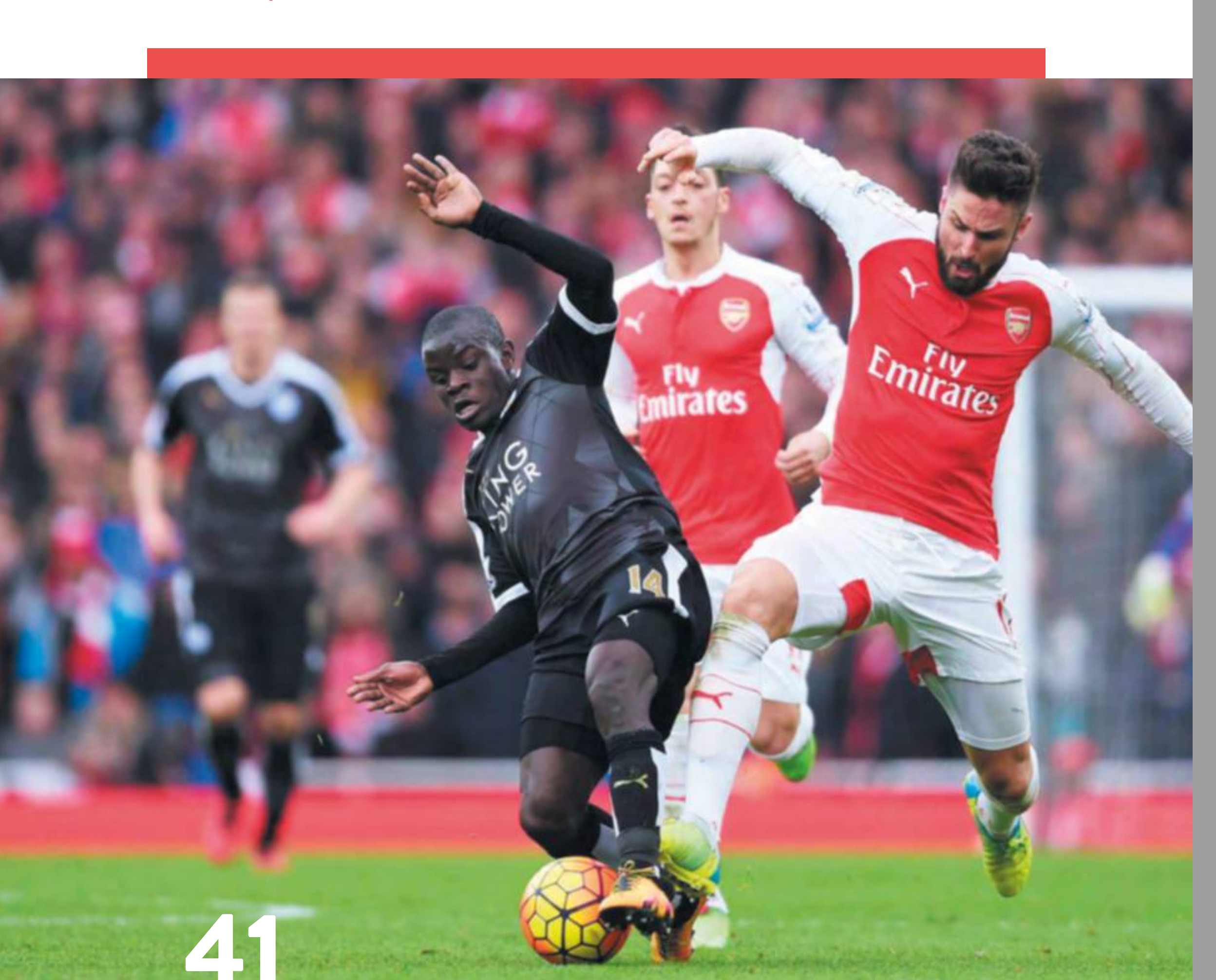
C'est devenu une logique. "*Le championnat de France a toujours été un vivier riche*, pose un recruteur français. *Hors du PSG, si un joueur est performant, jeune, il est intéressant. La Ligue 1 est un tremplin où pendant longtemps les jeunes joueurs*

n'avaient pas leur chance. Ce qui a changé, c'est qu'hier, les clubs anglais achetaient les meilleurs joueurs du championnat de France. Aujourd'hui, même des éléments moyens peuvent partir." Les exemples récents d'Aston Villa et Newcastle, devenus de véritables "*clubs de Ligue 1 en Premier League*", en sont aujourd'hui la preuve, la démesure en sus. Avec l'injection massive des droits TV, la Premier League a assis sa volonté d'expansion dans sa quête de devenir un "*divertissement*" plutôt qu'une simple compétition sportive. Quelques jours avant la reprise du championnat en août dernier, le patron de la machine à cash britannique, Richard Scudamore, s'était expliqué sur la tendance dans les colonnes de *L'Équipe Magazine*: "*On veut offrir le meilleur show possible au public. Trouver les meilleurs managers possibles. Avoir les meilleurs stades possibles. La Premier League, c'est du sport, du spectacle, du business. Un business ouvert à toutes les opportunités.*" Une sorte de téléréalité où chacun peut croquer sa part du gâteau. Reste que dans cette course, l'Angleterre a parfois perdu un repère essentiel, comme le soulignait le *Guardian* il y a quelques mois: "*Non, la Premier League n'est plus le championnat le plus excitant du monde cette saison.*" Car la quantité a pris le pas sur la qualité.

C'est la partie visible de la tendance. "*Le premier marché*" pour les recruteurs. Car le mouvement s'est aussi densifié dans les catégories de jeunes. La règle est claire: un jeune joueur français ne peut rejoindre un club anglais qu'à partir de ses seize ans. Mais plusieurs exemples récents ont montré l'émergence des accords de non-sollicitation. "*Ça commence très tôt. Ce ne sont pas forcément les clubs étrangers qui se manifestent auprès de nos jeunes, mais les entourages des jeunes qui*

"Aujourd'hui, les clubs étrangers n'ont même plus besoin de faire signer des accords de non-sollicitation, ils font déménager les familles."

Patrick Rampillon, directeur du centre formation du Stade rennais



ILS ONT BIEN FAIT DE PARTIR EN ANGLETERRE

- Gaël Clichy, parti à Arsenal à 18 ans
- Nicolas Anelka, parti à Arsenal à 18 ans
- Morgan Schneiderlin, parti à Southampton à 19 ans
- Mathieu Flamini, parti à Arsenal à 20 ans
- Lassana Diarra, parti à Chelsea à 20 ans
- Kurt Zouma, parti à Chelsea à 20 ans
- Pat Vieira, parti à Arsenal à 20 ans
- Thierry Henry, parti à Arsenal à 22 ans
- N'Golo Kanté, parti à Leicester à 24 ans
- Sylvain Distin, parti à Newcastle à 24 ans

ILS SE SONT PLANTÉS EN ANGLETERRE

- Gaël Kakuta, parti à Chelsea à 16 ans
- Florent Sinama-Pongolle, parti à Liverpool à 19 ans
- Anthony Le Tallec, parti à Liverpool à 19 ans
- Mehdi Abeid, parti à Newcastle à 19 ans
- Florian Thauvin, parti à Newcastle à 22 ans
- Jordan Veretout, parti à Aston Villa à 22 ans
- Romain Amalfitano, parti à Newcastle à 23 ans
- Andy Delort, parti à Wigan à 23 ans
- Rémy Cabella, parti à Newcastle à 24 ans
- Emmanuel Rivière, parti à Newcastle à 24 ans



36

Le nombre de Français avec au moins une apparition cette saison en Premier League. Le plus présent est Hugo Lloris (Tottenham) avec 3510 minutes, le moins présent est Tony Andreu (Norwich) avec 16 minutes.

U19, raconte: "*Quand j'avais 16 ans, j'ai été recruté par Manchester City, et me voilà, ici depuis trois ans. J'avais un peu peur au début de partir si jeune de la France. Et puis j'ai vu les installations qu'ils allaient construire.*" Exemple parfait de la jeune pépite française partie avant sa majorité sur les terres du royaume d'Angleterre, Thierry a pu juger des différences avec le centre de formation de son précédent club, l'AJ Auxerre. "*À Auxerre, j'étais plus considéré comme un gamin. Même si je faisais de bonnes prestations, mon statut de gamin du coin prenait le dessus. On ne me considérait pas comme un joueur d'avenir. Je ne pense pas que j'aurais pu aller en professionnel aussi rapidement. Alors qu'ici, si un joueur est bon, il va directement en professionnel*", analyse-t-il. Pour attirer le jeune espoir

NOMBRE DE TRANSFERTS DE LA LIGUE 1 VERS LA PREMIER LEAGUE

Année	Transferts
2011	7
2012	11
2013	11
2014	8
2015	13

"J'avais un peu peur au début de partir si jeune de la France. Et puis j'ai vu les installations qu'ils allaient construire."

Thierry Ambrose, attaquant français de Manchester City et international U19

sollicitent les clubs étrangers", explique Patrick Rampillon, directeur du centre de formation du Stade rennais. Et les méthodes pour séduire les grandes écuries anglaises sont variées. "*Que ce soit la famille ou des conseillers proches, ils vendent leur pépite par le biais de vidéos tournées en match ou à l'entraînement, par exemple*", poursuit Rampillon. L'histoire de Jérémie Boga l'a montré. Licencié à l'ASPTT Marseille, le jeune joueur français avait rejoint Chelsea en 2008, à l'âge de douze ans, avec toute sa famille. Le gamin avait alors été repéré par Guy Hillion, responsable français du recrutement pour le club londonien. "*Aujourd'hui, les clubs étrangers n'ont même plus besoin de faire signer des accords de non-sollicitation, ils font déménager les familles*", regrette Patrick Rampillon. Ces démarchages ne se font pas obligatoirement auprès de clubs professionnels, bien au contraire. Puisque les centres de formation n'accueillent que des jeunes de 15 ans ou plus, ce sont bien souvent au sein de clubs amateurs que les grosses écuries font leur marché. "*Dans les centres de formation, le tout est de savoir s'organiser pour éviter que nos jeunes ne partent à l'étranger. Qu'ils soient sollicités, ce n'est pas surprenant, mais c'est mieux qu'on puisse les garder*", conclut le directeur du centre de formation de Rennes.

Acheter, copier, profiter

Alors, les recruteurs de clubs anglais se sont multipliés. Là où hier, seuls les gros (Arsenal, Manchester United, Liverpool, Chelsea) envoyaient des hommes sur les terrains français, tout le monde s'est converti. De Southampton à Watford en passant par Aston Villa ou Manchester City, un "*nouveau riche*" du football anglais qui a décidé d'investir massivement dans la formation. Et le résultat est saisissant: inaugurée en décembre 2014, la City Academy est l'un des plus beaux centres de formation d'Europe. Il faut dire que niveau formation, l'Angleterre a tout intérêt à rattraper son retard en copiant le modèle français. Témoin de cette transformation, Thierry Ambrose, attaquant français de Manchester City et international français dans ses filets, Manchester City a aussi mis en avant sa communauté francophone: "*À côté de nous, il y a des joueurs comme Yaya Touré qui sont dans le même bâtiment, forcément c'est un plus. Il y a surtout Bacary Sagna que je connais bien, parce qu'il est de la même ville que moi*", poursuit Thierry. Beaucoup d'arguments pour ces nouveaux mastodontes de la formation, donc. Assez pour surpasser l'excellence à la française? Peut-être, même si le chemin semble encore long et que l'exode massif devrait se répéter l'été prochain. On reparlera peut-être de Lacazette à City, en attendant, les premiers noms circulent, entre Ousmane Dembele et d'autres jeunes repérés ces derniers mois sur les tournois français. "*Sur les dernières compétitions, tous les clubs étaient présents à Montaigu comme à Biarritz. Il faut s'attendre à ce que la tendance continue*", explique-t-on sur le bord des terrains français. Le rêve anglais, hier comme aujourd'hui, continue de vivre.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL CNUDDE ET MAXIME BRIGAND, SAUF MENTION.

RABIOT

UNE EXCEPTION CULTURELLE FRANÇAISE

Ce n'est pas pour rien qu'au moment d'aller s'aguerrir loin de chez lui, Adrien avait choisi Manchester City. Grand, longiligne, vertical et friand de jeu long, Adrien Rabiot fait en effet figure de milieu box-to-box à la française. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTO: PANORAMIC

2008. Adrien Rabiot, formé à Créteil, vient de signer un contrat de 6 ans avec Manchester City. Il ne restera que 6 mois, avant de revenir en France. Là, il se met d'accord avec le PSG, avant d'être admis au pôle Espoirs de Castelmaurou, où Joël Bonnal officie en tant qu'entraîneur et adjoint technique. Il se souvient d'un jeune Adrien qui ressemblait déjà beaucoup au Rabiot actuel: "*Il était déjà longiligne, et doté de cette aisance technique. Il allait très vite dans les enchaînements, il voyait vite, il voyait avant. Il avait déjà la lecture, cette capacité à prendre l'info avant la prise de balle, et choisir s'il fallait jouer vite ou non, long ou court. Dans beaucoup de situations, il prenait la meilleure décision.*" Un *package* complet, donc.

Aujourd'hui aux portes d'une place de titulaire dans l'un des plus beaux milieux d'Europe, Adrien fait toujours figure de plaque tournante, et sa panoplie est l'une des plus larges du football français actuel. Alain Cayzac, l'ancien président du PSG, résume: "*Simple: il a tout. Il sait jouer court comme en redoublant les passes, possède une maîtrise technique exceptionnelle et il sait jouer long. Il est là dans les duels, et il commence à marquer. C'est rare d'être aussi complet. En plus, il semble avoir un vrai caractère de compétiteur. Certes, il manque encore de régularité, et disparaît parfois un peu pendant les matchs, on entend alors parler d'un* 'Rabiot exceptionnel en première, moins en deuxième', *mais bon, c'est parce qu'il faut bien lui trouver des défauts.*" Comme il l'avoue facilement, Alain Cayzac est "*très fan de Rabiot. J'espère qu'il restera dans notre club très longtemps, d'autant qu'il paraît être bien perçu par ses camarades, ils lui font confiance. On sent qu'ils aiment jouer avec lui.*" La preuve lors du match retour contre Chelsea où, titulaire, Adrien avait réalisé un match complet. Vrais reconnaissent vrais, ou comme le dit Olivier Dacourt: "*Ce n'est jamais facile de remplacer Verratti, il a su le faire avec brio contre Chelsea. En plus, il a été couronné par un but.*"

Maintenant qu'il se met donc à marquer, le rêve pour Adrien serait une trajectoire à la Steven Gerrard, comme il l'a lui-même confié. L'emblématique capitaine des *Reds* est en effet le joueur qu'il l'a le plus inspiré. Rabiot possède en effet ce profil de huit et demi qu'on croyait propre à Stevie G. Pour Joël Bonnal, la comparaison fait sens, mais Adrien lui rappelle une autre légende: "*Plus jeune, j'étais stagiaire au Montpellier Hérault et j'ai pu m'entraîner avec des professionnels, dont Laurent Blanc, qui évoluait alors au milieu. Adrien ressemble à ce joueur capable de marquer, faire jouer, diriger par sa taille et sa prestance. Plus tard, il sera un leader de son équipe, peut-être même un jour de l'équipe de France. En tout cas, il tend vers ce profil-là. Il a encore une belle marge de progression, avec la maturité, l'âge.*" On a en effet bien trop tendance à l'oublier, Rabiot vient tout juste de fêter ses 21 ans le 3 avril dernier…

LE SPRINT FINAL

Liga, Premier League, Serie A, Bundesliga



Alors que la Ligue 1 a déjà rendu son verdict pour le titre de champion 2015-16, la bataille fait rage dans les autres championnats européens. Entre la folle épopée de Leicester en Premier League, le duel à distance entre la Juventus et le Napoli en Serie A, et les mastodontes barcelonais et bavarois qui semblent déjà promis à leur propre succession, il y a encore de quoi sacrément vibrer sur ces dernières semaines de compétition. Point étape, championnat par championnat.

PAR RUBEN CURIEL, FLORIAN CADU, UGO BOCCHI ET ALI FARHAT. MONTAGES EM. PHOTOS: PANORAMIC

LIGA

Les enjeux de la fin de la saison

Un tournant de la saison. Le Barça pouvait éliminer le Real de la course au titre. Mais les hommes de Zidane ont gâché la fête et le superbe hommage à Cruyff. Un ciseau de Benzema, un but de Cristiano Ronaldo, et une victoire arrachée à onze contre dix, qui relance un peu la Liga. Si le calendrier est clément avec les Catalans, l'Atlético et le Real Madrid peuvent encore rêver du titre. Ça va se battre jusqu'au bout. Quasiment assuré de terminer à la quatrième place, Villarreal jouera le tour préliminaire de la Ligue des champions. Derrière, le FC Séville, l'Athletic Bilbao et le Celta Vigo luttent pour la Ligue Europa. Dans les bas-fonds du classement, on suivra la baston entre quatre clubs (Levante, Gijón, Getafe et Grenade) pour le maintien.

Le scénario attendu

Le Barça continue d'écraser la Liga de sa suprématie. Ni les soldats du *Cholo* Simeone, ni les hommes de Zidane ne peuvent empêcher le titre des Catalans. Comme Benítez, le double Z subit la foudre du public madrilène. Mais Florentino Pérez décide de lui accorder une année supplémentaire pour imposer son projet de jeu. Dans les bas-fonds du classement, Levante, malgré Pepito Rossi, rejoint la D2.

Le scénario alternatif

Le 13 avril, le Barça est éliminé de la C1 par l'Atlético de Madrid. Après la rencontre, Gerard Piqué fait une vidéo sur Périscope où il affirme que Luis Enrique est une fiotte. Le joueur est viré, ce qui crée de fortes tensions au sein du groupe. Messi s'enferme même dans sa chambre pour pleurer. Sous le choc, le Barça perd ses trois matchs suivants en Liga et voit l'Atlético revenir à un point. À la dernière journée, les Catalans explosent à Grenade, 3-0, pendant que l'Atléti bat le Celta Vigo et est sacré champion. Deux jours plus tard, Piqué signe chez les *Colchoneros*.



Le dérapage

Après être allé en cachette au concert de Chris Brown alors qu'il avait prétexté une gastro, Carlos Vela annonce à ses dirigeants qu'il ne pourra pas jouer le prochain match à cause d'une crise d'appendicite. Le lendemain, il est pourtant aperçu au lancement d'une course cycliste qu'il sponsorise: la Carlos Velib'.

48

La Liga pliée, on va regarder avec attention le duel entre Luis Suárez et Cristiano Ronaldo pour le titre de Pichichi. La saison passée, CR7 en a planté 48. Peut-il mieux faire?

Pourquoi on veut... que Mourinho signe à Valence

Gary Neville est venu en mission commando à Valence. Sans expérience, excepté celles des *punchlines* sur les plateaux de Sky Sports, l'ancien latéral anglais a pris la porte avec l'un des pires bilans de l'histoire du club *ché*. Et sur la liste de Peter Lim, le magnat qui gère le club, José Mourinho figure tout en haut. Accompagné d'un chéquier blanc, le *Special One* pourrait revenir en Liga, et ambiancer un championnat à trois têtes parfois monotone. Reviens en Espagne, José. RC

RETROUVE LE GRAND CONCOURS PAGE 55

BUNDESLIGA

Les enjeux de la fin de la saison

Là-haut, tout là-haut, le Bayern Munich et le Borussia Dortmund continuent de se tirer la bourre, avec un bel avantage pour les Bavarois. Dans la course à l'Europe, le Hertha Berlin veut retourner en C1 pour la première fois depuis 2000, mais pas sûr que Schalke 04, Mönchengladbach et Leverkusen soient du même avis. À surveiller également, Mayence, qui a tapé plusieurs grosses cylindrées cette saison, ainsi que Wolfsburg, qui n'a pas dit son dernier mot. En seconde partie de tableau, c'est tellement serré (sept points seulement entre Hambourg, 10e et Francfort, 17e) que l'*Abstiegskampf*, la fameuse lutte contre la relégation, risque d'être une fois de plus haletante jusqu'au bout.



Le scénario alternatif

14 mai 2016. Dernière journée. Le Bayern, qui s'est incliné 1-0 sur le terrain d'un vaillant FC Ingolstadt, n'a plus que deux points d'avance sur Dortmund, et reçoit Hanovre, déjà en D2. Une formalité? Non. Car Hanovre a sa fierté, et tient le choc. Le score est de 0-0 quand Mario Götze s'empare du ballon, part en sens inverse et marque contre son camp. Le Bayern s'incline, et Dortmund, qui a battu Cologne 3-0, est sacré champion. Götze dégaine alors un t-shirt "*Bayern, je ne t'ai jamais aimé*". Clap de fin.

Le scénario attendu

Le Borussia Dortmund s'accroche comme il peut, mais finit par perdre des points face à plus petit que lui (Hambourg, Francfort). Le Bayern en profite pour prendre le large et triomphe à deux journées de la fin. Guardiola décide de reposer ses titulaires en vue de la Coupe et de la C1, à l'exception de Robert Lewandowski, qui joue l'intégralité des rencontres et tire tous les pénaltys. Et qui finit logiquement meilleur buteur de BuLi.

Le dérapage

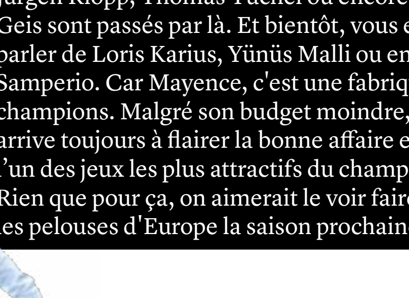
Déprimé après un péno raté face à Stuttgart, Max Kruse décide d'aller se refaire au poker. Mais l'attaquant de Wolfsburg perd 100 000 euros. Furieux, il prend sa voiture et décide d'aller défoncer le parc automobile de Volkswagen. Il se fait virer par le VfL, mais est réembauché dans la foulée comme mécano chez Volkswagen.

0,57

La moyenne de buts encaissés par match par le Bayern en Bundesliga depuis l'arrivée de Guardiola, en 2013. Aucune équipe en Europe n'a fait mieux sur la même période. Qui a dit que Pep n'aimait pas défendre?



Pourquoi on va... espérer que Mayence aille en Europe



Jürgen Klopp, Thomas Tuchel ou encore Johannes Geis sont passés par là. Et bientôt, vous entendrez parler de Loris Karius, Yünüs Malli ou encore Jairo Samperio. Car Mayence, c'est une fabrique de champions. Malgré son budget moindre, le FSV arrive toujours à flairer la bonne affaire et proposer l'un des jeux les plus attractifs du championnat. Rien que pour ça, on aimerait le voir faire la fête sur les pelouses d'Europe la saison prochaine. AF



PREMIER LEAGUE

Les enjeux de la fin de la saison

La question brûle les lèvres: Leicester va-t-il le faire? Leader du championnat depuis la 23e journée, le 17e club de Premier League du point de vue de la masse salariale compte désormais une avance confortable sur Tottenham, seule équipe qui parvient à suivre son rythme dans la course au titre. Pendant ce temps-là, les gros se livrent une lutte acharnée pour les places qualificatives à la C1. Si Arsenal est solidement installé sur la troisième marche du podium, il ne reste qu'une place à prendre pour les deux Manchester ou West Ham. Dans le bas du classement où Villa va terminer lanterne rouge, Newcastle, Sunderland et Norwich sont clairement menacés par la descente. Un seul des trois s'en sortira. Bien loin des préoccupations de Kane, Vardy et Lukaku, qui se battent pour le titre de meilleur buteur, avec un petit avantage pour le premier.

0

Le nombre de buts inscrits cette saison par Eden Hazard. Ce qui explique en partie la présence de Chelsea dans le ventre mou. Et qui pourrait pousser le Belge à aller voir ailleurs.

Le scénario attendu

Fort d'un avantage précieux à quelques journées de la fin, Leicester remporte le premier championnat de son histoire en assurant la victoire sur la pelouse de Chelsea lors de l'ultime journée. Benítez et *Big Sam*, eux, sauvent Newcastle et Sunderland de la descente grâce à un calendrier plus favorable que Norwich, qui s'effondre face à Arsenal, MU et Everton. Le Kun profite de l'élimination en C1 contre Paris pour redresser la barre en PL et offrir la 4e place à City.

Le scénario alternatif

L'élimination en Cup est fatale pour Van Gaal. Le Pélican est débarqué de MU et laisse place à un Mourinho revanchard. L'incroyable se produit alors: en faisant jouer son équipe en 6-3-1 avec Martial arrière gauche, le *Special One* enchaîne sept victoires 1-0, notamment contre Tottenham et Leicester, et arrache le titre à la dernière journée. Car les concurrents s'effondrent: Vardy et Kane se blessent, Mahrez prend six matchs de suspension pour un crachat et Wenger n'a plus que douze joueurs dispos après une épidémie de grippe. Bah quoi?

Le dérapage

7 avril, 37e journée, Arsenal-City. Après une faute en tant que dernier défenseur qui lui vaut un rouge, Laurent Koscielny vrille et mord l'arbitre. L'UEFA y va de sa sanction: 4 mois de suspension. Pas d'Euro pour lui.

Pourquoi on va... suivre le retour de Wayne Rooney

Rooney n'a pas joué depuis un bail et ça devient inquiétant. Même son propre fils a trouvé une autre idole en réclamant un maillot de Vardy. Mais le buteur de MU reste le capitaine officiel de la sélection anglaise. Alors, s'il plante de nombreux caramels à son retour de blessure, Hodgson devra le prendre pour l'Euro. Sterling-Kane-Vardy-Rooney-Sturridge? On veut voir ça. FC



SERIE A

Les enjeux de la fin de la saison

En Italie, l'intérêt est double: le haut et le bas de tableau. Pour le titre, la Juve semble désormais avoir un boulevard, notamment après le faux pas du Napoli à Udine. D'autant que la Vieille Dame aura quatre matchs à domicile à disputer lors des six dernières journées. Le Napoli n'a toutefois pas dit son dernier mot, même si sa fin de championnat, avec ce déplacement sur la pelouse de la Roma fin avril, semble plus difficile. Il y aura également une grosse bataille en bas de tableau. Depuis quelques semaines, Palerme a complètement lâché prise et a relancé la course au maintien. Carpi et Frosinone, deux promus, peuvent y croire. Et l'affrontement entre Frosinone et Palerme lors de la 35e journée devrait être décisif. C'est l'occasion de ressortir l'expression "*match couperet*".

Le scénario attendu

Contrariée depuis son élimination en C1, la Juventus s'est rabattue sur la Serie A. Et pas qu'un peu. Invaincue depuis vingt journées, elle prolonge sa série jusqu'à la fin de saison. Et forcément, le Scudetto lui revient, le cinquième d'affilée, le deuxième pour Allegri. Le Napoli finit second, et la Roma sur le podium. Dans le bas de tableau, Palerme continue de couler jusqu'au bout, et c'est finalement Carpi qui se sauve.

Le scénario alternatif

Lors de l'avant-dernière journée, la Juventus s'incline sur le terrain du Hellas Vérone, crucifiée par un ancien de la maison, Luca Toni. *Fatal Verona*, encore. Alors, pour la dernière journée, alors que le Napoli est passé premier à la différence de buts, Maradona rechausse les crampons et s'incruste pour les dix dernières minutes de jeu. Et c'est lui qui marque le but du titre face à Frosinone. C'était plus fort que lui: il ne pouvait pas laisser Higuaín devenir le nouveau dieu de Naples.

Le dérapage

Depuis son licenciement, Rudi Garcia n'a pas vraiment le moral. Alors, un soir de déprime, il poste son CV sur Twitter: "*@OfficialSSLazio Votre entraîneur, Pioli, il est guez. Et moi, je suis libre.*" Ou comment rajouter de l'huile sur le feu après le derby romain.

7

Entre l'Udinese, 15e, et Frosinone, 19e, il n'y a que 7 points d'écart. Autant dire que si Palerme a relancé la course au maintien en laissant Carpi et Frosinone revenir, personne n'est pour autant sauvé.

Pourquoi on va... suivre Gonzalo Higuaín

Parce que l'Argentin s'est peut-être autosabordé lors de la défaite des siens à Udine. Alors qu'il était bien parti pour remporter le Soulier d'or, classement récompensant le meilleur buteur européen, Pipita a pété un câble après avoir reçu un carton rouge. Il devrait être suspendu au moins deux ou trois matchs. Du coup, il va rester bloqué quelques semaines à 30 unités, ce qui va permettre à Zlatan (30 aussi) et Cristiano Ronaldo (29) de prendre le large. Pour info, le dernier joueur à avoir remporté le Soulier d'or en Serie A, c'est Totti en 2007. Ça date. UB




QUINTERO ★ GALTIER ★ ARTETA ★ MARADONA ★ PIRLO
SO FOOT
OM, LLORIS & JACKIE CHAN
MANDANDA
“Je suis prêt à passer devant tout le monde”
COMMENT J'AI RELANCÉ BEN ARFA
PAR CLAUDE PUEL
CONSULTATION AVEC
DOC GYNÉCO
20 ans après
Passements de jambes
SEAN CONNERY
Le jour où 007 a failli jouer pour Manchester United
CONFESSIONS
GIGI BUFFON
L'Italie, la Juventus, sa dépression… face-à-face avec les plus beaux yeux du football
★ N°135 – AVRIL 2016
M 07636 - 135 - F: 4,50 € - RD



LA TÊTE DANS LE GAZ'

C'est la belle histoire de la France du foot. Un roman sportif construit sur le plus petit budget de Ligue 1, des destins matraqués et une inconditionnelle ferveur. Une histoire d'hommes qui rêvent aujourd'hui de ne jamais se réveiller.

PAR BENJAMIN ASSERAF ET MAXIME BRIGAND, À AJACCIO. PHOTOS: PANORAMIC

(The life of) Pablo Martinez et son mégaphone.

La soirée débute à peine, bientôt 19 h , et il fait déjà nuit sur Ajaccio. La longue route crevant le cœur du quartier industriel de Mezzavia est calme. Sur le bord de la ligne de béton, face au centre commercial du coin, la camionnette bleue posée sur le parking a fermé son étal. Face à elle, un bloc, surmonté de quatre projecteurs. Vétuste, l'enceinte semble hors du temps, mais laisse entendre une ferveur rare. Sur la pelouse, Jean-Michel Aulas se dirige vers les couloirs du stade Ange-Casanova. Le visage du président de l'OL est penché sur le téléphone dans lequel son regard se perd. Il refuse de voir ce qu'il se passe, ne veut pas entendre ce qu'il se dit et encore moins ce qu'il se chante. Ce soir-là, nichés sur le bitume, ils sont plus de 4 000. Il fait moins de dix degrés, mais certains sont torse nu. D'autres se contentent d'agiter de larges drapeaux bleu et rouge. Le match est terminé, mais la fête, elle, ne fait que commencer. Jean-Philippe, Rémi, Alain, membres des Compañero, sont scotchés à la maigre barre qui les sépare du terrain. Ils ne veulent pas quitter leur place, bien conscients que l'instant est historique. Pablo Martinez, le défenseur du Gazélec, vient de prendre le mégaphone. Il semble ne jamais vouloir s'arrêter de gueuler. L'histoire est désormais écrite: nous sommes le 20 décembre 2015, Lyon vient de tomber devant l'héroïsme (1-2), et rien ne sera plus comme avant, à Mezzavia.

Entonnoirs et barbe fournie

Ce soir-là, l'entraîneur de la troupe, Thierry Laurey, préfère rester en retrait. Arrivé en février 2013 sur le banc du Gazélec, le technicien ne sait que trop bien le chemin qu'il reste à parcourir pour atteindre le rêve d'un maintien en Ligue 1. Il prend aussi conscience du chemin parcouru par son groupe. "*Si on est dans les 17 à la fin de la saison, c'est un exploit*, pose le coach. *Mon équipe n'était pas prête pour commencer le championnat. On a débarqué avec le plus petit budget et, de fait, notre recrutement a été assez tardif. La victoire contre Nice, en octobre, nous a fait comprendre qu'on pouvait faire quelque chose. Après, le plus dur n'était pas d'arriver jusqu'ici. C'est d'y rester.*"
Le chemin parcouru est long, très long, mais l'histoire est inédite dans le grand roman du championnat de France. Dans un monde "*rationnel*", le Gazélec ne devrait même pas être ici. Et pourtant, tous les quinze jours, depuis l'été dernier, le stade Ange-Casanova se lève pour s'habiller et se présenter au grand bal de la Ligue 1. Les jours qui précèdent la rencontre, eux, sont toujours une bataille. Contre le destin d'un club qui a grandi plus vite qu'il ne l'aurait pensé. Il suffit de voir la poignée de bénévoles à genoux, entonnoirs à la main pour sauver ce qu'il reste de la pelouse à quelques jours d'une rencontre, pour s'en rendre compte. Laurey a ses mots pour expliquer la situation: "*On sait qu'on n'a pas la meilleure équipe, ni le meilleur entraîneur, mais on a l'esprit. C'est un mouvement commun entre les supporters, les joueurs et les dirigeants. On sait d'où on vient, et*

"Si on est dans les 17 à la fin de la saison, c'est un exploit." Thierry Laurey, le coach

FOOT, POLITIQUE ET LUTTE SOCIALE

Le Gazélec Football Club d'Ajaccio est bien plus que le fruit d'une union entre deux clubs. C'est aussi l'union de deux classes opposées. Charles Contiliani était signataire au moment de la fusion: "*Le Gazélec, communiste, et le FCA, bonapartiste, se sont réunis pour former le GFCA. Ça a bien marché, car ce n'était pas les différents partis qui se réunissaient, mais les hommes. L'objectif était surtout de contrer l'AC Ajaccio, qui était le club des bourgeois, et de se débarrasser des Bastiais. Ange Casanova, un des fondateurs et ancien président, a également joué un rôle majeur. C'était un communiste très influent, notamment auprès de la CGT. Il était très proche du directeur général d'EDF Corse. Casanova avait besoin de lui pour le club, et il avait besoin de Casanova pour contrôler les grèves de ses employés. Ils étaient cul et chemise.*" D'où l'identité populaire.



"Tout est allé tellement vite que je pense que c'est surtout par la suite, quand on se posera, qu'on se rendra compte." Louis Poggi

si quelqu'un chope la grosse tête, quelqu'un saura le remettre à sa place."

Un regard dans le rétro suffit pour prendre la mesure d'un club qui se battait encore en CFA en 2010. "*Tout est allé tellement vite que je pense que c'est surtout par la suite, quand on se posera, qu'on se rendra compte. Il faut comprendre qu'au départ, on n'avait rien. Juste un terrain, le terrain d'honneur, et pour le reste, on squattait à droite à gauche*", lâche l'historique Louis Poggi, dont la barbe fournie cavale au-dessus du maillot du Gazélec depuis l'âge de 17 ans. Le milieu a aujourd'hui 31 ans et connaît cette saison sa première année dans l'élite, malgré l'impression de "*toujours être en CFA quand on joue à domicile*". L'adaptation a été violente, notamment pendant plus de deux mois et dix matchs de championnat sans la moindre victoire. "*Pendant les premières semaines, les équipes qui jouaient contre nous se disaient que si les gars ne faisaient pas les idiots, c'étaient trois points,* analyse Laurey. *Après, il n'y a pas de secret, un faux pas et c'est l'effet boule de neige.*" Preuve en est avec une défaite difficile à avaler du côté de Rennes (0-1), en janvier dernier, qui a enclenché une série de huit matchs sans victoire. En 2016, le Gazélec n'a remporté qu'une rencontre, le 12 mars contre Caen (1-0), et a gâché sa bonne fin de première partie de saison. Mais le rêve d'un maintien est toujours possible.

Un président qui pose la pelouse

Car l'histoire ne peut en être autrement. Comment ne peut-on pas souhaiter le sauvetage d'un groupe qui s'est construit sur la plus mince enveloppe du championnat? L'été dernier, le Gazélec a présenté un budget total de 13,8 millions d'euros. En comparaison, celui d'Angers, autre promu, était deux fois plus important quand celui du PSG, lui, était trente-cinq fois supérieur. Le président Olivier Miniconi, plus jeune patron de club de Ligue 1 à 40 ans, pose la situation: "*En CFA, c'étaient déjà les mêmes personnes. On n'avait pas les moyens de payer, donc chacun, en fonction de sa sensibilité, s'est engagé auprès des dirigeants. Mon frère est expert-comptable du club, certains viennent parce qu'ils travaillent dans le bâtiment ou en menuiserie. Tout le monde nous aide. Sans les bénévoles, le club aurait disparu depuis longtemps.*" Ainsi, son propre bureau a lui-même été construit par les mains "*d'entrepreneurs du club*". Et chaque été, sur la route de Mezzavia, le refrain est le même. Un appel aux bénévoles est lancé, on vient de partout pour un coup de peinture. Revient alors la rengaine du "*foot familial*", de "*l'esprit famille*". Thierry Laurey parle, lui, de jouer "*chaque match comme des joueurs amateurs face à une équipe professionnelle en Coupe de France*". Comme une anomalie dans un monde de foot business.

La dimension du roman est dans le détail: un président qui pose la pelouse, accroupi, en début de saison; la voiture nécessaire pour aller du terrain d'entraînement aux vestiaires; une salle de muscu qui est ouverte à tout le monde. Clément Maury, le gardien titulaire, arrivé en 2010 après des études d'ingénieur, relativise: "*On a quand même évolué depuis que je suis là. La première année, c'était le coach qui tondait la pelouse.*" En cercle sur une terrasse à Ajaccio, Louis Poggi, Rodéric Filippi et Maury mesurent le chemin parcouru, parlent de "*ces moments à gagner 200 balles par mois*", de "*la chance de découvrir enfin la Ligue 1 à presque trente ans*" et évoquent "*le confort du cadre*" dans une

À JAMAIS LES PREMIERS

Avant de fouler les pelouses de Ligue 1, le Gazélec d'Ajaccio a longtemps squatté les oubliettes du football corse. Caché par l'AC Ajaccio et le Sporting Club Bastia, habitués du monde pro, le GFCA reste néanmoins le premier club à avoir ramené un titre sur l'Île de Beauté. Saison 62-63 de CFA: après avoir terminé premiers de leur groupe en championnat, les Ajacciens mangent Brest lors de la finale à Versailles, sur le score de 6 buts à 1. Ils étaient plus de 15 000 insulaires à avoir fait le déplacement, puis plusieurs dizaines à avoir terminé au poste de police pour avoir un peu trop fêté la victoire.

"En CFA, c'était déjà les mêmes personnes. On n'avait pas les moyens de payer, donc chacun, en fonction de sa sensibilité, s'est engagé auprès des dirigeants." Olivier Miniconi, le président

Corse qui s'est prise d'amour pour le Gazélec, club pionnier de l'île, mais dans l'ombre du voisin ACA depuis le début des années 2000 et carrément dans une autre dimension par rapport au grand Sporting Bastia. "*Le Gaz', en Ligue 1, c'est un anachronisme*, expose le correspondant de *Corse-Matin* Jean-Philippe Carrolaggi, suiveur du club depuis plus de quarante ans. *Regarde René, le secrétaire, il a 80 ans et c'est lui qui s'occupe des déplacements, des maillots... Supporter le Gazélec, c'est quelque chose. C'est embrasser une cause, celle des quartiers populaires de la ville.*"

L'injustice et l'identité

Le Gazélec, c'est d'abord une figure. Assis aux côtés d'Olivier Miniconi, Fanfan Tagliaglioli, presque 80 ans, ne bouge pas et savoure. Il affirme avoir "*le sang rouge et bleu*" depuis la création du club, après des déplacements avec les joueurs champions de France amateurs au début des années 60. Ancien représentant du club auprès de la Ligue à Paris, Tagliaglioli est devenu président d'honneur à vie. "*Tout ce qui nous arrive est aussi grâce aux joueurs qui ont ramené le premier trophée national en Corse. Je pense à eux parce que le Gazélec est né là. On est le club populaire, celui qui a fait exploser l'île*", se rappelle Fanfan. Le Gazélec, c'est aussi le souvenir. Celui d'un club qui a longtemps refusé le monde professionnel, pour ne pas jouer contre ses valeurs, et à qui on l'a refusé en

S.C. BASTIA
Bastia
Ajaccio


Rodéric Filippi.



FANFAN, LA VIGIE HISTORIQUE

"J'étais le 18e homme." Plus que ça, Fanfan Tagliaglioli a carrément tout donné au Gazélec. Son amour, son temps, sa vie: *"J'ai connu le club lors de sa création. Les joueurs étaient mes amis, je partais en déplacement avec eux, on jouait à la belote…"* Installé à Paris dans les années 70, il partage ses semaines entre un travail dans un cercle de jeux, et la représentation du club dans la capitale. *"Quand il fallait se rendre à la fédération, organiser des déplacements ou récupérer du monde à l'aéroport pour éviter des dépenses supplémentaires, c'était moi qui m'en occupais"*, raconte-t-il. Après son aventure sur le continent, il revient à Ajaccio où il prend la présidence du GFCA. Et pour saluer sa loyauté et son engagement envers le club, Fanfan Tagliaglioli a été nommé président d'honneur à vie et a même une tribune à son nom dans l'enceinte du stade Ange-Casanova. Parmi les meubles.

1999 sous prétexte qu'une ville de moins de 100 000 habitants ne pouvait compter deux clubs professionnels. Le texte a depuis été supprimé et l'histoire a fait le reste en repartant de loin. Via la Coupe de France et une demi-finale en 2012, des remontées progressives et une accession inattendue en Ligue 1, en mai dernier.

L'identité est aussi visible en tribunes. Car la progression s'est aussi construite par les travées, après une profonde remise en question. Loin des débordements marqués d'hier, le Gazélec s'est rangé. Venir jouer à Mezzavia était un enfer à échelle humaine dans les duels face à l'ACA, Toulon ou l'OM. "*Il y a eu un gros ménage à faire à tous les étages*, reprend Laurey. *Que ce soit moi, les supporters, les joueurs et les dirigeants, on a compris que pour repartir sur des bonnes bases, on devait être irréprochables dans notre comportement.*" La faute aux séquelles laissées par une relégation en National à l'issue de la saison 2012-13, terminée sur terrain neutre. L'esprit vient aussi de là. Un jour de match à Ange-Casanova est devenu une fête, qui débute autour de bières et d'un barbecue organisé sur le parking faisant face à l'enceinte, et qui se termine dans la chaleur des tribunes. Dans la file pour entrer au cœur de Mezzavia, Ange-François parle "*d'ambiance et de souffrance. Maintenant, ça fait quarante ans que je monte, et voir mon club en Ligue 1, c'est exceptionnel. Regarde cette tribune, avant c'était juste trois petites marches et un grillage.*" L'esprit a changé, a évolué, s'est adapté aux exigences du monde professionnel. Le Gazélec, lui, a touché son sommet. L'important est désormais d'y rester, car maintenant, rien ne sera plus comme avant sur la route de Mezzavia.

"Que ce soit moi, les supporters, les joueurs et les dirigeants, on a compris que pour repartir sur des bonnes bases, on devait être irréprochables dans notre comportement." Thierry Laurey, le coach

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MB ET BA





☐ **1 an * = 57 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + un DVD Ronaldo (offre réservée aux 100 premiers abonnés)

***Valable jusqu'au 19 mai 2016**

Nom ______________________ Prénom ______________________

Adresse ______________________

Code postal ______________________ Ville ______________________

Email ______________________ Téléphone ______________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris



"DEPUIS QUE JE SUIS PRO, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE M'ÉCLATE AUTANT"

NAMPALYS MENDY

Il s'appelle "Papy", mais ressemble plus à un enfant qu'à un grand-père. Casquette Nike sur le crâne, Nampalys "Papy" Mendy se raconte facilement. Son enfance, son arrivée à Monaco, son premier match professionnel, son départ pour Nice et son avenir. À 23 ans, celui qui officie dans l'entrejeu niçois domine son sujet alors qu'il ne dépasse pas le mètre soixante-dix. Rencontre avec un garçon qui a toujours voulu être footballeur. PAR MATHIEU FAURE, À NICE. PHOTOS: PANORAMIC



La fiche
NAMPALYS MENDY
Né le 23 juin 1992
à La-Seyne-sur-Mer
1,68m

Milieu défensif

Parcours
2010-2013 AS Monaco
Depuis 2013 OGC Nice

MENDY, LE ROCHER AZURÉEN

Formé à l'AS Monaco, Nampalys Mendy brille chez le voisin niçois. "*Papy*" n'est pas le seul joueur formé sur le Rocher à avoir brillé au Gym. Pote de promo, Valentin Eysseric – né en 1992 aussi – avait ouvert la voie en 2012, contribuant à la belle 4e place de l'OGC Nice en 2012-2013. Cette saison, c'est Valère Germain, lui aussi un pur produit de l'ASM, qui a fait les 30 kilomètres qui séparent Louis-II de l'Allianz Riviera pour briller. Même s'il est parti libre, Papy Mendy n'a rien oublié de ses années à l'ASM, notamment durant sa formation, où il s'est lié d'amitié avec Layvin Kurzawa, aujourd'hui au PSG. Hasard ou coïncidence, le petit frère de Layvin, Yrlès, joue à… Nice. En U17.

Petit, tu voulais faire quoi comme métier?
Je ne voulais pas travailler, je voulais seulement jouer au football.

Des posters dans ta chambre?
Non, jamais. Ça n'a jamais été mon truc, alors que j'adorais Ronaldo. C'était mon idole. Petit, je m'embrouillais tout le temps quand il y avait des débats autour de Ronaldo et Zidane. Qui est le meilleur, etc. Je prenais toujours le parti du Brésilien.

Et aujourd'hui?
J'admire Lassana Diarra. J'ai toujours aimé son jeu. Quand il était au Havre, il m'avait impressionné au tournoi de Toulon, alors que j'étais tout petit. C'est un joueur calme, serein. Toujours là quand il faut.

Pourquoi "*Papy*"?
Ma mère m'a toujours appelé comme ça. Nampalys était le prénom de mon grand-père, ça vient de là.

Ta première licence, c'est à quel âge?
Vers 5 ans, mais je jouais au football depuis l'âge de 4 ans. J'ai deux grands frères avec qui je jouais régulièrement, j'étais bien entouré. Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours eu un ballon avec moi.

"À Monaco, rien n'était stable avec l'arrivée des Russes"

Quel était le message de ta famille quand tu as commencé les études? Le bac d'abord ou le football?
J'ai perdu mon père assez tôt, à 8 ans, donc ma mère a beaucoup insisté sur les études. Comme beaucoup de parents, elle voulait que j'aille loin, le football n'était pas une priorité pour elle. Elle se disait que le football allait très vite, que je n'avais pas forcément l'assurance de devenir professionnel, alors elle voulait surtout que je me concentre sur l'école. Ma mère a toujours été fière de moi. J'ai une personnalité qui ne se prend pas la tête. Rien ne me stresse.

À quel moment as-tu pris conscience que tu allais réussir à faire du football ton métier?
Quand je suis arrivé au centre de formation de l'AS Monaco. J'avais 15 ans, c'était mon objectif premier, alors que je suis arrivé blessé au centre. Je suis resté sur le carreau pendant 8 mois, j'avais la maladie d'Osgood-Schlatter qui m'abîmait les genoux. Mentalement, c'était compliqué, mais je suis revenu gonflé à bloc. À ce moment-là, je me posais plein de questions. On se moquait beaucoup de moi également. J'arrive au centre d'entraînement, je me blesse, et certains ne m'avaient donc jamais vu jouer. Alors ça parle... Certains le disaient en rigolant, mais je le prenais mal.

Comment es-tu arrivé à Monaco?
J'ai passé deux années au pôle Espoirs d'Aix-en-Provence. À 14 ans, un recruteur de Monaco est venu me voir, son discours m'a plu, alors j'ai dit oui. D'Aix, Layvin Kurzawa m'a suivi à Monaco aussi. On a le même âge, on a gravi les échelons ensemble.

À Monaco, tu as débuté à 18 ans en professionnel. Est-ce que le fait d'avoir perdu ton père jeune te donnait une plus grande maturité?
C'est difficile à dire, mais c'est vrai que mes grands frères m'ont toujours aidé, c'étaient comme des pères pour moi.

Posters et cartes dédicacés par Ben Arfa et Vincent Koziello
RETROUVE LE GRAND CONCOURS PAGE 55



Monaco, c'est l'endroit parfait quand on est jeune?
C'était parfait pour moi, car j'étais proche de ma famille. En arrivant à Monaco, j'ai retrouvé mon ancien coach du pôle Espoirs, Didier Christophe, ça a facilité aussi mon intégration.

Tu te souviens de ton premier match pro?
Oui, c'était à Lyon en août 2010. À Gerland. À la base, je ne devais pas reprendre avec les professionnels, et le jour de mon anniversaire, mes 18 ans, le club m'appelle pour reprendre avec le groupe pro, alors que j'étais prévu avec la CFA. J'étais dégoûté, je ne voulais pas rentrer si tôt, j'ai même hésité à simuler une blessure *(rires)*. Je suis rentré, j'ai fait une très bonne préparation et je commence le premier match. Tout est allé très vite.

C'est une saison compliquée, car Monaco est relégué en Ligue 2 en fin de saison. Comment l'as-tu vécu ?
Comme une opportunité de jouer. J'étais jeune, formé au club, je savais qu'on allait compter sur moi. Je garde des bons souvenirs de cette période, même dans les moments difficiles, car on était une bande de potes, la plupart formés au club. On a traversé des mois compliqués, mais ça nous a renforcés, même quand on était 18es de Ligue 2, on n'a jamais douté.

Et puis les Russes sont arrivés…
Oui, avec un gros recrutement. Ils ont investi beaucoup d'argent et on a remonté la pente. L'année suivante, on était champions de Ligue 2 avec Claudio Ranieri.

Et tu hérites du brassard de capitaine.
C'était une marque de confiance. Mais c'était aussi une période difficile, j'étais en fin de contrat, le club voulait que je prolonge, mais je me posais plein de questions.

Qu'est-ce qui te gênait?
Je commençais à comprendre le projet du club, je ne sentais pas le truc. L'avenir était bizarre, rien n'était stable, les dirigeants se faisaient virer toutes les semaines, ça changeait tout le temps. Le discours changeait aussi. J'étais en fin de contrat, aucune proposition ne venait, je n'étais pas dans les plans au départ. C'est quand j'ai décidé de partir qu'ils sont revenus vers moi, mais je l'avais gardé en travers de la gorge.

Claudio Ranieri a souvent répété que tu "*avais raté le train*" à Monaco. Comment tu le prenais?
Il était mal, car il savait que le club était instable. Il n'avait pas la main sur le *mercato*. Comme nous, il était dans le flou. Ce n'était pas une question d'argent, je voulais partir.

Et l'été dernier, Ranieri – aujourd'hui à Leicester – est revenu te voir pour t'enrôler. C'est une marque de confiance, non?
Ça veut dire qu'il m'a beaucoup apprécié à Monaco. On s'aime beaucoup. Quand il est venu me voir, ça m'a fait bizarre. Je me suis posé beaucoup de questions, j'étais vraiment chaud pour y aller. Mais je suis resté.

Nice, c'était le choix idéal?
J'ai eu des propositions, mais l'approche et le discours niçois étaient parfaits. Ils étaient francs avec moi, ça m'a marqué et je ne me suis pas posé de questions.

UN DÉPART POUR LA PREMIER LEAGUE EN VUE?

L'été dernier, Nampalys Mendy était à une signature de rejoindre l'Angleterre, et plus précisément Leicester. Avant d'enrôler N'Golo Kanté, les *Foxes* avaient fait de Mendy leur priorité. La faute à Claudio Ranieri, fan absolu de Papy depuis leur collaboration en Ligue 2 à Monaco. Mais les Anglais n'ont pas abandonné l'idée de s'attacher les services du milieu pour former une belle doublette avec Kanté. D'autant que Leicester va disputer la Ligue des champions en 2016-2017, de quoi faire envie au petit milieu niçois.





Les Aiglons sont la belle histoire de la saison.

J'ai refusé des offres salariales plus importantes, mais j'étais content de mon choix.

À Nice, pourtant, tu as traversé deux saisons compliquées. Tu n'as jamais douté?
Franchement, parfois, ça a été dur. J'essayais de me convaincre que ça allait tourner, mais j'ai eu envie d'abandonner. C'est dur d'avancer quand tu as toujours des mauvais résultats, des blessés, etc. Jusqu'à l'été dernier, j'étais dans le doute. Je voulais vraiment partir. C'était acté, et puis Hatem Ben Arfa est arrivé, Valère Germain, le discours du coach commençait à être compris de tout le groupe, il s'est passé quelque chose durant l'été. Je l'ai senti. J'ai alors dit à mon agent que j'allais rester une saison de plus. Durant les matchs de préparation, tout allait bien. On se trouvait sur le terrain, on s'amusait, on avait tous envie de jouer le même football. L'état d'esprit est parfait. C'est inexplicable. Le fait d'avoir galéré pendant deux ans nous a renforcés. On s'est forgé un caractère.

Quels rapports entretiens-tu avec Claude Puel?
Grosso modo les mêmes qu'avec Ranieri. C'est un coach qui parle beaucoup, il me conseille, me demande de m'affirmer sur et en dehors du terrain. Il a traversé des moments difficiles pendant trois ans, il y avait son fils au milieu, c'était compliqué pour lui. Fallait-il faire jouer Grégoire? Notamment vis-à-vis des supporters. C'était vraiment une situation difficile.

On a l'impression que son départ a enlevé un poids à l'équipe.
Oui, car on évoque moins le sujet du coach et de son fils. C'est libérateur pour tout le monde. On sent aussi le coach libéré de ce poids.

Tu prends du plaisir?
Depuis que je suis professionnel, c'est la première fois que je m'éclate autant. Je n'avais jamais vécu ça depuis le centre de formation. En jeunes, on avait une équipe de feu. Des malades: Eysseric, Germain, Kurzawa, Carrasco. Ce sont des amis. On a créé des liens solides en jeunes. Je ne vois pas pourquoi je changerais d'amis avec le temps.

"Eysseric, Germain, Kurzawa, Carrasco... Ce sont des amis. On a créé des liens solides en jeunes. Je ne vois pas pourquoi je changerais d'amis avec le temps"

Avec le brassard de capitaine au bras, tu marques à Bastia ton premier but officiel. Ça te complexait de ne pas marquer?
Ça trottait dans ma tête, oui. Je ne tentais pas ma chance non plus. C'était une grosse frustration. Alors marquer à Bastia, dans une ambiance chaude, dans un contexte difficile du fait de la grosse rivalité entre Bastia et Nice... On était menés en plus, c'est donc un but qui fait du bien.

Récemment, Claude Puel a déclaré que tu avais un "*niveau international*". C'est ton objectif, les Bleus?
J'ai joué dans toutes les équipes de jeunes, alors oui, les A, c'est un rêve. Un objectif. Je vais me battre pour y aller. Ça viendra quand ça viendra. Je sais que j'ai des choses à améliorer dans mon jeu, être plus décisif par exemple.

À 23 ans, tu as déjà une solide expérience.
Oui, j'étais plus foufou avant. J'ai plus de vices, moins de folie. Je parle plus sur le terrain. Jeune, je n'aimais pas les arbitres. Je prenais beaucoup de cartons à force de parler avec eux. Un dirigeant de Monaco sortait de ses gonds à chaque fois que je prenais un carton bêtement. J'ai essayé de faire des efforts pour lui.

Tu fais quoi en dehors du football?
Je reste chez moi, j'aime me reposer, c'était déjà comme ça au centre de formation. On a pris cette habitude de ne pas sortir. Je joue à *FIFA* sur la PlayStation. J'ai un bon niveau *(il sourit fièrement)*. Je mets souvent la dose à Layvin Kurzawa. Je prends souvent le Bayern Munich.

Et Nice ?
Jamais. Je joue la gagne quand même *(rires)*.



CENTRE DE FORMATION

AS Roma: l'usine à centurions

Pouvant déjà compter sur une solide tradition depuis des décennies, la Roma a révolutionné sa politique de formation il y a trois ans sous l'impulsion de ses propriétaires américains. L'idée est de s'équiper des meilleurs outils possibles afin d'exploiter l'énorme potentiel d'une région bondée de talents et de sortir le prochain Totti. PAR VALENTIN PAULUZZI, À TRIGORIA. PHOTOS: GIUSEPPE CAROTENUTO



Rémus balle au pied, Romulus au marquage.

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION DE LA ROMA

Alessandro Florenzi (AS Rome)
Stefano Okaka (Anderlecht)
Alessio Romagnoli (Sampdoria)
Angelo Peruzzi (ex-Juve et Lazio)
Alberto Aquilani (Sporting Portugal)
Angelo Di Livio (ex-Juve et Fiorentina)
Simone Pepe (Chievo)
Andrea Bertolacci (Milan)
Alessio Cerci (Genoa)

210
JOUEURS RÉPARTIS EN 9 ÉQUIPES SONT ENCADRÉS PAR 29 TECHNICIENS À TRIGORIA

480
JOUEURS RÉPARTIS EN 11 ÉQUIPES ET SUIVIS PAR UN STAFF DE 32 PERSONNES SE RETROUVENT À ACQUA ACETOSA

6
TITRES NATIONAUX REMPORTÉS SUR LES DIX DERNIÈRES SAISONS ENTRE U14, U16 ET U19, SEULE L'INTER FAIT MIEUX AVEC 8

8
SCUOLE CALCIO SUR LE TERRITOIRE AMÉRICAIN OÙ LA ROMA S'EST AUSSI IMPLANTÉE

14 ans
L'ÂGE MINIMUM POUR INTÉGRER LE PENSIONNAT DE TRIGORIA

Les maillots des gloires passées et présentes tapissent plusieurs pièces de Trigoria. Ils sont floqué Di Bartolomei, Conti, Giannini, Totti, De Rossi, soit les capitaines et meilleurs joueurs de l'histoire de la Roma. Ils ont été couvés ici dès leur plus jeune âge, tout comme Alessandro Florenzi, destiné à prendre leur suite. Le message est clair, la formation d'immenses joueurs n'est pas une parole en l'air: "*On a simplement enrichi cette tradition avec de nouvelles ressources humaines et technologiques*", souligne Mauro Baldissoni, costard-cravate impeccable pour le directeur général du club venu faire sa pause-café au bar du "*Centro sportivo Fulvio Bernardini*", du nom d'un ancien joueur et entraîneur. Nous sommes au sud des portes de la capitale romaine, le long d'une départementale dont aucun panneau n'indique ce complexe. En poste depuis cinq ans, la direction américaine l'a restructuré pour le confort de l'équipe une, mais aussi celui des jeunes pousses. Trente-trois d'entre elles vivent dans le "*convitto*", ils sont étrangers ou viennent d'au-delà du Latium, la région de Rome. Leur couloir est relié à celui des chambres des professionnels, ce qui permet de les fréquenter et d'être déjà un minimum intégrés, lorsqu'ils viennent faire le nombre aux séances d'entraînement de Luciano Spalletti. Physique d'haltérophile, Manuel Marzocca veille sur eux depuis huit ans et fait appliquer les règles de bienséance fixées aux murs et dont la conclusion ne fait pas un pli: "*Tu aimerais que l'on se comporte avec toi de cette façon? Fais-en autant.*" Ceux qui les enfreignent s'exposent évidemment à des punitions. Dernier exemple en date: un joueur a endommagé une porte sous le coup de l'énervement et a reçu une amende du montant des réparations.

Bicoque, Tarantino et méthodologie

Tous en âge d'être encore scolarisés, les pensionnaires peuvent suivre les cours sur place grâce à la création d'un lycée sportif interne. Les professeurs se déplacent à Trigoria pour enseigner, tandis que Claudio donne un coup de main pour le soutien scolaire grâce à la maîtrise de sept langues. Ainsi, aucune leçon ou devoir ne passe à la trappe: "*Nous sommes coresponsables de la culture d'un rêve, mais vu que les chances qu'il se réalise sont très basses, on se doit d'offrir une vraie alternative.*" Très bientôt, une vieille bicoque longeant un des terrains d'entraînement sera transformée de cette façon: "*Trois salles de classe à l'étage et un gymnase au rez-de-chaussée. Ceux qui ne réussiront pas à percer dans le foot pourront bénéficier d'une bourse d'études afin d'intégrer une université américaine*", révèle Baldissoni, pas peu fier du projet. Le visage paternel de Bruno Conti figure un peu partout, et pour cause, il est le responsable de la formation romaine en compagnie de Massimo Tarantino

> **"Ceux qui ne réussiront pas à percer dans le foot pourront bénéficier d'une bourse d'études afin d'intégrer une université américaine."**
>
> Mauro Baldissoni, directeur général du club



UN DE ROSSI PEUT EN CACHER UN AUTRE

Même regard, mêmes expressions du visage et façon de parler identique, la ressemblance est frappante. Alberto De Rossi, père de Daniele, officie à Trigoria depuis 22 ans et entraîne les U19 pour la douzième saison consécutive: *“Ma mission est de peaufiner le travail de mes collègues et de préparer les joueurs au professionnalisme.”* Un travail qu’il effectue remarquablement puisqu’il a lancé Aquilani, Romagnoli et Florenzi: *“Mais pas Daniele, j’ai tout fait pour ne pas entraîner mon fils, je ne voulais pas.”* Trop tenté de lui faire des câlins en plein match?

Les petites louves.

(aucun lien de parenté avec Quentin, ndlr), joueur de Serie A dans les années 1990: *“On a débuté un parcours qui ressemble un peu à la philosophie tracée par le Barca. Attention, on ne compte pas les copier, car c’est impossible, on ne doit pas chercher à répliquer cinquante passes d’affilée, on doit savoir pourquoi on en a besoin et surtout si on en a besoin. En fait, on a étudié les points forts qui leur ont permis de développer cette formation si efficace.”*

Objectif premier, donc, changer la mentalité des formateurs: *“Il est difficile de faire bosser dix entraîneurs de la même façon, car chacun est convaincu de posséder la meilleure méthode. On a cherché à s’identifier à un style de jeu qui plaise à tout le monde. Après deux ans et demi, les résultats sont déjà prometteurs, nos formations ont une évolution supérieure par rapport aux générations qui utilisaient l’ancienne méthodologie.”* Si les principes de jeu sont identiques pour toutes les catégories d’âge, la façon de les enseigner est différente: *“Nos équipes doivent fabriquer du jeu, prendre le dessus sur nos adversaires, ne jamais les subir, seulement voilà, un gamin de 10 ans ne pense pas à la même vitesse qu’un de 14 ans. Il lui faut plus d’espaces et moins de joueurs pour apprendre*, poursuit Tarantino avec passion. *Le joueur doit être au centre du projet, nous sommes à sa disposition et pas l’inverse!”* À l’étage, Frédéric Massara coordonne les scouts chargés de lui signaler les éléments les plus intéressants, grâce aux nombreux clubs affiliés, mais aussi aux neuf observateurs parcourant l’Italie entière. Néanmoins, ça reste très territorial: *“Rome et sa périphérie, c’est cinq millions d’habitants, plus que l’Uruguay qui finit 3e d’une Coupe du monde, c’est un potentiel incroyable”*, s’exalte Tarantino. Il y a bien la concurrence de la Lazio, mais la grande majorité des Romains supportant la Roma, les jeunes n’hésitent pas longtemps au moment de choisir. Ainsi, l’identité de l’équipe est déjà très forte chez les débutants.

3 ou 4 kilos d’écart

Rendez-vous de l’autre côté de la capitale, au centre de préparation Acqua Acetosa Giulio Onesti. Ces infrastructures appartiennent au Comité olympique italien, et plusieurs clubs sportifs, dont la Roma, s’y sont installés. *“Même si ce sont cette fois les parents qui payent pour faire jouer leurs enfants, la Scuola Calcio n’est qu’une extension du centre de formation”*, explique Baldissoni, qui développe: *“On a l’ambition de créer la figure du joueur intelligent, lequel ne doit pas se contenter d’agir sur sollicitation de son entraîneur. De Totti aux poussins, chacun de nos éléments a à sa disposition une application qui regroupe ses données d’entraînement, de match, afin de comprendre pourquoi on lui demande telle ou telle chose. Le téléphone est l’objet qu’il sait le mieux manier, alors, plutôt que de regarder des compils ou des buzz, il consulte quelque chose qui le concerne*



“Le temps de jeu hebdomadaire est d’environ quatre heures et demie, on est loin des cinq heures quotidiennes, à l’époque où tout le monde se retrouvait à taper le ballon en bas de l’immeuble après l’école.” Gianmarco Migliorati, membre du staff de la Scuola Calcio Acqua Acetosa Giulio Onesti.



Dans dix ans, l'un d'eux sera probablement capitaine de la Roma.

L'AVENTURE DES FÉMININES

Depuis cette saison, chaque club professionnel italien a dû constituer une équipe de filles U12. Elles étaient 50 à se présenter aux tests l'été dernier, 27 l'ont réussi, comme l'explique Tarantino: "*On ne le fait pas seulement parce que le règlement nous l'impose, notre objectif est d'avoir le plus de joueuses de la Roma en sélection. Et puis nos propriétaires américains y tiennent énormément. Chez eux, c'est presque plus naturel de voir des filles jouer au foot plutôt que des garçons.*" Joue-la comme Totti.

directement." Sur les demi-terrains, les équipes s'entraînent l'une après l'autre à partir de 17h, les plus jeunes ont six ans et s'affrontent dans des 3-contre-3, le tout sous le regard de Gianmarco Migliorati, vêtu d'un survêtement bardé de rouge et jaune. Il est à la tête d'un staff très compétent qui comprend aussi Angelo Sormani, ancienne gloire de la Serie A, et enseignant de technique du haut de ses 77 ans: "*Il y a des catégories d'âge en commun, ici et à Trigoria, et la différence de niveau se voit de moins en moins. On pensait leur fournir trois ou quatre joueurs par an, mais à la fin de la saison passée, douze ont rejoint le centre de formation.*"

La détection estivale pour l'inscription a un succès fou: "*1500 gamins se sont présentés pour une centaine de places, et on s'est juste contentés de lancer l'info sur les réseaux sociaux. Bon, le souci, c'est qu'entre le test de juillet et le début des entraînements fin septembre, il peut y avoir 3 ou 4 kilos d'écart!*" Cela fait sourire, mais Gianmarco touche là un point sensible: "*Nous organisons des réunions avec les parents pour leur donner des infos et conseils sur de nombreux aspects, dont la diététique par exemple, un gamin ne doit pas boire de coca ou manger des chips avant un match. C'est un travail de longue haleine.*" Ici, quand un papa est surpris en train de transporter le sac de son fiston, il est repris, c'est le petit qui doit trimballer ses affaires. Une façon d'inculquer le sens des responsabilités à des générations qui ont perdu la magie d'antan: "*Il y a trois entraînements par semaine et un match, le temps de jeu hebdomadaire est d'environ quatre heures et demie, on est loin des cinq heures quotidiennes, à l'époque où tout le monde se retrouvait à taper le ballon en bas de l'immeuble après l'école. Les enfants bougent de moins en moins, il y a très peu de sport en primaire, je conseille par exemple aux parents de les emmener le plus possible dans les parcs.*"

Récompenser les meilleurs élèves

Contrairement à Trigoria, familles et amis peuvent assister aux séances, on croise ainsi des jeunes mamans qui flânent, des papas attentifs et des papys fiers de leurs petits-fils. "*Certains tendent à prendre la place des entraîneurs et ne peuvent s'empêcher de donner des conseils, mais ils n'ont aucun souci à se faire, car il n'y a pas qu'un seul décideur. Chaque enfant est évalué par neuf personnes, et c'est la majorité qui l'emporte au moment de faire des choix importants*", conclut Migliorati. Et si les priorités n'étaient pas encore définitivement claires, à la fin de la saison, ce ne sont pas les meilleurs joueurs qui sont récompensés, mais bien les meilleurs élèves. Chaque bulletin de notes est analysé, et les premiers de la classe s'offrent ainsi une journée à Trigoria où ils peuvent échanger avec leurs idoles et assister à l'entraînement. Le nouveau Totti sera donc, peut-être, un premier de la classe.

TROIS QUESTIONS À... DANIELE VERDE (PESCARA)

Comment as-tu été repéré par la Roma?
J'évoluais avec mon club de Pigna, à Naples, Bruno Conti m'a remarqué et on m'a emmené passer un essai à Trigoria, qui a été concluant. Je devais également en passer un à la Juve, mais le mauvais temps a fait annuler le voyage. De toute façon, j'étais très content d'être à la Roma.

Quel était ton rythme de vie?
École le matin et même cours privés l'après-midi après l'entraînement, ça a été un peu plus compliqué à gérer quand j'ai intégré l'équipe première. Je ne garde que des bons souvenirs de ces années au pensionnat avec Manuel Marzocca qui a un vrai rôle de grand frère. Dès mes 14 ans, je croisais les joueurs pros dans les couloirs, nous n'étions pas confinés à un endroit, ça permet de grandir plus vite.

Qu'as-tu ressenti lors de ta première apparition avec l'équipe première?
Quelque chose de très fort, je ne m'y attendais pas en plus, ça restera indélébile. J'adore Naples et le Napoli, puisque je viens de là-bas, mais peu importe où j'irai, je n'oublierai jamais l'AS Roma qui m'a énormément apporté.



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

GELSON FERNANDES

"JE N'AVAIS PAS CETTE CAPACITÉ À RÉPÉTER LES EFFORTS PENDANT LES MATCHS"

Avant de poser ses valises à Rennes en 2014, Gelson Fernandes a bourlingué à droite à gauche. Passé par Leicester, Fribourg, le Sporting Portugal ou Manchester City, le Capverdien s'est fait remarquer pour sa combativité et son professionnalisme. Plutôt à l'aise techniquement, il nous explique comment il est parvenu à exploiter tout son potentiel athlétique. PAR BENJAMIN ASSERAF. PHOTO: PANORAMIC

En 2004, tu disputes ton premier match pro avec Sion, où tu as été formé. Quelle est la qualité principale qui t'a permis de franchir ce cap?
En fait, j'ai dû améliorer ma condition physique. J'avais cette incapacité à répéter les efforts pendant les matchs. J'ai travaillé avec des préparateurs physiques qui m'ont aidé à rectifier cet aspect de mon jeu.

C'est quelque chose que tu savais, ou tu as été aiguillé par le staff avec lequel tu bossais?
Plus jeune, je savais que j'avais des lacunes à ce niveau-là et je compensais par ma technique. Mais, à un moment, être supérieur techniquement, ça ne suffit plus. J'ai dû m'améliorer physiquement. Quand on a fait les tests Cooper *(test physique qui permet de mesurer la forme physique d'une personne, ndlr)*, j'ai tout de suite vu que je n'étais pas bien... Du coup, j'en ai parlé avec les préparateurs pour changer ça.

Comment as-tu fait pour travailler cet aspect de ton jeu?
J'ai fait de nombreuses séances personnalisées, avec des séances de courses décomposées en plusieurs cycles comprenant une phase de travail suivie d'une phase de récupération. Des 10x20 secondes, des 15x30 secondes, on faisait ça deux fois par semaine, pendant plusieurs mois. C'était pour améliorer mes capacités aérobiques.

Quel est le joueur qui t'a inspiré à ton poste?
Patrick Vieira! Lui, il l'avait cette capacité à faire des efforts en continu, des allers-retours. C'est la caractéristique idéale pour un milieu de terrain, surtout quand tu es dans un rôle de récupération.

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui veut travailler son physique?
Quand tu es jeune, tu dois surtout bosser ton mental et ne pas lâcher lorsque ça devient difficile. À Sion, où j'ai été formé, j'ai dû travailler et travailler encore pour obtenir ma place, et ça a payé.

"Plus jeune, je savais que j'avais des lacunes au niveau athlétique, mais je compensais par ma technique. Mais à un moment, être supérieur techniquement, ça ne suffit plus"

LE GESTE TECHNIQUE

LA LEÇON DE COUPS FRANCS DE...

KÉVIN LEJEUNE

Que ce soit une bonne passe, un bon dribble, une bonne frappe, le football n'est qu'une addition de gestes en tout genre. Et s'il convient d'en privilégier l'utilité, il n'est pas exclu d'allier l'utile à l'agréable. La preuve avec Kévin Lejeune, qui nous explique toutes les différentes techniques pour tirer un coup franc.

PAR EDDY SERRES, À METZ. PHOTOS: MAXIME NADJARIAN / PANORAMIC

La fiche

KÉVIN LEJEUNE

Né le 22 janvier 1985
à Cambrai
1,81 m

Milieu défensif

Parcours
2006-2010 AJ Auxerre
2010 FC Nantes
2010-2012 Tours FC
Depuis 2012 FC Metz

DÉCOMPOSITION DES GESTES

1. La frappe enroulée

La course d'élan est généralement plutôt courte. Trois ou quatre pas suffisent. On positionne son corps pour qu'il soit parallèle aux poteaux des buts. L'objectif, c'est de cibler la tête du défenseur à l'extrémité du mur, et de faire passer le ballon juste au-dessus. Avec cette trajectoire et assez de puissance, ça doit finir au fond. Quant à l'équilibre, il faut trouver le bon dosage. Si on est trop penché, le ballon ne monte pas. Si notre corps est trop en arrière, le ballon finit en tribunes. Donc c'est une question d'habitude et de sensibilité.



2. Le tir en force

Logiquement, c'est quand on est un peu plus éloigné de la surface. Ça se tire parfois avec un ballon décalé par un coéquipier. Dans tous les cas, la course d'élan est allongée et verticale, il faut être parfaitement face au but. C'est important de beaucoup se pencher vers l'avant pour donner une trajectoire longiligne et montante à la balle. Et pour la frappe, elle se fait en coup de pied avec le plus d'énergie possible.



3. L'extérieur du pied

Il s'agit du même procédé que la frappe en force, sauf que l'on prend la balle de la pointe extérieure du coup de pied. C'est censé donner un effet surprenant au ballon. Quand c'est bien fait, ça crée des trajectoires un peu flottantes, les plus difficiles à apprécier pour les gardiens. Juninho savait très bien le faire, c'était un modèle du genre. Mais c'est aussi la technique de frappe la moins facile à maîtriser.

4. Le tir à ras du sol

Disons que c'est un peu à l'intox, un coup de poker. Il faut que le mur saute pour que le ballon passe en-dessous. Dans ces cas-là, le gardien ne peut quasiment rien faire. S'il met un mur, c'est qu'il compte dessus. Alors si le ballon passe sous les jambes des joueurs, l'angle est totalement dégagé. L'idéal est de tirer de l'intérieur ou du coup de pied.



5. La feuille morte

C'est pour les coups francs qui sont presque collés à la surface de réparation. Peu importe qu'ils soient placés dans l'axe ou sur un côté. Ici, on cherche vraiment à passer le ballon juste au-dessus du mur, sans mettre beaucoup de force. En gros, plutôt compter sur un tir un peu lobé que sur la puissance.







QUELQUES QUESTIONS À KÉVIN LEJEUNE

Quel joueur t'a le plus inspiré dans sa façon de tirer les coups de pied arrêtés?
David Beckham a été un exemple pour moi, comme pour beaucoup de joueurs de ma génération. Il avait une façon d'enrouler le ballon avec de la force et une élégance qui lui était propre. Il y avait aussi Siniša Mihajlović, qui avait un pied gauche impressionnant.

Le plus beau coup franc que tu aies vu?
Sans hésiter, celui de Roberto Carlos de l'extérieur du pied avec le Brésil contre la France (1-1, le 3 juin 1997, lors du Tournoi de France, ndlr). Il y avait de la puissance et de l'effet, alors que le ballon se situait quand même à une trentaine de mètres. C'était incroyable. Finalement, des buts comme ça, on n'en a jamais revu.

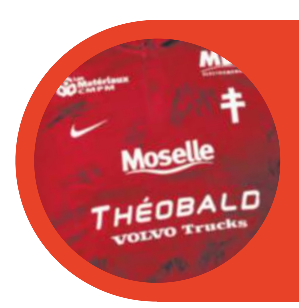
Selon toi, quelle est la position la plus compliquée?
Lorsque la faute a été commise aux abords de la surface. On a l'impression que c'est facile, alors que c'est l'inverse. Le mur est tout proche, il y a beaucoup de monde devant le ballon, il n'a que très peu de temps pour redescendre… Autant de détails qui rendent le tir délicat.

> **"Le plus beau coup franc que j'ai vu? Celui de Roberto Carlos de l'extérieur du pied contre la France en 1997. C'était incroyable. Des buts comme ça, on n'en a jamais revu"**

Du coup, la meilleure distance pour cadrer tout en surprenant le gardien?
Je dirais entre 20 et 22 mètres de la ligne de but. Et vu que je suis gaucher, à l'angle droit de la surface serait le mieux.

Qui considères-tu comme le meilleur tireur aujourd'hui?
Ces derniers temps, Messi en a mis quelques-uns très jolis, même si on n'avait pas l'habitude de le voir dans ce type d'exercice. Miralem Pjanić frappe très bien aussi depuis son passage à Lyon. Cristiano Ronaldo, il en met toujours, mais il en tente tellement que ça finit bien par rentrer. Actuellement, en France, on a Dimitri Payet qui a énormément de réussite là-dedans.

Les coups francs ont toujours été une part importante de ton jeu?
Quand on est gaucher, on est souvent formaté comme ayant un bon pied, technique. Donc depuis tout jeune, on nous pousse à les botter. Et comme on est amené à les tirer, on progresse forcément. Mais on ne naît pas comme ça, on ne s'améliore qu'en travaillant.



Maillot du FC Metz dédicacé par tous les joueurs

RETROUVE LE GRAND CONCOURS PAGE 55

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

NEWCASTLE SUNDERLAND



En Angleterre, les rivalités ne se trouvent pas qu'à Londres, Manchester ou Liverpool. L'une des plus acerbes se trouve au nord de l'Angleterre, entre Newcastle et Sunderland.

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Il y a deux écoles, deux visions. D'un côté, celle du palmarès, du prestige, qui affirme logiquement que le derby entre Manchester United et Liverpool est le plus grand sommet du football britannique. De l'autre, il y a les romantiques, comme Bobby Robson, légende dans les profondeurs de St James' Park, qui a plusieurs fois affirmé que le derby du Tyne and Wear est "*le plus grand d'Angleterre*". Un clivage historique entre deux fleuves et quelque vingt kilomètres seulement. Depuis toujours, Newcastle et Sunderland se détestent, sur et en dehors du terrain. L'histoire en a décidé ainsi entre les bourgeois de la belle Newcastle et les gueules cassées de Sunderland, terre d'usines, d'anciens chantiers navals et de mines de charbon. Depuis plus de quatre siècles, les voisines s'opposent. Lors de la Première Révolution anglaise, d'abord, où la base royaliste de Newcastle affrontait les antimonarchistes de Sunderland. Puis, lors de la Révolution industrielle, où la bataille est devenue commerciale. Et le foot s'en est mêlé. Jusqu'à la haine, au mépris, pour une suprématie régionale. Une image marque bien la guerre des hommes, ce qui est devenu le "*Derby that never was*", en 1901, à St James' Park. Une vague de 70 000 âmes glissa sur le stade des *Magpies* qui ne pouvait en contenir que 30 000. La rencontre n'eut jamais lieu. 115 ans plus tard, les deux entités se battent pour ne pas tomber de l'autre côté de la Premier League et ses millions.

LE REGARD D'ÉRIC ROY

milieu de terrain de Sunderland entre 1999 et 2000

"Lorsque je suis arrivé à Sunderland à l'été 99, le lendemain, on affrontait Newcastle. Je n'étais pas qualifié, mais j'avais fait le voyage avec l'équipe en bus. J'ai tout de suite senti que c'était une rencontre spéciale, l'atmosphère aussi avec les trombes d'eau. Sur le terrain, ça se passe toujours bien, mais le derby est avant tout pour les supporters. Il n'y a pas besoin d'être motivé particulièrement, chacun sait ce que ça représente. Reste que les deux villes étant proches, tu sens la ferveur. La preuve, cette saison-là, j'avais joué un match avec la réserve, pour un retour de blessure, contre celle de Newcastle. La rencontre avait été programmée au Stadium of Light, et 25 000 personnes étaient venues. Kevin Phillips avait marqué le but vainqueur, c'était assez incroyable."



IL EST PASSÉ D'UN CLUB À L'AUTRE

Il a grandi en blanc et noir. Il ne vivait que pour son club de toujours, le Newcastle United, et son ticket le week-end à St James'Park. Mais à l'âge de dix ans, Jack Colback a rejoint l'académie de Sunderland avant d'y débuter sa carrière professionnelle. Jusqu'en 2014, où le rouquin a rejoint les *Magpies* dans ce qui reste aujourd'hui comme l'une des plus belles trahisons du siècle. Avec ces mots: "*Je sais que les supporters de Sunderland me détesteront le reste de ma vie, mais j'ai fait le choix du cœur.*" Au cours de l'histoire, peu de joueurs ont franchi la ligne. On peut entre autres citer le gardien Shay Given, Lee Clark, Chris Waddle, Louis Saha et même Andy Cole.

UN CHAPITRE DU HOOLIGANISME

L'histoire entre les deux clubs est un chapitre, à lui tout seul, de l'histoire du football britannique. Dans ses excès, aussi. Comme lors de cette invasion de terrain en 1990, mais aussi, ensuite, dans les humeurs des supporters. Le derby de 2001 découlera sur 160 arrestations. Celui de 2008 verra un Joey Barton insulté et quelques fans des *Black Cats* envahir un coin du Stadium of Light. La plus belle scène date cependant de janvier 2011 lorsqu'un ado de 17 ans, supporter de Sunderland, saute au cou du gardien de Newcastle, Steve Harper. Chaque derby a ses histoires, celui du Tyne and Wear se règle, le plus souvent, dans les pubs mythiques des deux villes.



JOUEURS MYTHIQUES

Alan Shearer, Jackie Milburn, Peter Beardsley ou encore Kevin Nolan en noir et blanc. Niall Quinn, Marco Gabbiadini et Gary Rowell dans un drap rouge, blanc et noir. Comme chaque derby, celui du Tyne and Wear a ses figures mythiques. Côté Newcastle, le plus beau reste certainement Shearer, meilleur buteur de l'histoire du club (206 buts) et toujours meilleur buteur de l'histoire de la Premier League (283 buts). Andy Cole a aussi fait son temps avant d'exploser définitivement à United à la fin du siècle dernier. Sunderland, de son côté, aime les buteurs et a bavé pendant de longues années sur les exploits de Niall Quinn – qui deviendra ensuite président – et Kevin Phillips. Reste que l'histoire retient surtout les titres: dix de champion pour les deux clubs, et surtout aucun depuis 1936 et le sixième sacre de Sunderland.



27

Le nombre de derbys joués par l'ancien gardien de Newcastle, Jimmy Lawrence, entre 1904 et 1921. Il est le joueur qui a disputé le plus de rencontres entre les deux clubs.

1

Sam Allardyce est le seul entraîneur de l'histoire à avoir dirigé au cours de sa carrière les deux clubs. Ancien joueur de Sunderland, "Big Sam" a dirigé Newcastle quelques mois entre 2007 et 2008 avant de prendre les Black Cats l'an passé, chez qui il est encore en poste aujourd'hui.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1908-09

Champions d'Angleterre en 1905 et 1907, les *Magpies* reçoivent leur rival le 5 décembre 1908. Ce jour-là, les *Black Cats* s'imposent largement (9-1), soit la plus large victoire à l'extérieur de l'histoire du club. Néanmoins, Newcastle sera champion en fin de saison.

1989-90

La saison a été longue pour les deux équipes, alors en D2. Elles se retrouvent en demi-finale d'accession à l'élite. Après un nul à l'aller (0-0), Sunderland s'impose à St James' Park (2-0) grâce à Gates et Gabbiadini, et sera ensuite promu en Premier League.

2014-15

À quelques jours de Noël, Adam Johnson vient donner la victoire à Sunderland sur la pelouse de St James' Park, encore. Le tout à la dernière minute, sur un rush pour l'histoire. Gustavo Poyet, coach de Sunderland, en parle comme du "*plus beau jour de sa vie*".



L'ÉPOPÉE

ANDERLECHT IL ÉTAIT UNE FOIS

Pas favori pour un sou, Anderlecht devient pourtant, en 1983, le premier club belge à remporter la Coupe UEFA. Imprenables dans leur Parc Astrid, les Mauves, guidés par un entraîneur débutant, enchaînent les raclées et triomphent du Benfica Lisbonne en finale. PAR RAPHAËL GAFTARNIK ET FLORIAN CADU.. PHOTOS: DR

Lorsque le personnel pénètre dans la chambre d'hôtel lisboète de Juan Lozano, cadavres de bières portugaises côtoient magnums de champagne et mini-bars, tandis que le papier peint se détache des murs. Si les lieux paraissent dévastés par un ouragan, ils ne doivent leur mise à sac qu'à une bande de Belges en furie: "*Je partageais la chambre avec Ludo Coeck* (...). *Quelques semaines plus tard, nous avons reçu une facture*", envoie Lozano. Avant d'expliquer la raison de cette soirée arrosée à la note salée: "*On ne gagne pas une Coupe d'Europe tous les jours, hein...*" Quelques heures plus tôt, les joueurs du RSC Anderlecht décrochaient en effet leur première Coupe de l'UEFA, sur le terrain de Benfica. Alors, même à l'extérieur, la bande se doit de célébrer l'exploit comme il faut: "*Il n'y en a pas beaucoup qui ont dormi! Dans l'avion du lendemain, c'était très calme,* en rigole encore l'attaquant Alexandre Czerniatynski. *Le pilote a offert du champagne, mais très peu en ont bu. Heureusement, il n'y a pas eu de turbulences, sinon les WC auraient été complets*."

Un coach *rookie* mais offensif

À l'orée de la saison 1982-1983, Anderlecht peine pourtant à se faire séduisant. À sa tête, Tomislav Ivić a pris pour habitude de bétonner, en alignant cinq défenseurs à défaut de se servir de ses joueurs offensifs de qualité. Peu de spectacle, des résultats en dents de scie, et voilà l'entraîneur serbe débarqué par les dirigeants. Appelé en renfort, Van Himst est pris au dépourvu, lui, l'ancienne gloire du club n'ayant encore jamais entraîné: "*J'estimais qu'en acceptant, je courais le risque de me brûler les ailes dans le métier. En revanche, en refusant, je déclinais une offre inespérée. Refuser, c'était m'enfuir*." Malgré ses réticences initiales, Van Himst va transformer le RSCA. Retour à une défense à quatre hommes, volonté constante d'aller vers l'avant; le club belge déroule, comme l'explique le capitaine Franky Vercauteren: "*Le nouveau coach nous a libérés sur le terrain. Il a apporté une certaine fraîcheur dans nos têtes*." Czerniatynski abonde: "*Van Himst était quelqu'un de très simple dans son coaching. On ne pouvait pas jouer de manière défensive*." Dès lors, aux résultats s'accole le spectacle, notamment sur la scène européenne. Les Finlandais de Kuopio sont balayés 6-1 sur l'ensemble des deux matchs. Au tour suivant, le FC Porto subit une rouste en Belgique (4-0, 6-3 après le retour). Idem pour Sarajevo (6-2), Séville (5-2) et même les Bohemians de Prague, en demi-finale (4-1). Avec ses 27 buts en 10 matchs, Anderlecht impressionne. Et rallie la finale avec un statut, non de favori, mais bien d'épouvantail capable de frapper à tout moment. Au-delà du

talent de son entraîneur, le club belge peut compter sur "*une équipe soudée*" composée de "*talents bruts*" selon Czerniatynski, "*des leaders intelligents, capables de gérer une rencontre à pression et de comprendre le message du coach*". Van Himst précise: "*Juan* (Luzano) *était le plus grand talent de l'équipe. Incroyable technicien, il était un footballeur exceptionnel.* (...) *À l'entrejeu, Ludo Coeck, un type formidable, mais aussi Frank Vercauteren. Puis encore Per Frimann, un garçon avec une condition physique inimaginable.*" "*Le danger venait de partout, et personne ne cherchait à être la vedette*, note encore Czerniatynski. *Nous n'avions peur de personne. On avait tellement confiance que pour nous, affronter Porto, Prague ou le Bayern Munich, c'était pareil.*" Surtout que la bande est injouable à domicile. Avec

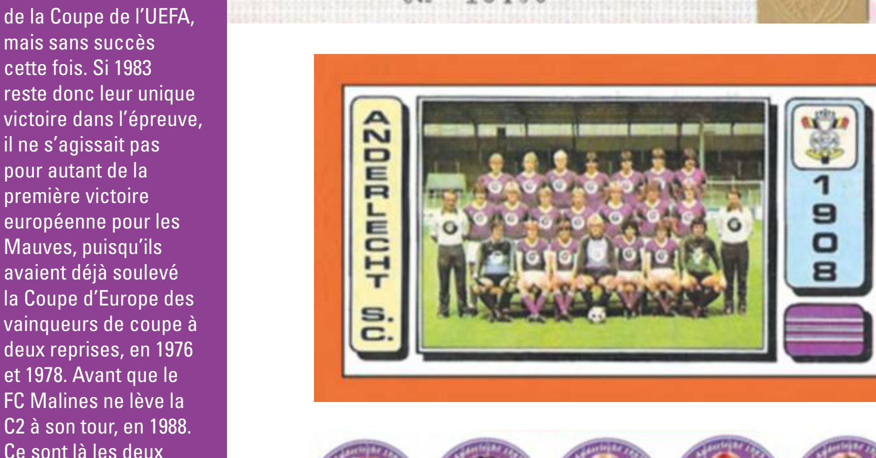
"En fait, nous n'avons jamais pensé à la finale. Du coup, on y est allés sans pression."

Franky Vercauteren

19 pions inscrits et trois encaissés en cinq rencontres de C3 (pour autant de victoires), le Parc Astrid apparaît comme une forteresse imprenable avant la finale. "*On était quasi invincibles chez nous,* se rappelle Vercauteren. *Le public, très proche de la pelouse, nous stimulait réellement. Il y avait une véritable interaction avec les supporters.*"

LES CLUBS BELGES EN EUROPE

L'année suivant leur exploit, en 1984 donc, les Mauves retourneront en finale de la Coupe de l'UEFA, mais sans succès cette fois. Si 1983 reste donc leur unique victoire dans l'épreuve, il ne s'agissait pas pour autant de la première victoire européenne pour les Mauves, puisqu'ils avaient déjà soulevé la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe à deux reprises, en 1976 et 1978. Avant que le FC Malines ne lève la C2 à son tour, en 1988. Ce sont là les deux seuls clubs belges à avoir remporté une Coupe d'Europe, le Club Bruges KV s'étant incliné en finale de la Coupe des clubs champions 1978 face à Liverpool (1-0).





Grand Benfica et but à l'extérieur

Ce parcours reste pourtant une surprise pour les Anderlechtois. Dans les rangs de la *team* belge, rares sont ceux qui s'imaginent soulever la coupe avant le succès en demi-finales. D'ailleurs, personne n'a placé un franc sur ces types décomplexés, comme l'explique le capitaine: "*Que ce soit pour ses clubs ou sa sélection nationale, la Belgique n'était jamais favorite. Nous avions des ambitions, mais nous n'en parlions jamais. En fait, nous n'avons jamais pensé à la finale. Du coup, on y est allés sans pression.*" Sauf qu'en face se dresse le grand Benfica, roi du Portugal et double vainqueur de la Ligue des champions. Portés par leurs fans au match aller, les hommes de Van Himst s'imposent sur le plus petit des scores (1-0), grâce à un caramel de Brylle narré par l'entraîneur: "*Exceptionnellement près du drapeau de corner droit, Vercauteren élimina deux adversaires avec un magnifique mouvement* 'à la Zidane' *et, de l'extérieur du pied gauche, servit Brylle qui mit au fond de la tête. Un goal superbe. 1-0, serait-ce suffisant?*" 80 000 supporters adverses attendent Anderlecht et ce match retour au cœur de la capitale portugaise. Pour échapper à la pression, Lozano remplit son sudoku habituel dans le vestiaire. Mais les jambes belges tremblent en entrant sur le terrain et laissent Lisbonne rattraper son retard par l'intermédiaire de Shéu à la 28e minute de jeu. 120 secondes plus tard, Anderlecht se reprend et inscrit ce fameux but à l'extérieur, qui met fin à tout suspense. "*Pour les supporters portugais, c'était une catastrophe de perdre le titre,* rembobine Czerniatynski, remplaçant lors des deux rencontres. *Sur le banc, on était juste à côté des fans de Benfica, on a reçu quelques projectiles... Mais on restait relax, on savait qu'on allait soulever le trophée.*" Un partout, fin du match: Anderlecht devient le premier club belge à remporter la Coupe de l'UEFA. Une coupe qui a un certain poids, donc. "*Je me rappelle qu'elle pesait une tonne. Je ne parvenais presque pas à la soulever*", se marre Luzano. Qui a eu moins de mal à lever le coude une fois revenu à l'hôtel.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RG ET FC, SAUF CEUX DE LUZANO (DH.NET) ET VAN HIMST (TIRÉS DE SON LIVRE CONFIDENCES)

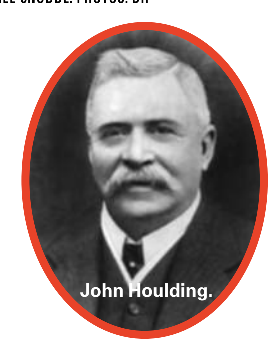
MAILLOTS ET LÉGENDES

LIVERPOOL, LA NAISSANCE DES REDS

Comptant parmi les clubs de football les plus populaires du Royaume-Uni, le Liverpool FC a une histoire bien particulière. Sans l'intervention d'un riche brasseur, les *Reds* seraient sans doute en train de rouler pour le rival, Everton.

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: DR


Les tout débuts de Liverpool, saison 1892-93.


John Houlding.

Bien que ce soit difficile à avaler pour les supporters du Liverpool FC, l'histoire des *Reds* est indissociable de celle des *Blues* du club rival d'Everton. À la base, c'étaient d'ailleurs les *Toffees* qui jouaient à Anfield dans leurs tuniques bleues. Seulement, le propriétaire du stade, John Houlding, un très riche brasseur (un fabricant de bière, ndlr), ne s'entendait pas avec les membres du club. Il souhaitait que seule sa bière soit vendue dans le stade les jours de match. Devant le refus des membres du comité directeur, en 1892, John Houlding créa son propre club, le Liverpool Football Club, et laissa Everton se trouver un nouveau terrain pour jouer. Pendant quatre ans, les joueurs de Liverpool joueront avec les anciens maillots oubliés par Everton, pendant que les *Toffees* jouent en rouge. Le monde à l'envers! Ce n'est qu'en 1896 que les deux équipes retrouveront leurs couleurs: Liverpool en rouge et Everton en bleu.



ALL REDS

Lors d'un match européen face à Anderlecht pendant la saison 1964-1965, les joueurs de Liverpool sont pour la première fois intégralement vêtus de rouge. Jusqu'alors, les chaussettes étaient souvent noires et les shorts parfois blancs. Seulement, Bill Shankly, manager de légende des *Reds*, voulait que ses joueurs ne portent que du rouge, pour effrayer les adversaires. D'après Ian St. John, ancien joueur de Liverpool, Shankly serait arrivé dans les vestiaires avant le match et aurait balancé des shorts rouges à ses joueurs, avant que St. John lui-même ne propose de porter des chaussettes de la même couleur. Il faut peu de choses pour faire naître une légende.

CLUB OUBLIÉ

LOS ANGELES AZTECS

Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. Ces équipes ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, les Aztecs de Los Angeles, club météorite de la NASL, actif pendant huit ans seulement.

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: DR

Nous sommes en 1968, aux USA. La North American Soccer League (NASL), championnat national américain, vient d'être créée. Au début, c'est un beau bordel. Des équipes apparaissent, disparaissent, fusionnent, déménagent, changent de nom… À tel point qu'en 1968, 17 franchises participent au championnat, contre seulement 5 l'année suivante. Fin 1973, la NASL souhaite la bienvenue à la deuxième franchise de Los Angeles, les Aztecs; la première, les Los Angeles Wolves, n'ayant existé que de 1966 à 1968. Le nom "*Aztecs*" est choisi pour séduire la grande population mexicaine de la ville. Très rapidement, les médias qualifient ce club de "*rival des New-York Cosmos*", franchise new-yorkaise qui, à partir de 1975, va accueillir Pelé, Chinaglia ou encore Beckenbauer. Dès leur première saison en NASL, les Aztecs remportent le titre de champion, en battant en finale les Miami Toros, 4-3. Forcément, un succès aussi fulgurant attire de grands noms du football et, en 1976, le génial George Best débarque à Los Angeles. Il sera nommé deux fois dans



George Best

l'équipe *All-Stars* de l'année. Et lorsque Best quitte les Aztecs pour rejoindre Fort Lauderdale, les dirigeants le remplacent par Johan Cruyff, qui avait refusé quelques mois plus tôt un transfert aux Cosmos. Malgré Cruyff, les Aztecs ne feront plus jamais mieux qu'une demi-finale de NASL (1977 et 1980). En 1981, criblée de dettes, la franchise cesse son activité, et disparaît définitivement en 1985, laissant derrière elle des milliers de nostalgiques, qui s'arrachent aujourd'hui son mythique maillot blanc et orange.

Maillots de l'OM, dédicacés par toute l'équipe (Mandanda, Diarra, Batshuayi)...

RETROUVE LE GRAND CONCOURS PAGE 55



L'AGENDA

DU 15 AVRIL AU 15 MAI 2016

SAMEDI 16 AVRIL

• Premier League: **Chelsea-Manchester City**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que les deux victimes du PSG en C1 qui s'affrontent, c'est rigolo.

• Serie A: **Inter-Napoli**.
Pourquoi il faut le regarder: parce qu'il y a 5 ans, c'est un match qui aurait pu offrir le titre à l'Inter alors qu'aujourd'hui, c'est l'inverse.

DIMANCHE 17 AVRIL

• Ligue 1: **Monaco-OM**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que l'OM n'a plus que ce genre de matchs pour sauver sa saison.

Le conseil de Benoît Pedretti (Nancy): *"Le déplacement à Monaco, c'est toujours un match particulier lorsqu'on est marseillais. C'est un match très important car l'ASM veut garder sa deuxième place et l'OM doit sauver sa saison."*



• Liga: **Barcelone-Valence**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que le dernier Barcelone-Valence, en Coupe du Roi, s'est terminé sur le score de 7-0.

MERCREDI 20 AVRIL

• Premier League: **Liverpool-Everton**.
Pourquoi il faut le regarder: parce qu'Everton fait une saison moisie et que c'est LE match pour sauver la saison auprès des supporters.

• Serie A: **Juventus-Lazio**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que la Lazio n'a plus battu la Juventus en championnat d'Italie depuis décembre 2003.

• Liga: **Athletic Bilbao-Atlético de Madrid**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que c'est l'occasion de réviser: "*Athletic*", avec un H; "*Alético*", sans H.

SAMEDI 23 AVRIL

• Premier League: **Liverpool-Newcastle**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que Benítez qui revient en tant qu'adversaire à Anfield, c'est toujours un moment émouvant.

• Coupe de la Ligue: **PSG-Lille**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que le PSG a remporté tous les trophées en France (Ligue 1, Coupe de France, Coupe de la Ligue, Trophée des champions) depuis mai 2014. Et qu'il n'a pas l'intention de s'arrêter.

LUNDI 25 AVRIL

• Serie A: **AS Roma-Napoli**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que, si la Roma veut attraper le train de la Ligue des champions, c'est ce match-là qu'il faut gagner.

MARDI 26 AVRIL

• Ligue des champions: **Demi-finale aller**.
Pourquoi il faut le regarder: pour voir Cristiano Ronaldo dépasser la barre des 20 buts sur cette édition de la C1.

MERCREDI 27 AVRIL

• Ligue des champions: **Demi-finale aller**.
Pourquoi il faut le regarder: parce qu'un PSG en demi-finale de C1, c'est ce que l'on attendait depuis l'arrivée des Qataris.

Le conseil de Garry Bocaly (ex-Montpellier): *"Impossible de louper la demi-finale aller de Ligue des champions, vu que tout le monde va m'en parler le jour même. Surtout si Paris y est."*



JEUDI 28 AVRIL

• Ligue Europa: **Demi-finale aller**.
Pourquoi il faut le regarder: parce qu'au vu des équipes encore en lice, on risque d'assister à des demi-finales "*niveau Ligue des champions*".

LUNDI 2 MAI

• Premier League: **Chelsea-Tottenham**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que si Chelsea peut empêcher Tottenham d'être champion, tout en offrant le titre à son ancien coach Ranieri, il ne se privera pas.

MARDI 3 MAI

• Ligue des champions: **Demi-finale retour**.
Pourquoi il faut le regarder: pour espérer voir le PSG accéder à la finale. Rêvons plus grand.

MERCREDI 4 MAI

• Ligue des champions: **Demi-finale retour**.
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Cristiano Ronaldo dépasser la barre des 30 buts sur cette édition de la C1.

JEUDI 5 MAI

• Ligue Europa: **Demi-finale retour**.
Pourquoi il faut le regarder: parce que Kevin Gameiro va marquer le but qui envoie Séville en finale.

SAMEDI 7 MAI

• Ligue 1: **Olympique lyonnais-AS Monaco.**
Pourquoi il faut les regarder: Parce que la deuxième place qualificative pour la C1 se décidera probablement sur ce match.

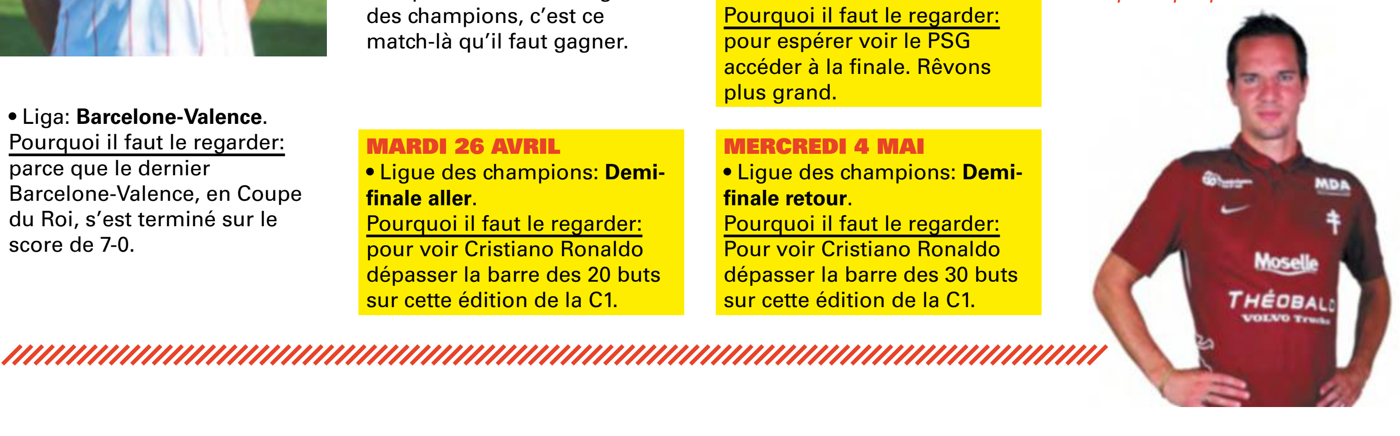
MERCREDI 11 MAI

• Premier League: **Liverpool-Chelsea.**
Pourquoi il faut le regarder: parce que ça nous rappellera les années 2000, quand les deux équipes s'affrontaient en demi-finale de Ligue des champions.

DIMANCHE 15 MAI

• Premier League: **Chelsea-Leicester City.**
Pourquoi il faut le regarder: parce qu'on imagine tellement Chelsea se coucher devant Leicester juste pour trouer Tottenham.

Le conseil de Kévin Lejeune (Metz): *"Même si Tottenham et Chelsea sont des rivaux, je ne vois pas les* Blues *laisser le match à Leicester pour désavantager les* Spurs. *Les* Foxes *auront en plus une motivation supplémentaire pour aller chercher le titre, au-delà de leur dynamique qui est plus que positive."*



PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI NE VOIENT PAS GRAND-CHOSE

Ils ne voient presque rien, ou du moins pas grand-chose. Malgré leur handicap oculaire, ces hommes ont réussi à poursuivre une carrière dans le football et à ne jamais perdre le ballon de vue. Voici le onze type des joueurs bon pied, mauvais œil.

PAR FLORIAN CADU ET RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1

David de Gea
Annoncé comme la relève de Manchester United, il se fait d'abord ravir sa place par Lindegaard. La cause? Les lentilles qu'il porte fatigueraient ses yeux au cours des rencontres. Une opération au laser plus tard, l'affaire est entendue, et De Gea peut enfin s'imposer chez les *Red Devils*.

2

Lionel Carole
Touché lors d'une rencontre de jeunes par un ballon en pleine tête, le latéral perd l'usage de son œil droit et est même contraint de faire importer des lunettes des États-Unis en guise de protection. S'il a depuis tombé l'attirail, Lionel n'a pas lâché la balle, puisqu'il évolue désormais à Galatasaray.

3

Joop van Daele
Après avoir ouvert le score face à l'Estudiantes en finale de la Coupe intercontinentale 1970, Joop célèbre son but avec ses coéquipiers du Feyenoord. Mais y perd ses lunettes. Arrachés puis piétinés par deux adversaires, les verres du défenseur hollandais finissent en pièces sur la pelouse. Aïe.

4

William Gallas
En 2008, lors d'un déplacement à Liverpool, William Gallas est rattrapé par sa myopie. Après avoir perdu ses lentilles correctives, il est contraint de rentrer aux vestiaires en plein milieu de la partie pour les remettre. Le plus difficile étant alors de trouver un miroir…

5

Lilian Thuram
Si Lilian Thuram est toujours apparu, quitte à énerver, comme "*l'intello*" de l'équipe de France championne du monde et d'Europe, il le doit en partie à ses lunettes. Mais au fond, qu'importe que l'on aime ou pas Lilian pour ses prises de position. Un doublé contre la Croatie, ça ne s'oublie pas.

6

Gennaro Gattuso
Quel est le facteur qui a précipité la fin de l'histoire d'amour entre l'Italien et le Milan AC? Son œil gauche. Rendu quasiment borgne à cause d'une paralysie d'un nerf, le milieu de terrain doit oublier les terrains pendant de longues semaines. Désormais entraîneur, il garde ses joueurs à l'œil.

7

Edgar Davids
Queue de cheval, physique de buffle et lunettes de mouche: le pitbull a mordu pendant sa carrière. Grâce à une vision que lui offraient ses binocles aux épais bords noirs. Le Hollandais a dû se résoudre à évoluer avec à partir de 1990, après une opération d'un glaucome.

8

Paul Scholes
"*Contre Birmingham, le ballon arrive vers moi, mais j'en vois trois ou quatre.*" La raison? En 2015, son œil droit galère à cause d'une veine bloquée. Bilan: un an de repos forcé. Pas de quoi le perdre de vue lors de son retour en 2006-2007, où il remporte le championnat avec Manchester United.



9

Nicolaj Thomsen
10 %. Voilà l'efficacité de l'œil droit du Danois, qui n'a pas convaincu les médecins du FC Nantes. "*Ça ne m'a jamais posé de problème*, assure-t-il. *Peut-être même que si je pouvais voir des deux yeux, je serais perdu.*" Sans doute dans les couloirs de la Beaujoire.

10

Carlos Bianchi
C'était un secret de polichinelle. Carlos Bianchi était myope. Mais le plus surprenant est ailleurs: malgré son handicap, le buteur ne portait aucun verre. Pourtant, l'Argentin passé par le PSG ou Strasbourg dans les années 70 savait viser le cadre. Le regard du renard.

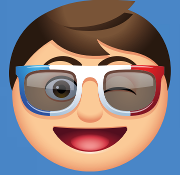
11

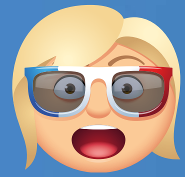
Mario Balotelli
Clopes + myopie = yeux pourris. Déjà pas chanceux, Super Mario a aggravé son cas avec la fumée des cigarettes. Victime d'une conjonctivite avant un amical avec l'Italie, Balotelli a finalement opté pour l'opération en 2012. Une décision chirurgicale qui ne lui a pas porté chance au vu de ses performances depuis.





Plonge au ♥ des Bleus
avec l'appli qui te met
dans tous tes



APPLICATION OFFICIELLE
DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL
DISPONIBLE SUR







SUIVEZ-NOUS AUSSI SUR      **@equipedefrance**